

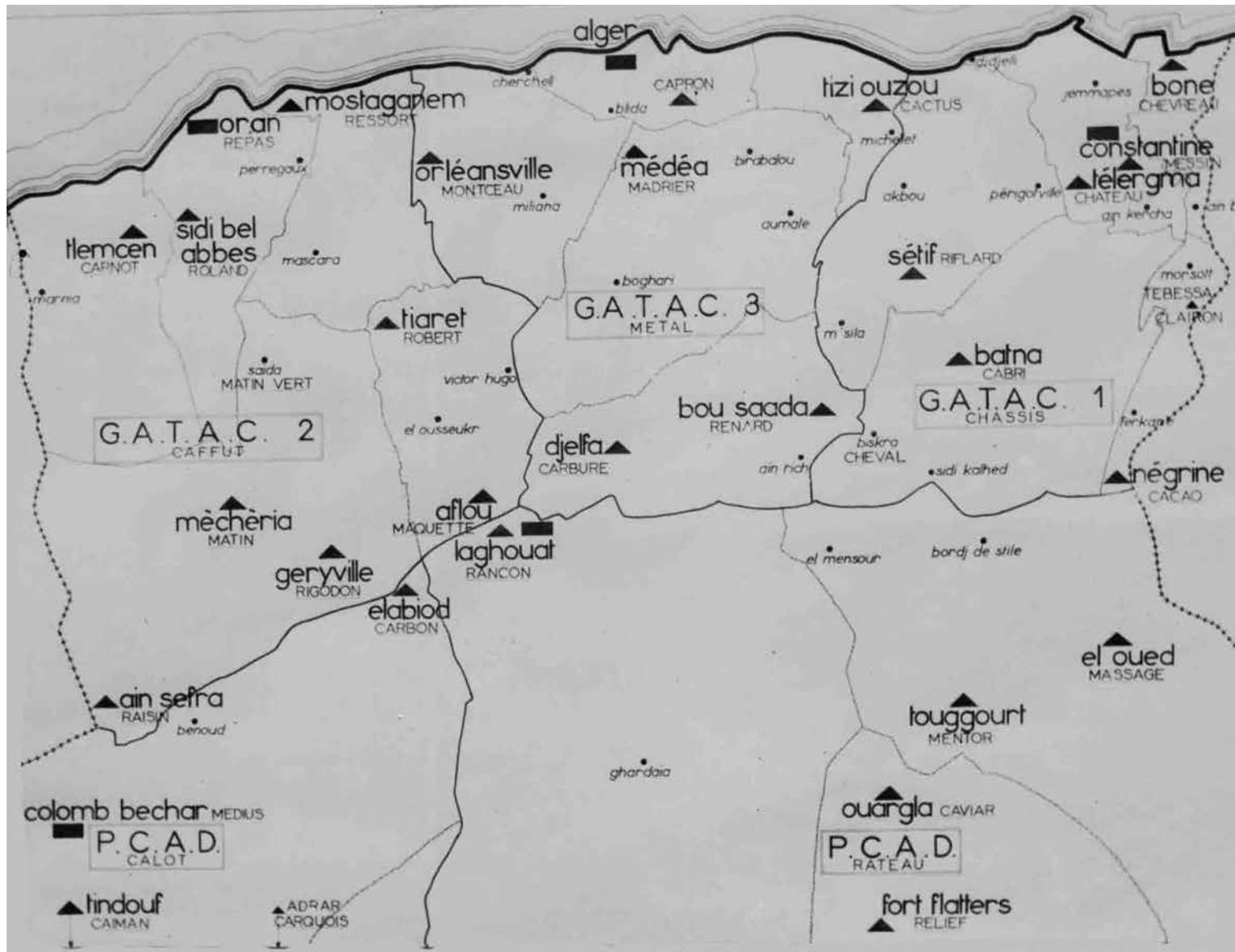
# **Commandant de PCA**

## **Kabylie 1957-1958**



**Lieutenant-colonel Louis Andlauer**

**Mis en pages et illustré par Pierre Jarrige**



### *Les GATAC et les PCA (triangles noirs) et leurs indicatifs opérationnels*

Dès 1956, pour les besoins des opérations en Algérie, l'armée de l'Air créa des structures nouvelles :

- Trois **GATAC** (Groupement aérien tactique), un dans chacun des départements, qui ont la totale responsabilité de tous les éléments Air liés à l'appui aérien et des unités mis à leur disposition. Ils ont l'entière responsabilité des opérations militaires Air dans leurs secteurs.
- Les **PCA** (Poste de commandement Air), adaptés à des secteurs opérationnels quadrillant les GATAC, gèrent l'activité aérienne de leurs secteurs. Les Territoires du Sud disposent de deux PCAD (Poste de Commandement Air Directeur).

Les GATAC sont commandés par des officiers généraux et les PCA par des officiers supérieurs. Le commandant, puis lieutenant-colonel, Louis Andlauer a été nommé, à Tizi-Ouzou, au commandement du PCA 16/540 qui couvre la Grande Kabylie, siège de la 27<sup>ème</sup> Division d'infanterie Alpine et domaine de la Wilaya 3 du FLN. Secteur particulièrement actif.

Grâce à ses nombreuses lettres transcrites par son épouse et mises en pages dans ce document, nous voyons les problèmes et les difficultés morales et matérielles qu'il doit affronter. Nous découvrons un chef qui assume sa tâche avec courage et intelligence, près de ses hommes et conscient du désarroi dans lequel est plongée l'Algérie.

Merci à Madame Andlauer et à son fils Eric de nous avoir transmis ce témoignage de première importance.

# Sommaire

<b>Louis Andlauer</b> (Musée de l'Ordre de la Libération) .....	<b>1</b>
<b>Mars 1957</b> .....	<b>2</b>
<b>Avril 1957</b> .....	<b>8</b>
<b>Mai 1957</b> .....	<b>14</b>
<b>Juin 1957</b> .....	<b>28</b>
<b>Juillet 1957</b> .....	<b>32</b>
<b>Août 1957</b> .....	<b>47</b>
<b>Septembre 1957</b> .....	<b>62</b>
<b>Octobre 1957</b> .....	<b>79</b>
<b>Novembre 1957</b> .....	<b>80</b>
<b>Décembre 1957</b> .....	<b>86</b>
<b>Janvier 1957</b> .....	<b>100</b>
<b>Février 1957</b> .....	<b>108</b>
<b>Mars 1958</b> .....	<b>115</b>
<b>Avril 1958</b> .....	<b>118</b>
<b>Mai 1958</b> .....	<b>123</b>
<b>Juin 1958</b> .....	<b>136</b>

*Les photos de ce document sont de : Louis Andlauer, Christian Bouveret, Claude Brunet, Jacques Dedieu, Jean-Paul Draux, M. Duboc, Alain Dumas, Emmanuel Egermann, Jean-Yves Grillon, Philippe Hartemann, Le Piège, Gérard Louveau, Joh Mariassouce, Matthys, Jean-Pierre Meyer, M. Minouflet, Eric Moreau, André Morel, Daniel Muller, André Penne, Ulysse Péroderau, Florence de la Personne, Etienne Quatrelivre, François Roszyk, Robert Tartière, Charles de Taxis du Pöet, Ténès-info, Francis Teyssier, Michel Vanrapenbusch, Georges Vieville, Michel Walz et Gérard Wittemer.*



Pierre JARRIGE  
www.aviation-algerie.com  
Septembre 2018  
ISBN 979-10-97541-05-7  
Reproduction autorisée  
Publication gratuite - Vente interdite



*Louis Andlauer 1919-1999*



*Commandeur de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, Croix de guerre 1939-1945 (trois citations), Croix de la Valeur Militaire (deux citations), Médaille de la Résistance, Distinguished Flying Cross*

# Louis Andlauer (Musée de l'Ordre de la Libération)

Fils d'officier général, Louis Andlauer est né le 6 novembre 1919 à Sarrebruck en Allemagne. Bachelier, il interrompt ses études pour s'engager pour la durée de la guerre, le 1<sup>er</sup> novembre 1939. Aspirant de réserve de l'armée de l'Air en avril 1940, il est replié en Afrique du Nord.

Sur la base d'Oran, l'armistice étant signé, refusant la défaite, il dresse un plan d'action, établit des itinéraires par le Maroc et tente de s'évader en avion le 1<sup>er</sup> juillet 1940. Malheureusement, au moment du départ l'avion tombe en panne sur le terrain.

Arrêté, interrogé, il prend sur lui la responsabilité de l'affaire et il est interné à la prison militaire d'Oran pour désertion. Acquitté à la minorité de faveur, Louis Andlauer est libéré en novembre 1940. Il cherche alors un nouveau moyen d'évasion mais se rend compte rapidement qu'il reste sous surveillance.

Toujours militaire, il réussit à se faire démobiliser et à obtenir l'autorisation de gagner Dakar, sous le prétexte de rejoindre son frère, et avec l'intention de rejoindre une colonie britannique.

Mais, repéré à chaque fois qu'il s'approche de la frontière, il finit par conclure qu'il est préférable de rentrer en France. C'est là qu'il prend contact, en août 1941, avec Stanislas Mangin, chef du réseau de résistance *Ali-Tir* dont son frère, Maurice Andlauer, est également un des dirigeants. Mangin le met en relation avec le capitaine Roger Wybot, fondateur des réseaux de renseignements *Ronald*. Louis Andlauer s'engage dans les Forces françaises libres (alias : René Mathis), étant ainsi parmi les tous premiers à signer, depuis la France, un engagement dans les FFL.

A partir du mois d'août 1941, il sert, en qualité d'agent P.2, dans le réseau *Ali-Tir* où il remplit diverses missions de renseignement et de liaison. Poursuivi, un document de sa main ayant été saisi par la police de Vichy, il est dirigé sur Londres via l'Espagne, porteur d'un instrument, un *économiseur d'essence*, intéressant la Défense Nationale. Arrêté à Banyuls et incarcéré à Montpellier, inculpé pour trahison, il effectue six mois de cellule, condamné avec sursis et assigné à résidence, il est évacué par un *Lysander* de la Royal Air Force avec son patron, Stanislas Mangin, au cours de l'opération *Crème* et rejoint Londres le 1<sup>er</sup> mars 1942.

Engagé aux Forces aériennes françaises libres avec le grade de sous-lieutenant, il est affecté à l'état-major de l'Air à Londres à partir du mois de mai 1942.

Désireux de combattre, il suit, sur sa demande, un entraînement de navigateur et il est affecté au Groupe de bombardement *Lorraine*, le 10 avril 1943. Il effectue dix missions de bombardement dont quatre en vol rasant. Le 22 octobre 1943, son avion très endommagé et son pilote gravement blessé, il prend le commandement de l'avion désemparé et permet par son sang-froid de ramener l'avion et l'équipage à la base.

Il effectue ensuite au moment du débarquement et pendant la campagne de Normandie douze missions de bombardement de jour sur des objectifs particulièrement défendus.

En juillet 1944, Louis Andlauer est affecté de nouveau à l'état-major de l'Air à Londres. Trois mois plus tard, il est muté à l'escadrille de liaison du ministre de l'Air

Affecté en janvier 1945 au GT 1/15 puis au GT 3/15, il termine la guerre avec le grade de lieutenant. Il poursuit une carrière de pilote dans l'armée de l'Air qu'il quitte en 1964, avec le grade de colonel. Il prend sa retraite en 1974.

Louis Andlauer est décédé le 1<sup>er</sup> décembre 1999 à Dinan.

# Mars 1957

## 14 mars 1957

*Robert Lacoste est ministre résident à Alger.*

*La Zone Est-Algérois (ZEA) est couverte par la 27<sup>ème</sup> Division d'Infanterie alpine à Tizi-Ouzou, commandée par le Gal Gouraud, puis le Gal Guérin.*

*La ZEA fait partie de la willaya 3 du FLN.*

*L'aérodrome de Tizi-Ouzou est en construction.*

Je suis désigné pour Tizi-Ouzou, c'est à dire, en bien : Général Gouraud = pacification et non extermination, sous-préfecture, près d'Alger et de la mer. En mal : C'est le coin où il y a le plus d'attentats individuels, rochers à pic partout (il y a quelques endroits où on peut poser un hélicoptère) et monomoteurs Sipa 12S car ils ne tiennent pas à la chaleur donc on les remonte du Sud.

J'ai été affecté successivement aujourd'hui à Blida, parce que pour remplacer Jacques Andrieux il faut un gars à bananes, à Tébessa, parce que c'est le coin le plus actif (frontière tunisienne) et finalement à Tizi-Ouzou, parce que c'est le coin où l'armée de l'air a été jusqu'à présent la plus inefficace et la plus décriée.

J'ai retrouvé un tas de gens : Hoarau de la Source, général, chez qui je déjeune demain, Brion, Mathieu, Briaux, Sentier, etc. Personne ne comprend qu'un gars soit volontaire, moi non plus d'ailleurs (note de Françoise Andlauer : *Louis s'était porté volontaire parce qu'il estimait que n'ayant pas fait la campagne d'Indochine et étant militaire d'active, il aurait été anormal qu'il échappe à celle d'Algérie*).

Je vais rester quelques jours à Alger pour prendre le vent, les consignes, me faire lâcher sur Sipa, etc. Après quelques ennuis avec les hôtels, je loge dans une chambre somptueuse avec salle de bains chez des particuliers. On rentre soit par la porte soit par la cave, après avoir traversé une série de coupe-gorges en escaliers.

## 15 mars 1957

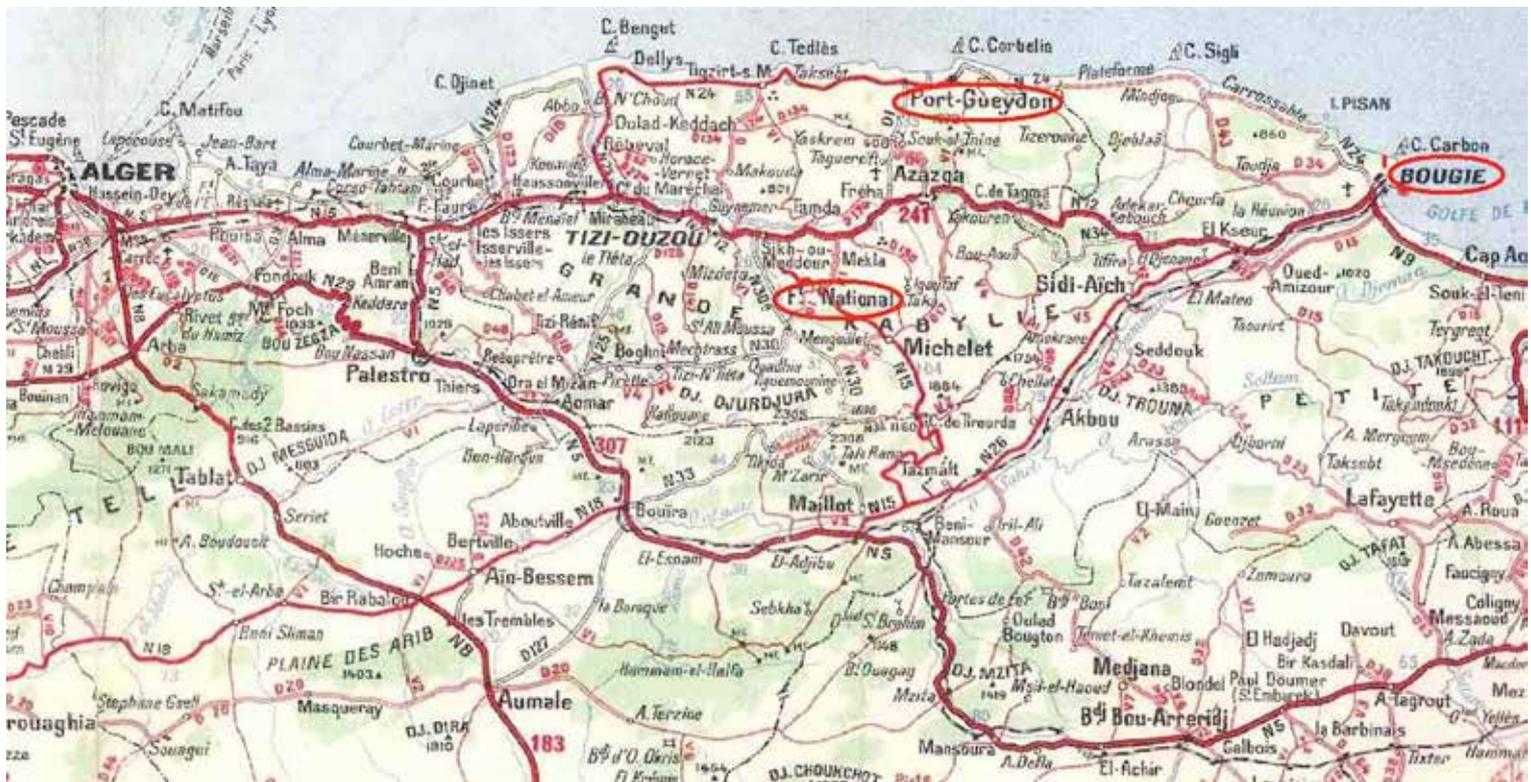
J'ai été voir les gars qui voleront pour moi et avec moi, très sympas, jeunes, aiment voler, les 50 heures par mois qu'ils font ne leur suffisent pas. Leur terrain est à La Reghaïa. Mon patron Air était à Bretigny et s'occupait d'armement, donc on a parlé technique et ça ira. Le bled est rempli de glycines en fleur.

## 16 mars 1957

Aujourd'hui j'ai été à Blida me faire prendre en compte. Les bureaucrates ont l'air compréhensifs. Ils m'ont pris en compte sans avoir un papier d'Air Algérie (*le Commandement de l'Air en Algérie*) disant que j'allais à Tizi-Ouzou. Il y a paraît-il un problème de matériel à Tizi-Ouzou car il y a deux hangars en compte mais il n'en existe qu'un seul. Je sens qu'il faudra que je le cherche et le recherche.

D'après ce que j'ai compris à mi-mot, les raisons pour lesquelles on a choisi Tizi-Ouzou pour moi est que le capitaine et son second sont présents 48 heures à tour de rôle, de ce fait le minimum de travail sans scandale est le rythme existant et donc les Biffins ne prennent pas l'armée de l'Air au sérieux et que, en particulier, un commandant Klein, commandant ancien et au tableau, qu'il s'agit de le neutraliser par un gars de même poids, ni plus ni moins.

On oublie assez vite pourquoi on est réellement dans le pays, en écoutant toutes ces histoires. Demain j'ai quelques papiers à faire et c'est tout.



## La Kabylie

*La Kabylie est une région historique et ethnolinguistique située dans le nord-est de l'Algérie.*

*Terre de montagnes densément peuplées, elle est entourée de plaines littorales à l'ouest et à l'est, au nord par la Méditerranée et au sud par les Hauts-Plateaux. Dénuée d'existence administrative globale, elle tient son nom des Kabyles, population de culture et de traditions berbères, dont elle est le foyer. Son histoire a fait d'elle un pôle de résistance aux conquérants successifs, mais aussi le point d'appui de plusieurs entreprises dynastiques, et l'a placée au premier plan des mouvements pour la reconnaissance de l'identité amazigh (berbère) dans l'Algérie et l'Afrique du Nord contemporaines. La dénomination Kabylie était initialement appliquée à toutes les régions peuplées de Kabyles, à tous les sens de ce terme. Mais elle prit à partir du milieu du 19<sup>ème</sup> Siècle une signification plus précise, pour être progressivement réservée à l'ensemble d'un seul tenant que forment les montagnes telliennes entre Alger et Constantine, autour des massifs du Djurdjura et des Babors.*

*La Grande Kabylie se distingue par son altitude des régions voisines et s'étend, du Nord au Sud, de la côte méditerranéenne jusqu'aux crêtes du Djurdjura. Trois ensembles montagneux en occupent la plus grande part :*

- *Dans le nord, jusqu'à la mer, et dans l'est, les hauts massifs boisés de la Kabylie maritime, région côtière qui culmine au mont Tamgout (1 278 m), et de l'Akfadou, qui marque le début de la Petite Kabylie.*
- *Dans le sud, la chaîne calcaire du Djurdjura, surplombant au nord-ouest la dépression Dra-el-Mizan-Ouadhia, au sud la vallée de l'oued Sahel-Soummam, et culminant au Lalla-Khadidja, plus haut sommet de l'Atlas Tellien (2 308 m).*
- *Entre les deux, bordées au nord par le bassin du Sebaou, jouxtant le Djurdjura au sud-est, profondément entaillées par de nombreuses gorges, les montagnes anciennes du massif Agawa, le plus densément peuplé, avec 800 mètres d'altitude moyenne. C'est là que se trouvent Tizi-Ouzou, principale ville de Grande Kabylie, et Fort-National, centre urbain le plus élevé de la région, à environ 1 000 mètres d'altitude.*

*Le territoire de la Grande Kabylie, recouvre la région de Tizi-Ouzou et une partie de celles de Bouira. Limitée à l'est par la vallée de la Soummam, elle jouxte la Petite Kabylie.*

## **17 mars 1957**

Voici la carte. Le coin était considéré comme l'endroit parfait pour aller en week-end ou en partie fine. Aujourd'hui, j'ai passé la journée avec le capitaine Grégoire (qui a eu un accident de planeur à Meknès avec les pieds remontés aux genoux). J'ai donc vu comment marche sa boutique semblable à la mienne mais pour la région d'Alger. De plus mon système consistant à passer une demi journée avec tout un chacun me permet de savoir un peu tout ce qui se passe et ce que chacun pense des autres. Un des drames est que les gens du début qui étaient patrons se voient petit à petit supplantés par des gens venant de France, sans famille, alors qu'eux vont déjeuner avec bobonne. Le deuxième est que, faute de moyens, on met des galons partout : Trois généraux, etc. pour cinq B-26, dix *Flamant* et cinquante T-6, plus quelques avions transport et hélicoptères.

## **18 mars 1957**

Aujourd'hui, le colonel Sentier et moi avons été d'un coup *Alouette* voir Tizi-Ouzou. Le général Gouraud n'était pas là mais j'ai vu son adjoint, le général Lacomme. Le pays est ravissant et rappelle Azrou. Des quantités de villages en dur avec toit en tuiles couvrent les pentes, les cigognes pullulent. Il y fait froid l'hiver, chaud l'été pendant la journée mais froid la nuit, l'air est clair et limpide. Le massif du fond était encore couvert de neige.

Les Chasseurs alpins sont sympas, mais il y a un mais, le terrain est loin d'être achevé. Il faudra donc que je piétine avant de voler régulièrement. Tant pis, je ferai des balades en hélicoptère, c'est un outil qui est toujours aussi désagréable.

L'impression générale est que les bandes sont un peu dispersées et que la population est moins de leur côté. Par exemple 90 % des enfants ont rejoint les écoles, les infirmeries sont à nouveau fréquentées et les renseignements arrivent encore, au compte-gouttes mais arrivent. Cependant il faut consolider, c'est à dire chasser et détruire les rebelles disséminés.

## **Vendredi 22 mars 1957**

Donc je suis parti mercredi à Sétif, jeudi à Batna puis Bône, vendredi Sétif puis je suis arrivé à Tizi-Ouzou. Partout j'ai vu des gars sympa, gonflés, faisant leur boulot, Andrieux à Batna, à Bône Labeyrie. J'ai volé sur *Broussard*, sur NC 702, sur Dassault 315, sur Bell, sur T-6, etc.

Par contre ici : Tout va très bien parce que on ne nous attaque pas, les Aviateurs sont des excités et un gars de plus = une chambre plus petite.

J'ai l'impression que je ne ferai pas de vieux os dans le secteur. Les Aviateurs du coin ne pensent qu'à leur tranquillité et servent uniquement de boîte aux lettres. Il n'y a pas de terrain donc pas d'avions, pas d'Aviation. Les gens sont tristes, constipés et contents d'eux.

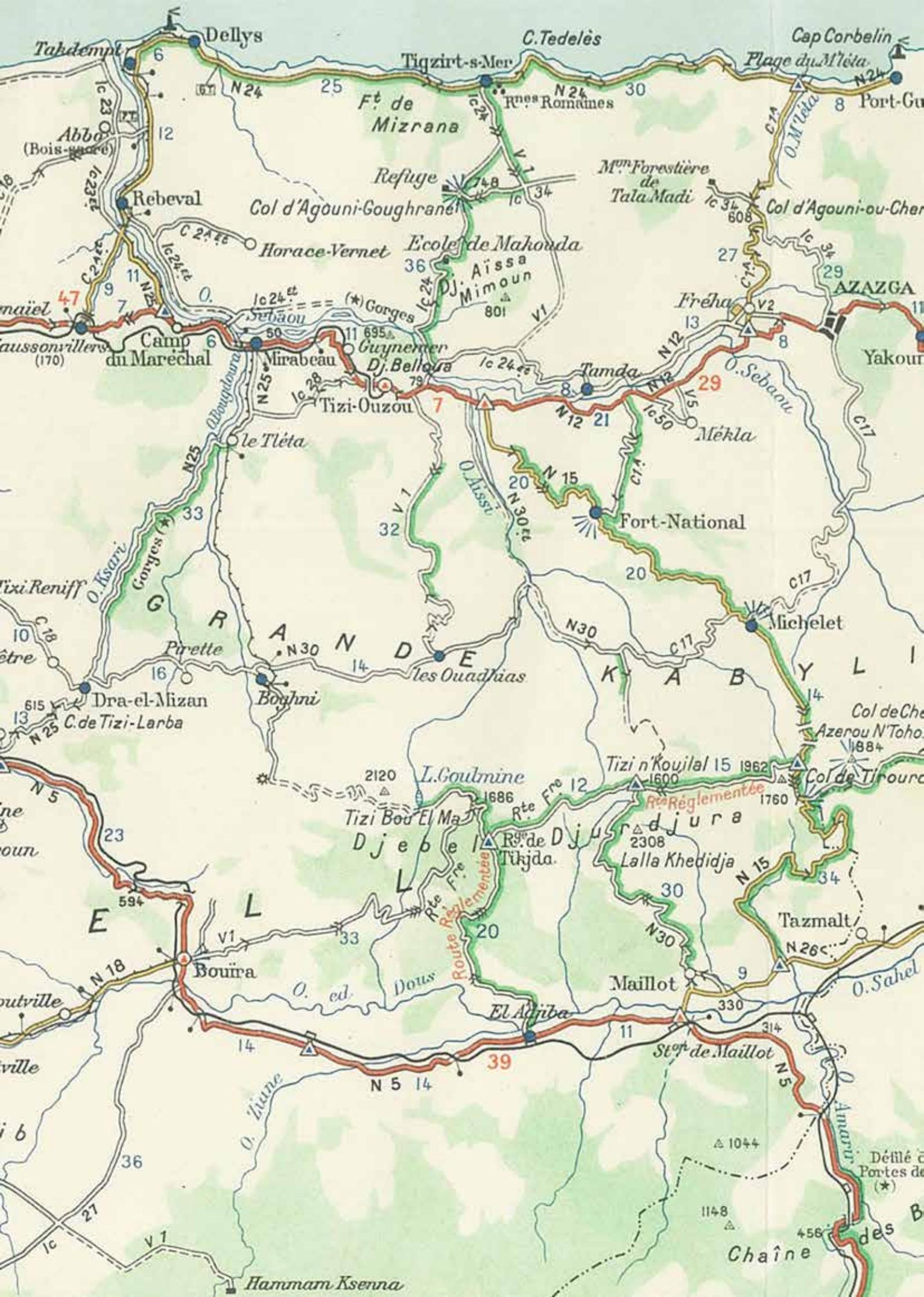
Question famille. Tout le monde loge à l'hôpital transformé en hôtel, plus caserne, plus état-major.

## **Lundi 25 mars 1957**

Le boulot consiste à être le conseiller technique du général en ce qui concerne les possibilités d'emploi de l'Aviation et à être le responsable des interventions aériennes.

Ceci a l'air simple, en fait il faut encore en 1957 démontrer à ces cloportes que l'avion sert à quelque chose (surtout chez les Chasseurs alpins, descendants du Mont-Blanc et du Maréchal Pétain) et qu'elle n'est pas dangereuse pour les troupes amies, d'où de longues discussions, forçage de main, etc. D'autant que l'Aviation dans la zone préférée par le FLN, qui accepte la présence de postes inactifs, devient vite un trouble-fête.

Ce n'est pas si facile d'obtenir du bombardement, des hélicoptères, du transport, de la chasse et d'utiliser le total au mieux, malgré les atermoiements de tous.



En pratique, je désirerais manger, et je mangerai, avec le patron de la division lorsque le nouveau aura pris ses fonctions, pour discuter de ce problème, car le reste du temps je me promène pour conseiller (c'est à dire que je fais attaquer les avions en tel point) les patrons de chaque secteur. Je me lève donc à 6 h et rentre me coucher à 9 h, après avoir fait un tour au secrétariat pour voir le boulot du lendemain et entre temps m'occuper de la construction du terrain.

Les Biffins sont des peigne-culs, il ne viendrait à l'idée de personne sauf à eux de laisser un officier supérieur d'une arme étrangère bouffer avec les sous-lieutenants rengagés. Mon impression de Gouraud : C'est un Monsieur qui ne sait pas tenir sa place aussi bien comme danseur que pour le reste.

Logement. Il semble que pour l'instant ça ne colle pas *because* aucune place dans les hôtels ou habitations.

Il y a beaucoup plus de casse et d'atmosphère d'insécurité qu'on veut bien le dire. Dans toute la Kabylie toutes les lignes haute tension et téléphoniques sont par terre, un attentat par semaine à Tizi-Ouzou, 50 rebelles tués avant-hier, 100 hier, 50 aujourd'hui et il y en a beaucoup plus.

Le boulot me tient en alerte 24 heures sur 24 je ne sais ni où je vais ni pour combien de temps.

La boutique marche à base de gars de 20 ans qui font leur temps et leur métier donc TVB pour l'instant.

### **Samedi 29 mars 1957**

Un des sports favoris des fellaghas consiste à kidnapper les moutards des FMA (Français Musulmans Amis) et de s'en servir pour obliger le père à faire ce qu'ils veulent.

### **Dimanche 30 mars 1957**

Les bureaux sont dans un coin, les papiers dans l'autre, la chambre genre hôpital, face au nord mais sans vue et sans armoire.

L'équipe Air est très bonne et ça marche. Les autres, depuis que je leur ai dit que le travail Air pouvait être fait par un jeune officier du personnel navigant et que l'on y mettait des colonels parce que leur snobisme ne leur permettait pas de recevoir des conseils de jeunes lieutenants et que j'exigeais d'être considéré comme le représentant de l'armée de l'Air, c'est à dire avec une chambre, un bureau et déjeuner la table du général (on aura tout vu) et de participer à la préparation de toutes les opérations et à toutes réunions, sont compréhensifs et essaient de me persuader de leur bonne volonté et me sortent des excuses à leur inaction et politique de l'autruche. Donc, ça va mieux. Quand j'aurai un avion ça ira.

### **Lundi 31 mars 1957**

Revue et re-revue avec les avions, et tout et tout, puis déjeuner avec tous les patrons du coin. J'en ai profité pour me présenter et montrer les possibilités des avions devant l'air ahuri de ces Messieurs de l'état-major. De plus tout un chacun avait un air qui en disait long (en regardant) vers la poitrine gauche. En effet, ici la moyenne est la Légion d'honneur et un clou pour un lieutenant-colonel et quelquefois l'Indochine avec un ou deux clous. Le général commandant l'ensemble de l'Algérie a fait un laïus où il a dit exactement le contraire de Gouraud et où il a coupé l'herbe sous le pied du préfet pacificateur en annonçant que le but n°1 était de casser du FLN, puis après de pacifier, alors que...

Je crains fort que les chasses du préfet et autres au sanglier dans les forêts protégées par un avion et deux compagnies se transforment en crémation de la forêt, des sangliers et autres habitants.



# Avril 1957

## Mercredi 10 avril 1957

J'ai longuement conversé avec un officier de l'armée de Terre venant de France passer 48 heures (inspection, recherche de place ?), qui m'a attaqué : *Ici on ne fait pas la guerre, on n'emploie pas l'Aviation*. Comme je ne suis pas ici pour démolir les copains, je lui ai dit, sans persuasion du reste, que le problème était difficile localement et que je pensais à un emploi plus grand et plus offensif de l'Aviation. Qu'il se démerde avec ça. Me voilà dans les nuances, on aura tout vu.

## Samedi 13 avril 1957

Il y a près d'un mois que je suis ici et si mes impressions premières sont toujours valables, et il n'y a aucune raison qu'elles changent, je peux commencer à me faire une vue un peu plus nuancée de quantité de choses et des gars.

J'avais forcé la main aux responsables pour employer les avions en prenant des risques assez importants. Les pilotes annoncent : *Trente au tapis*, au debriefing trois seulement sont accordés. Malgré les impatiences de mes gars, on s'étouffe. Quelques jours après, rectificatif trente-quatre sont accordés à mes gars. Consigne à mes gars de s'étouffer et si on en parle, répondre : *Nous ne sommes pas des équarisseurs, seul le fait que telle opération soit payante nous intéresse*. Le résultat escompté semble acquis. On commence à ne plus jalouser les gars en bleu et à les prendre au sérieux et pour des gens prêts à donner un coup de main et ceci gratuitement. Tout ceci contribue à alléger l'atmosphère et à permettre un travail en coopération.

Donc tout va bien. Je me promène toujours un peu partout ce qui est fort instructif. Une seule ombre, mon aérodrome ne se fait pas très vite.

En tout cas les journées passent heureusement avec une rapidité invraisemblable mais les semaines, à sept jours pleins heureusement, se traînent.

## Mardi 16 avril 1957

*16 avril 1957 : Le Gal Edmond Jouhaud arrive à Maison-Blanche pour prendre le commandement de la 5<sup>ème</sup> RA, à la suite du Gal René Frandon.*

D'abord et comme toujours, j'ai distribué les responsabilités à tout le monde pour avoir l'esprit libre. Ensuite je me mets au courant et vérifie un peu tout. Chaque fois qu'il se passe quelque chose dans le coin j'y vais d'un coup d'hélicoptère et je discute le coup avec le colonel ou le général commandant le ballet et je lui propose, comme un vulgaire représentant en aspirateurs : *Pour ça, j'ai une petite appareil (sic) qui... que, d'ailleurs, vous allez voir* et toujours, comme le représentant en aspirateurs, je remonte dans mon hélicoptère, j'appelle le PC Air ou l'avion que j'avais mis en alerte en l'air dans le coin, et lui dis : *A moi, petit. Voilà ce qu'il faut faire*. Puis toujours en l'air pour éviter la discussion, j'annonce l'avion va faire ci ou ça, arrêtez le tir des canons ou faites reculer la troupe et je joue aux soldats de plomb. Après je me pose à nouveau et je demande au gars s'il est content et je rentre à la maison en lui laissant le soin de compter les cadavres. La formule est devenue : *Hier c'était encore une journée de l'Aviation, il n'y a que les Aviateurs qui ont fait quelque chose*.

S'il ne se passe rien, j'étudie un problème à la fois, transmissions, personnel ou autre chose et je demande une solution soit à la Terre soit à l'Air suivant le cas et je les emmerde tous les jours en attendant que ça vienne. Pour l'instant, comme je ne demande que ce dont j'ai strictement besoin et que je refuse le superflu, on m'accorde ce dont j'ai besoin mais c'est long. Pour l'aérodrome, tout le monde est très content de la pluie qui a tassé le terrain et leur a fourni une excuse pour ne rien foutre. En bref, je me promène en hélicoptère ou en jeep ou je téléphone ou j'emmerde mes gars. Voilà.



A propos de la campagne des généraux, dits français, contre les exactions dont l'armée se rend coupable :

- *Le Monde* est le journal le plus lu en AFN par les militaires, les fonctionnaires et le FLN.
- Les prisonniers FLN parlent comme tous les prisonniers de tous les pays, c'est à dire immédiatement, sans torture et tellement que le gros boulot est de trouver ce qu'il y a d'intéressant dans leurs sermons.
- Il serait peut-être utile de rappeler que le FLN égorge les musulmans mâles et femelles récalcitrants, coupe les couilles, crève les yeux des prisonniers avant de les achever, lance des bombes dans les lieux publics dont le propriétaire n'a pas payé leur impôt.
- Un prêtre prisonnier du FLN a été relâché par eux avec la consigne : *Dis aux Français que si eux ils pacifient, nous, nous faisons la guerre.*
- Voir histoire Moureau (un militant communiste) et quelques autres.
- Les Musulman, avec leurs qualités et leurs défauts, ne réagissent pas comme nos intellectuels, politiciens ou autres le pensent.

### **Mercredi 17 avril 1957**

*17 avril 1957 : Une directive du FLN trouvée à Port-Gueydon (Kabylie) ordonne de brûler tous les villages ayant demandé la protection de la France et d'en abattre tous les habitants de plus de 20 ans.*

Ce matin, promenade dans la nature. Rien de spécial. Par contre cette après-midi grande agitation. D'une part parce que l'Aviation avait la responsabilité des chiottes. D'où demande de réparations, pose de papier, nettoyage à l'eau de Javel, etc. En un mot : Opération chiottes. Ensuite parce que les maquettes en plastique d'avions (10 pour 100 francs) sont arrivées, donc branle-bas de combat pour accrocher ces maquettes ridicules aux cartes. Bref on joue aux soldats de plomb.

### **Vendredi 19 avril 1957**

L'organisation est une belle chose. J'ai trois opérateurs radio pour le réseau. Eh bien, tous les trois sont démobilisés demain. Je n'ai donc plus de réseau, j'en suis tout triste.

Ici tout va bien. Je crois que la partie est gagnée à la suite de un ou deux coups de pot et de quelques affaires bien montées et réussies. Le patron m'a donné l'insigne de la 27<sup>ème</sup> DIA (Division d'infanterie alpine). Une pervenche sur fond de ciel clair et de glaciers blancs. Tout le monde s'amuse avec mes petits avions en plastique accrochés sur la carte pendant que je joue avec les vrais en l'air. J'ai lancé l'opération chiottes, c'est à dire papier adéquat, nettoyage à la soude, propreté, etc. Après un moment d'incompréhension tout le monde accepte et apprécie. C'est déjà une amélioration sensible dans ce coin d'hôpital (*l'état-major occupait une partie du bâtiment de l'hôpital*) tant pour l'odeur que pour l'utilisation.

### **Samedi 20 avril 1957**

Hier, quatre gars devaient être démobilisés. J'ai eu droit à l'arrosage c'est à dire Pernod, puis anisette, puis mousseux local. C'était une belle cérémonie, moins belle lorsqu'à 10 heures j'ai été jouer les caporaux-chef de chambrée pour éviter un clash entre Aviateurs saouls et armée de Terre de service.

Pour me remettre de la gueule de bois, j'ai été déguster un couscous excellent chez le gars des Travaux publics locaux.

La vie des civils n'est pas drôle. Aucune sortie n'est possible. Résultat tout ceux qui le peuvent foutent le camp. Ça sent l'Indochine 1947, c'est à dire qu'il vaut mieux essayer de faire autre chose que ce qui a été fait dans ce pays.



WANTED ! "colo"

\$ 100.000  
REWARD

TIZI-OUZOU  
The Sheriff



*Le lieutenant-colonel Andlauer*

## **Lundi 22 avril 1957**

L'arrosage de samedi a été sérieux. En effet mon sous-lieutenant de réserve est en train de couvrir une jaunisse. Encore un qui ne sait pas que dans certains cas le vomitorium des Romains n'a pas été inventé pour les chiens.

## **Mardi 23 avril 1957**

Je m'aperçois que si d'un côté la loi de l'emmerdement maximum joue pour moi comme pour les autres, quatre démobilisés, quatre radios donc *nib* de radio puis les postes phonie en panne, donc *nib* de phonie, il reste le téléphone, il sera coupé demain probablement, mon aérodrome est un vrai marécage, il faut également compter sur le pot. Une évacuation sanitaire, un tuyau sur des gars pas très rassurants. Je prends ça avec calme, d'autant qu'on ne peut rien.

Parmi mes pilotes d'hélicoptère il y a des Gendarmes. Ils sont six et se présentent : *Gendarme X de la compagnie des six cognes*. L'Aviation c'est comme l'assaisonnement, ça améliore un peu tout, même les Gendarmes ?

Petite histoire. Il faut dégraisser les effets et ce à Alger, d'où convoi, escorte et consommation d'essence. J'ai proposé : *Faites comme l'armée de l'Air. Trempez le tout dans l'essence sur place, ça consomme moins d'essence et les gars peuvent être employés à autre chose que de trimballer à l'aller des frusques sales et au retour les mêmes propres*. Evidemment c'est pas prévu mais c'est à creuser, que j'ai eu l'impression d'après le silence éloquent qui a suivi.

## **Jeudi 25 avril 1957**

J'ai des ennuis avec mes appareils radio mais tout va bien à part ça.

Hier soir il y avait réception du préfet. Je me suis éclipsé pour deux raisons. La première c'est que je tiens à rester à ma place, c'est à dire à la disposition de la 27<sup>ème</sup> DIA. La deuxième c'est que je n'ai aucunement l'intention d'être pris à témoin des bagarres verbales entre civils et militaires.

## **Samedi 27 avril 1957**

Hier matin, le moral était au beau fixe car je me suis payé une démonstration d'emploi de ventilateurs (il faut bien changer des aspirateurs) et j'étais content de moi.

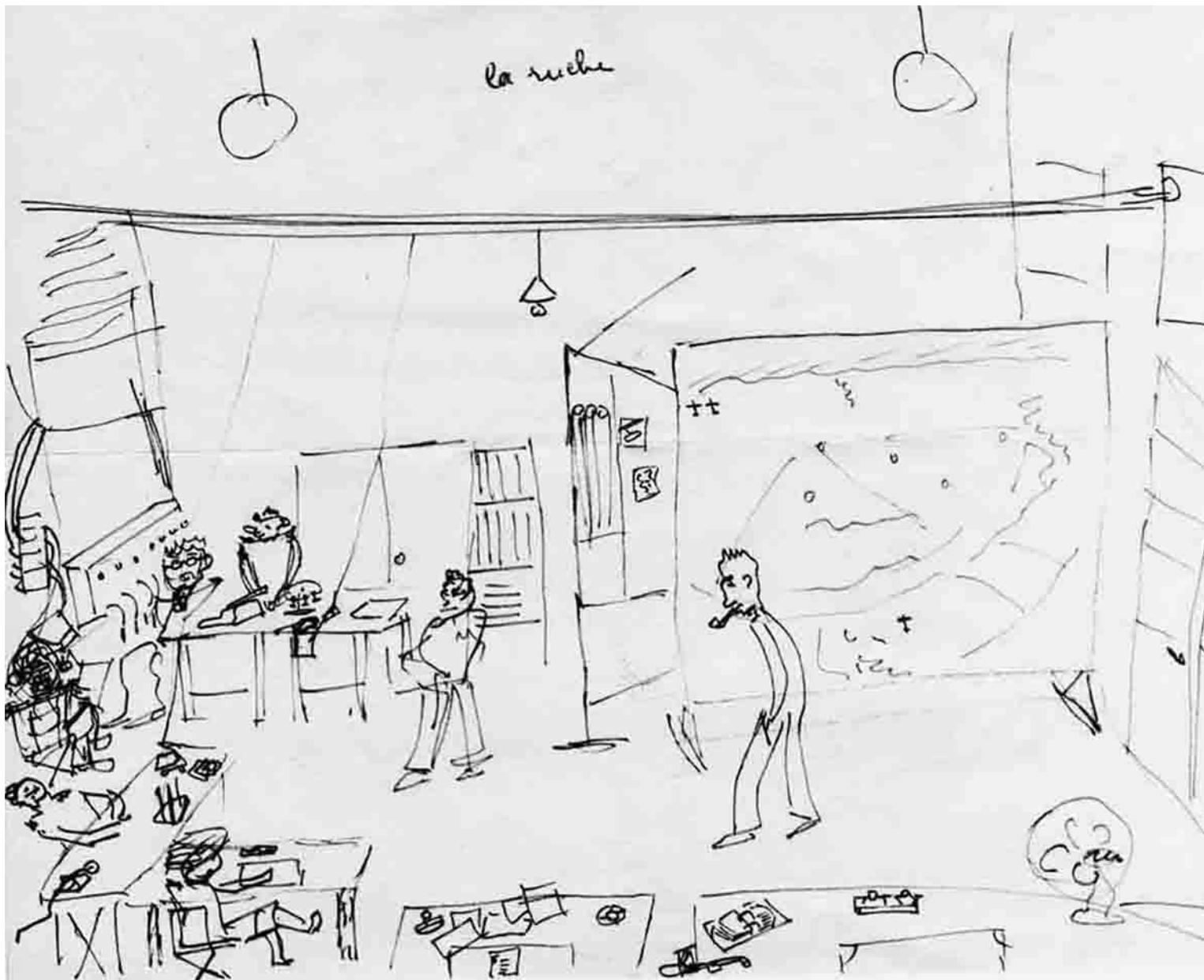
Mais le gars au sol s'est mis dans l'après-midi là où il n'aurait pas dû se mettre, c'est à dire dans une forêt très dense. Résultat : De la casse, les évacuations sanitaires non demandées, donc non prévues, ont merdé. Je suis retourné sur les lieux avec des renforts de ventilateurs pour me faire dire que c'était de ma faute. Les hélicoptères avaient été demandés jusqu'à 10 heures du matin et ont été renvoyés à cette heure là. Ils auraient voulu les garder, etc, si on avait su, etc, je n'ai pas pu faire ma manœuvre, etc.

J'ai refusé la discussion en affirmant qu'on ne peut à la fois être juge et partie et que j'étais prêt à fournir tous les documents en ma possession et à répondre à toute question précise et que en attendant je prenais la pleine responsabilité des ordres exécutés par les aérodynes de toutes sortes.

Du coup le moral était bas, rogneux et désabusé, aussi je me suis couché et après avoir dormi mon saoul on m'assure de tous côtés que les gars ont été trop vite dans la préparation et trop loin dans l'exécution et que mes hélicoptères n'ont rien à voir dans cette histoire et je me sens plus à l'aise tout en maintenant ma position.

## **Dimanche 28 avril 1957**

Aujourd'hui ici a été une journée moche. D'abord cette histoire de vendredi dernier et des évacuations merdoyantes me turlupinent. D'autant qu'un des gars évacués avec du retard a cassé sa pipe. De plus, à déjeuner un capitaine du cabinet de Salan (je l'ai su après) a bavé sur l'armée de l'Air,



*La salle OPS du PCA vue par le lieutenant-colonel Andlauer*

le GATAC, etc. Encore un qui préfère la guerre entre armes plutôt que la guerre aux fellaghas. Moralité ça allait mal. Comme j'avais déjà essayé la solution sommeil sans grand résultat, j'ai essayé la solution travail et ce soir je suis regonflé. D'abord parce que après l'histoire des évacuations sanitaires j'ai réorganisé le truc pour que ça marche. Ensuite parce que le gars était foutu *anyway* (une grenade dans la figure). Le gars de Salan je l'emmerde et au contraire, ça fait un argument de plus pour que l'armée de l'Air reprenne ses hélicoptères.

### **Lundi 29 avril 1957**

Comme annoncé hier un coup dur bien encaissé n'est pas un coup dur. En effet on a discuté et l'histoire est réglée au profit et perte des vrais responsables (à mon avis) et j'ai été appelé à faire un exposé aux patrons du coin de ce que l'Aviation pourrait et avait l'intention de faire pour eux. C'est plus des aspirateurs, c'est de la vente de tickets de tombola.

En tout cas, le gars Klein, dit *Le Terrible*, on s'entend comme larrons en foire et vive la coopération. Ça marche exactement comme je ne l'osais espérer, le sourire, la confiance, la coopération *on se dit tout*.

## **Mai 1957**

### **Mercredi 1<sup>er</sup> mai 1957**

Je me bats toujours avec mes radios qui s'obstinent à ne pas marcher, avec mes mecs radio très philosophes mais qui commencent à me taper sur les nerfs et qui s'agitent un peu plus.

### **Jeudi 2 mai 1957**

Toujours les mêmes promenades pour faire du tourisme ou en forêt. Ma radio remarque.

### **Vendredi 3 mai 1957**

Au cours d'une promenade, j'ai pu admirer les spahis armés d'un cheval, d'un palefrenier, d'une ordonnance et qui manquent de monde pour faire du travail extérieur et qui se contentent de faire du manège et de montrer à l'admiration des foules un uniforme, des éperons, un monocle rutilant et une allure Cadre noir.

### **Lundi 6 mai 1957**

Pour l'instant, je ne joue plus avec les Chasseurs alpins, mais avec des cavaliers dont le patron est le père Huet.

Donc samedi promenade de nuit en jeep découverte sous une pluie battante et sans lumière par des pistes à flanc de montagne. Puis installation au petit jour dans un borbier maison, la journée dans 50 cm de boue, la nuit itou. Je ne sais combien de temps je continuerai à jouer au boy-scout dans la boue mais je rentrerai à mon Tizi-Ouzou d'abord pour me laver et voir ce qui se passe chez moi et de toute façon ça ne durera pas très longtemps.

### **Mardi 7 mai 1957**

Je joue au chef de gare pour hélicoptères, il me manque la casquette, le sifflet et le drapeau rouge.

### **Jeudi 9 mai 1957**

Il pleut et repleut, le métier de chef de gare me sort par les yeux, d'autant qu'il commence à s'agrémenter d'un parfum de bande molletière. Hier je me suis foutu en boule contre un lieutenant de Légion qui ne savait pas diviser 2 400 kg par trois et contre un capitaine para qui a demandé directement au pilote de déposer des couvertures ici et là et qui cinq minutes après s'est étonné que ce ne soit pas fait et contre mes gars trop nombreux qui de ce fait ne font rien et le travail est mauvais.



▲ ▼ Hélicoptère de Tizi-Ouzou avec des Bell G2 de Gyrafrique et une Alouette II de l'armée de l'Air



Résultat j'en ai renvoyé huit chez eux et engueulé les quatre autres. En fait, ce qui me fait rager c'est de voir employer les hélicoptères comme une compagnie de brelles. Je te leur prépare un petit rapport aux petits oignons.

### **Samedi 11 mai 1957**

Nous avons déménagé et au lieu du froid, de la pluie et de la boue, nous essayons de faire un petit cross ventilation dans les tentes et de trouver un peu d'ombre.

Ça s'agite, c'est imprécis, c'est le bordel inorganisé et évidemment se promener tout seul à la recherche du Grand Méchant Loup, c'est un peu décourageant surtout quand le Grand Méchant Loup est parti depuis assez longtemps.

Les camarades sont sympas, cavaliers et bordéliques, tant pis. Il faut s'arranger de tout et vive le branchement sur inertie.

### **Dimanche 12 mai 1957**

J'ai envoyé en douce les Commandos Air avec mon sous-lieutenant et des moyens radio. Ils ont été les seuls à travailler avec quelque succès. Je deviens de moins en moins populaire. Tant pis. Je rejoins Tizi-Ouzou le 14 ou le 15, car j'en ai marre et ai demandé qu'un autre fasse un peu le polichinelle.

### **Lundi 13 mai 1957**

Mon mauvais esprit me perdra. En effet, toutes les guitounes des voisins se sont ornées de pancartes *Défense d'entrer* et autres du même style. J'en ai pondu une et l'ai accrochée :

*Appui aérien - Entrez sans frapper - Bonifications pour la retraite - Livraison à domicile, en cas d'absence s'adresser à la concierge - Baptêmes de l'air - Liaison dangereuse, pas sérieux s'abstenir - Voyeurs sur demande.*

Du coup les Artilleurs (sans jeu de mot) préparent eux aussi une pancarte.

Ceci dit j'ai l'impression que l'anonymat sous forme d'Andlauer disparaît. En effet, le général Massu vu pour la deuxième fois : *Tiens, bonjour Andlauer !* ou alors il a une mémoire à gaspiller.

Dans cette histoire, il y a les moyens, des troupes excellentes, un état-major qui fait ce qu'il peut mais les rebelles prévenus sont partis depuis trois semaines ainsi que la population *hommes, femmes et enfants* sans doute sur ordre et grâce à des pressions (comme on dit). En tout cas, ça pose des problèmes non prévus par l'école des brèles.

C'est un peu comme une charrue sans bœufs. On ne sait plus quoi faire ! On ne peut les mettre ni devant ni derrière... ère... re comme dit Brassens.

Mon grand copain, le commandant Coulet, des Commandos de l'Air, ex-ambassadeur près de Tito, à qui un subordonné demandait des renseignements : *Date et lieu de naissance, prénoms* répondit : *Jacques, mais je préfère que vous m'appeliez mon Commandant.*

### **Mardi 14 mai 1957**

La vie ici est toujours aussi vide et terne. J'apprends après 48 heures ce qui s'est passé et en général pas grand'chose. Le soleil donne et j'attends avec impatience l'arrivée demain de mon successeur pour foutre le camp.

Je ne me lance absolument pas dans la guerre outrancière interarmes, au contraire, mais je suis forcé de constater que les étoilés, sciemment ou non, semblent prolonger cette histoire pour éviter d'être chômeurs très bientôt et que ça sent l'Indochine 1948, c'est tout.



▲ ▼ *Division d'intervention hélicoptérée (DIH) de H-34 de l'armée de l'Air sur l'héliport de Tizi-Ouzou*



## **Mercredi 15 mai 1957**

J'ai enfin et momentanément fini de faire du camping. J'ai évidemment fini sur un scandale. Invité à la table du général Huet avec un journaliste, chœur : *L'action psychologique, y a que ça de vrai.* Mézigue : *Les officiers indigènes ont une autre opinion qu'ils expriment suivant la formule « C'est comme si on jouait du violoncelle au cul d'un bourricot ».* Silence. Re-mézigue : *D'ailleurs si on remonte à la source psychos = pensée en grec et logos parler donc = parler à l'esprit. Avant ou pouvait parler à quelque chose de plus facile : Les réflexes et instincts, l'instinct de conservation, la peur, l'amour, la haine et autres sentiments réflexes simples.*

Voici les règles du jeu :

- Prendre un état-major qui normalement ne commande rien. Lui dire étudiez-moi telle opération = après neuf mois accouchement d'un plan.
- Diffuser le papier en 78 exemplaires.
- Annuler l'opération à cause du mauvais temps. La monter lorsqu'il pleut comme vache qui pisse trois semaines après.
- Mettre à la disposition de cet état-major cinq régiments différents, venant de zones différentes et qui ont des habitudes différentes et qui restent évidemment sous les ordres (avancement, punitions, etc.) de chefs différents. S'agiter et faire une opération différente de celle prévue mais au même endroit.
- S'apercevoir que le FLN, la population, etc. sont partis depuis 20 jours (pas 19, pas 21, pas 22).
- Trouver trois idiots du village qui montrent quelques cachettes contenant des rossignols dont le *Petit Alpin* (brocante versaillaise) ne voudrait pas et tomber sur une où il y a deux fusils de guerre.
- Lancer l'action psychologique sous forme de camion avec haut-parleur dans ce pays exodé pour dire à la population qu'elle revienne.
- Appeler les journalistes, les faire voler en hélicoptère.
- Crier victoire et faire un beau communiqué.

Ma réaction est : *Pas sérieux s'abst.*

Des détails : Trouver une tonne de farine (rebelle, bien sur), se donner un mal de chien pour y mettre le feu et ne pas la récupérer (pour économiser l'essence du camion). Le lendemain, chercher partout de la farine pour nourrir un village qui est en dehors de la zone, qui théoriquement n'a plus à bouffer, envoyer des hélicoptères à 100 km chercher de la farine, l'apporter à ce village. La donner en tas à un civil avec un kilo de tracts et s'en aller (aucun contrôle de population, de besoin, de stock, de conservation). Pendant ce temps l'armement lourd arrive, mitrailleuse, mortier, etc... mais chez eux.

Et on m'accuse de faire de la guerre interarmes. Je me demande si je ne dois pas démissionner de cette entreprise de Jean-foutres, intéressés par leur dignité, leur rang social, leur voiture légère et autres balivernes et qui oublient de faire sérieusement leur métier comme un modeste facteur des PTT (également en uniforme).

Il n'y a pas beaucoup de prisonniers ni beaucoup de tanks mais il y a beaucoup de généraux, de drapeaux, de revues, de musiques, de cérémonies, de préséance, de parlotte, de peaux de bananes, de communiqués élogieux et de critique négative (j'en suis).

## **Vendredi 17 mai 1957**

Pour montrer mon indépendance et que l'Aviation est toujours en tête du progrès, j'ai fait mettre tout le monde en tenue d'été 24 heures avant les autres.



▲ ▼ *Héliport de Tizi-Ouzou et vue aérienne de Tizi-Ouzou*



Petite visite d'une journaliste femelle 55 ans, la main sur le cœur et le drapeau à la main, qui a eu le malheur de dire : *Si j'étais quelque chose dans l'armée...* Notre général, avec un bon sourire, lui a cloué le bec : *Beaucoup de militaires voudraient faire ceci ou cela s'ils étaient civils et inversement mais pour ceux-ci il faudrait qu'ils apprennent d'abord à servir patiemment et tous les jours et en toute occasion.*

Pour l'instant, je pique une crise de colère. En effet, hier démonstration d'engin SS10 et ces engins vont se promener tout seuls. Heureusement pas de blessés. Ce matin, démonstration de bombardement. J'ai dû arrêter, les bombes dégringolant plus près du PC que de l'objectif situé à 2 km. Le tout accompagné d'un bordel noir à la radio, engueulades, etc. Je crois que moi aussi je n'ai plus qu'à m'appliquer la formule : *Pas sérieux, s'abst.*

En tout cas, je comprends la répugnance des Biffins à jouer avec nous. A part ça tout va bien, ça tourne. J'apprécie de plus en plus les camarades qui sont des types courageux, droits honnêtes et avec lesquels je m'entends parfaitement. Les accrochages du début étaient dus à des habitudes différentes et à une trop grande différence d'âge, de formation, etc. Mais c'est oublié. Ça n'est pas si facile de se promener au milieu de ces parpaings de 2 000 mètres et ça ne ressemble guère au champ de tir de Bourges.

### **Dimanche 19 mai 1957**

Deux pépins. J'ai eu droit au troisième dans la soirée d'hier. Un Piper en larguant un message lesté un peu lourd a réussi à enfoncer la boîte crânienne d'un troufion qui regardait en l'air. Résultat : Évacuation sanitaire de nuit sur Alger.

### **Lundi 20 mai 1957**

Le pays, en attendant qu'il mette son manteau de paillason, est magnifique, vert, frais, lumineux et plein de fleurs et de senteurs et de cris d'oiseaux. C'est un pays pour oiseaux planeurs aimant les paysages et un peu poètes comme moi.

Le coin du père Huet s'agite un peu ou plutôt les extérieurs de son coin *because* la densité des rebelles y a augmenté et qu'il est plus facile de trouver une aiguille sur deux dans une meule de paille que une sur une. C'est peut-être une formule à approfondir. J'admire la patience des mille-pattes qui, depuis 20 mois, partent tous les deux ou trois jours à cette chasse à l'aiguille et n'ont de résultat qu'une fois sur cinq. Je comprends aussi un peu leur manque d'allant, à moins que cela explique qu'ils y soient depuis 20 mois ! Voir le chômage ! Evidemment en temps de paix réel les mille-pattes vont faire une marche ou une petite manœuvre tous les deux ou trois jours. Alors c'est peut-être simplement ce régime qui continue avec même un petit intérêt supplémentaire quand par hasard on trouve quelque chose.

### **Mardi 21 mai 1957**

*Chute du gouvernement Guy Mollet.*

Aujourd'hui petite promenade et demain on recommence. Je me suis payé le luxe de faire des rapports soignés sur un tas de problèmes en reclassant les responsabilités de chacun et avec une conclusion évidente : *Pas sérieux, s'abst.*

Une œuvre théâtrale conçue suivant les dogmes les plus classiques mais placée dans des conditions modernes :

### ***Les héros du Tala Guilef - Pièce en deux actes en prose***

Préambule : Un bombardement horizontal bombes lourdes est demandé avec 48 heures de préavis. Sans marquage d'objectif, celui-ci étant reconnu par lecture de carte et photo.

## *La 27<sup>ème</sup> DIA (Division d'Infanterie Alpine)*

*La 27<sup>ème</sup> DIA, qui couvre la Grande Kabylie, comprend : 6<sup>ème</sup> BCA de Grenoble, 17<sup>ème</sup> BCA de Bourg-Saint-Maurice, 27<sup>ème</sup> BCA d'Annecy, 15<sup>ème</sup> BCA de Barcelonnette, 22<sup>ème</sup> BCA de Nice, 159<sup>ème</sup> BIA de Briançon, 96<sup>ème</sup> RAC de Grenoble, 19<sup>ème</sup> RCA, du Train, du Génie et des Transmissions.*

*Les troupes qui renforcent La 27<sup>ème</sup> DIA sont plus nombreuses que la division elle-même : 121<sup>ème</sup> RI, 1<sup>er</sup> et 9<sup>ème</sup> RIM, II/39<sup>ème</sup> RI, 43<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup>, 61<sup>ème</sup> Groupes d'Artillerie à pied, 6<sup>ème</sup> Régiment de Hussards, 72<sup>ème</sup> Bataillon du Génie, 13<sup>ème</sup> Dragons parachutistes. Ponctuellement : Commandos de l'Air, Commandos de Chasse et Parachutistes.*

*Au total 24 bataillons réunissant 25 000 hommes. Ces troupes sont réparties en sept secteurs, dont chacun est commandé par un colonel. Ces sept secteurs coïncident avec les sept arrondissements du département de Tizi-Ouzou (ou de Grande-Kabylie) créé en juin 1956. Aux sept colonels correspondent donc sept sous-préfets.*

*La 27<sup>ème</sup> DIA a été commandée par les généraux Jacques Faure, Philippe de Camas, Gouraud, Jean Guérin, Jean Simon et Alain Le Ray.*

*La Kabylie est un pays difficile : Les sommets culminent à plus de 2 000 m, les chaînes sont coupées de gorges profondes et de falaises. La nature semble favoriser la défense, en ménageant partout des sites à embuscades.*

*La rébellion éclata, le 1<sup>er</sup> novembre 1954, dans les Aurès, mais les Kabyles rallièrent en masse les rangs du FLN de la Wilaya 3 et devinrent les adversaires les plus redoutables et les plus mordants. En même temps, le GPRA trouvait parmi les Kabyles quelques-uns de ses chefs : Ferhat Abbas et Krim Belkacem. Quand, en 1956, quand le Contingent arrive en Algérie, la situation est particulièrement grave en Kabylie : Attentats, exactions, racket des populations, sabotages de la voie ferrée, des routes, des poteaux télégraphiques ou électriques, embuscades, tel était le lot quotidien. En même temps, la population montrait combien était grande sur elle l'emprise du FLN, elle participait en masse aux grèves scolaires et aux grèves des commerçants.*

*Appliquant avec méthodes son plan de ratissage des bastions rebelles en partant de l'Oranie et en se dirigeant vers le Constantinois, le général Challes déclenche en Kabylie, le 22 juillet 1959, l'opération «Jumelles».*

*Pour cette opération, des réserves opérationnelles sont fournies à la 27<sup>ème</sup> DIA : 10<sup>ème</sup> DP et 25<sup>ème</sup> DP, des Légionnaires, de l'Infanterie de Marine et des Commandos de chasse. Bien que l'opération «Pierres Précieuses» se déroule simultanément dans la presqu'île de Collo et le Nord-Constantinois, «Jumelles» n'est pas interrompue. Le PC du général Challes est d'ailleurs installé dans une carrière de la forêt d'Akfadou, à mi-distance des deux champs d'action.*

*On ne pouvait plus s'attendre à trouver des katibas organisées, plusieurs ayant déjà été détruits en 1958. En Kabylie, après «Jumelles», la Wilaya 3 est très désorganisée. Le FLN a subi des coups sévères. Des 19 katibas de 1958 il reste, sur le papier, deux katibas dans le nord-est, et une katiba dans le sud-est. Mais ces katibas sont divisées en petits groupes. Le Deuxième Bureau estime alors qu'il reste en Kabylie environs 2 500 combattants, le plus grand nombre d'ailleurs n'étant pas constitué en unités et tous n'étant pas armés.*

*En 1960, les Sections Administratives Spéciales (SAS) sont au nombre de 78 dans le département de Tizi-Ouzou. L'armée a ouvert 63 chantiers, employant 1 580 travailleurs. Les groupes d'auto-défense atteignent 200, ils comptent près de 4 000 Kabyles armées qui assurent la protection de leurs villages contre les rebelles. À ce chiffre, il faut ajouter 4 576 Harkis et 1 297 membres des groupes mobiles de sécurité. Les troupes occupent plus de 500 postes implantés, aussi souvent que possible, au cœur même des villages.*

*Les médecins militaires et les infirmiers de la division multiplient partout les consultations gratuites et les soins. Il faudrait ajouter les kilomètres de routes goudronnées et les kilomètres de pistes construites par le Génie, les ouvrages d'art lancés, les terres remembrées, les maisons édifiées dans le cadre du programme de 1 000 villages lancé par le gouverneur Paul Delouvrier.*

Acte I Scène I. Décor : Bruitage : Radiophonie. *Pékinois Alpha* (un Piper de Tizi-Ouzou à qui on n'avait rien demandé) entre.

Pékinois : « *Cinzano de Pékinois - m'entendez-vous ?* » (*Cinzano* ce sont les bombardiers).

Cinzano bleu: « *Cinq* ».

Pékinois : « *Cinzano me voyez-vous ?* »

Cinzano : « *Négatif* ».

Pékinois : « *Je suis en-dessous à 9 heures, me voyez-vous ?* »

Cinzano : « *Etes-vous un T-6 ou un Piper ?* »

Pékinois : « *Un Piper* »

Cinzano : « *Je vous vois* »

Pékinois : « *Suivez-moi, je vais vous marquer l'objectif avec des grenades fumigènes* »

Cinzano : « *Bien compris* » (et il suit un autre Piper de l'autre côté de la montagne)

Pékinois : « *J'ai largué les fumigènes, les voyez-vous ?* »

Cinzano : « *Négatif* »

Applaudissements, bis et re-bis.

Après un quart d'heure de ce manège entre *Pékinois India Charlie*.

Scène II

India Charlie : « *Pékinois Alpha me recevez-vous ?* »

Pékinois Alpha : « *5/5* »

India Charlie : « *Je suis briefé sur la mission, je vais faire le marquage* » (on ne lui avait rien demandé).

Pékinois Alpha à Cactus Vert (C'est moi, qui attends avec patience et n'ai aucune envie de me mêler de ce bordel qui semble inextricable d'autant que je ne pouvais pas voir les deux côtés de la montagne) : « *Quelle est ma mission ?* »

Cactus Vert : « *Vous êtes disposition Lapidaire (les troupes au sol)* »

Pékinois : « *Bien compris. India Charlie prenez les commandes* »

Scène III

Alpha lâche des fumigènes, les Cinzano les voient et commencent à bombarder en semi-piqué. Il est 7 h 35.

Scène IV

India Alpha de Carton (les autres bombardiers) : « *J'avais dit bombarder depuis 20 mètres* »

Carton : « *Attendez* »

Scène V

Cinzano : « *Tir terminé* »

India Alpha : « *Les Carton à vous* »

Carton : « *Où est l'objectif ?* »

Rideau sifflets.

Acte II scène I

India Alpha : « *L'objectif est en 68.53* »

Carton : « *Répétez* » (Ceci trois fois)

## Implantation des unités

### Infanterie :

1<sup>er</sup> RIMA : Palestro  
 6<sup>ème</sup> BCA : Michelet  
 7<sup>ème</sup> BCA : Tassaft  
 9<sup>ème</sup> RIMA : Bordj-Menaïel  
 15<sup>ème</sup> BCA : Tigzirt  
 22<sup>ème</sup> BCA : Bouira  
 27<sup>ème</sup> BCA : Iffira  
 2/39<sup>ème</sup> RI : Djemaa-Jahandj  
 121<sup>ème</sup> RI : Tizi-Ouzou  
 2/137<sup>ème</sup> RI : Beni-Amrane  
 159<sup>ème</sup> BIA : Bogni

### Arme Blindée Cavalerie :

6<sup>ème</sup> Hussards : Yakouren

19<sup>ème</sup> Chasseurs : Bouira

### Artillerie :

1/43<sup>ème</sup> RA : Tizi-Reniff

1/50<sup>ème</sup> RA : Maillot

1/61<sup>ème</sup> RAA : Port-Gueydon

2/93<sup>ème</sup> RAM : Oued-Aïssi

1/408<sup>ème</sup> RAA : Bou-Djima



27<sup>ème</sup> DIA



PCA 27<sup>ème</sup> DIA



EH 2



EALA 5/72



EALA 15/72



EALA 11/72



PMAH 27<sup>ème</sup> DIA



GH 2



1<sup>er</sup> RIMA



6<sup>ème</sup> BCA



7<sup>ème</sup> BCA



9<sup>ème</sup> RIMA



15<sup>ème</sup> BCA



22<sup>ème</sup> BCA



27<sup>ème</sup> BCA



39<sup>ème</sup> RI



121<sup>ème</sup> RI



137<sup>ème</sup> RI



159<sup>ème</sup> BIA



6<sup>ème</sup> Hussard



19<sup>ème</sup> Chasseur



43<sup>ème</sup> RA



50<sup>ème</sup> RA



61<sup>ème</sup> RA



93<sup>ème</sup> RAM



1/408<sup>ème</sup> RAA

India Alpha : « *Il y a encore des fumées sur l'objectif* »

Carton : « *Vu, j'attaque* ». « *Carton 1, 2, 3, 4 prenez formation échelon refusé sur la droite, j'attaque* »

Cinq minutes après :

Carton bleu : « *J'attaque* »

Carton bleu : « *Attaque terminée* »

Scène II bouquet final

L'*Alouette* se pose, je vais voir le patron et essaie de ne pas laisser une trop mauvaise impression. Ça colle, je remonte dans l'*Alouette*, grand bruit d'avions, grand bruit de bombes, fumée. L'*Alouette* est légèrement soulevée.

« *Ici Cactus Vert, cessez le tir, rentrez à votre base les Cartons* (parole rappelant celle de Cambronne) »

Un Chasseur alpin me fait de grands gestes pour m'indiquer que les bombes sont tombées en dehors de l'objectif. L'*Alouette* décolle et se noie dans les rayons du soleil.

Scène III

« *Lapidaire, ici Marquis (les Chasseurs), avez-vous des objectifs ponctuels ?* »

Lapidaire : « *Merde, restez couchés, allez au diable et foutez-nous la paix* »

Marquis : « *Bien compris mais inutile de nous rappeler après* »

Lapidaire : « *Merde* »

Fin (Je passe quelques détails pour la clarté du texte).

### **Mercredi 22 mai 1957**

Le climat printanier, les UV du soleil font piaffer des quatre fers les mâles du coin. Je crois que ceci suffit à expliquer les conneries constatées ces derniers temps. Mais, comme dit Archibald : *S'il pleut chez moi, il pleut aussi chez l'ennemi*. Donc à nous d'en profiter et je crois que c'est à prévoir.

On m'a trouvé un nouveau joujou. Une belle *Alouette* qui emporte et lance des SS10. Je n'ai qu'à me promener et jouer à la pétanque dans toutes les grottes. Malheureusement on ne sait pas très bien ce qui se passe après car personne ne téléphone les résultats, tout au moins pour l'instant.

### **Samedi 25 mai 1957**

Pour me changer les idées un de mes T-6 a eu la bonne idée de perdre son huile et de se crasher dans un champ de seigle, sans dommage pour le pilote, mais à moi les papiers.

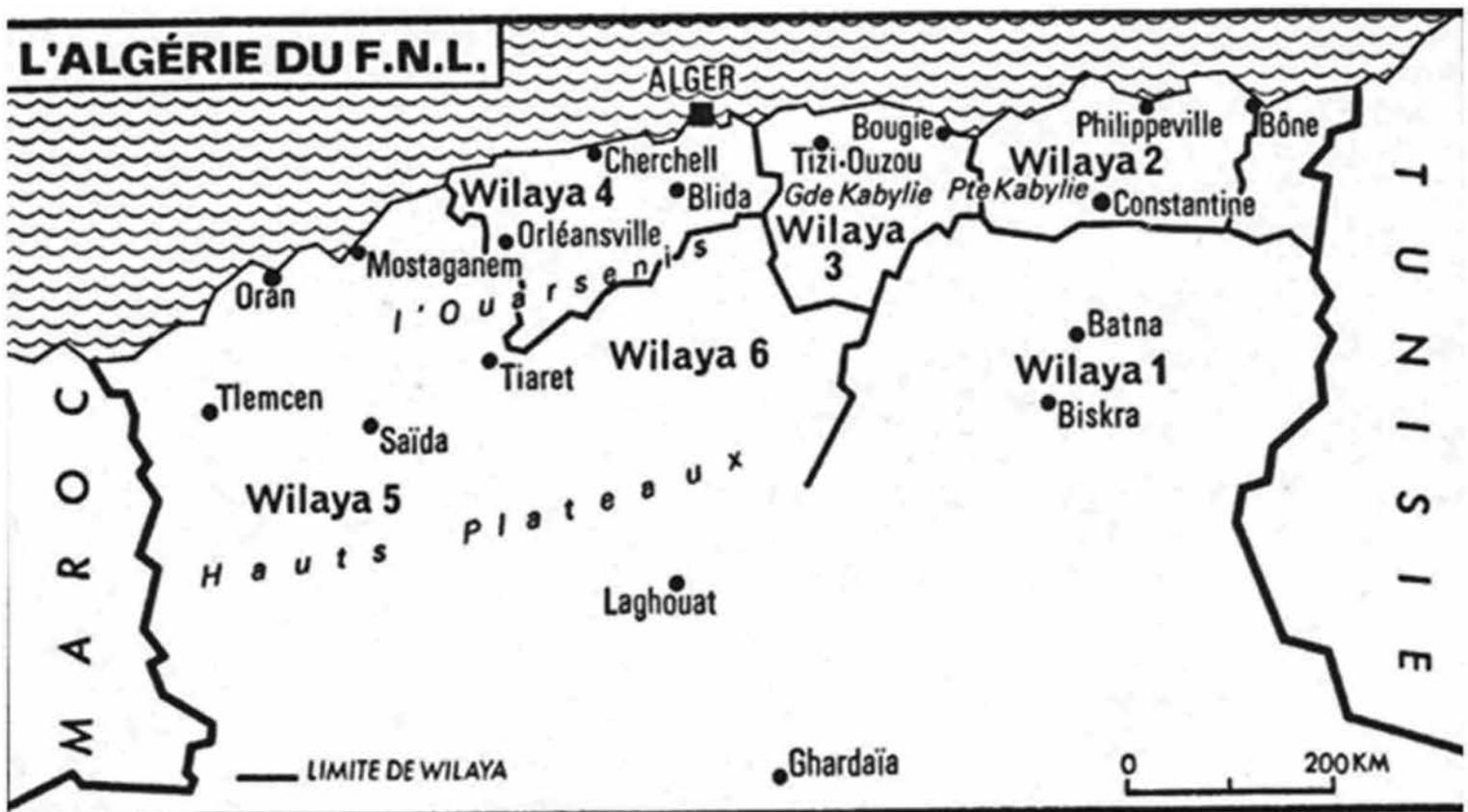
Sans compter les papiers à lire de tout un chacun qui a une opinion définitive sur le SS10 et à faire sur le même sujet.

J'ai envoyé mon second en bon de saillie, je reste seul pour ce week-end sans aucune vocation pour le métier de veuf, à temps ou définitif.

### **Dimanche 26 mai 1957**

Hier à 6 heures agitation. On se lance dans une énorme histoire alors qu'il n'y a aucun renseignement précis. Comme je n'ai pas d'hélicoptère, je ne peux pas aller voir et ça marine dans l'inquiétude, ça appelle sa mère. J'essaie de calmer tout le monde et tout en demandant des hélicoptères comme j'en avais l'ordre, j'avance : *Vous affolez pas, ça sera annulé dans une heure, donc ne changez rien à vos projets pour demain*.

Enfin, vers minuit on est arrivé à avoir suffisamment de renseignements pour annuler le total et



*La wilaya est une division administrative et une région militaire découpée par le FLN en tenant compte de la géographie physique et humaine. Elle est divisée en mintaqas (zone), nahias, kasmass et douars.*

*La Wilaya 3 couvre la Grande Kabylie et une partie de la Petite Kabylie, ci-dessous les principaux chefs du FLN : Youcef Zighout, Abane Ramdane, Ben M'Hidi, Krim Belkacem et Omar Ouamrane*



aller se coucher, pour être réveillés un quart d'heure après parce qu'un troufion astucieux a lâché une rafale dans sa cagna et a envoyé deux prunes dans la jambe d'un copain, d'où évacuation sanitaire de nuit, donc radio, ambulance, hélicoptère, balisage, plein d'essence, etc.

Ce matin premier décollage à 5 h 30, c'était tout ce qui restait de l'affolement nocturne et maintenant à 9 h tout est calme. Ces messieurs sont à la messe, comme les petites filles qui se mettent des coussins.

### **Lundi 27 mai 1957**

Tout le matériel utilisé est américain, que ce soit les avions B-26, T-6, Sikorski et les véhicules jeep, GMC et l'habillement et l'armement encore canons Howitzer, fusil Garant. Si d'un côté on peut constater la parfaite qualité et adaptation de toute cette ferraille, on peut également regretter que l'industrie française a vu ces marchés lui passer sous le nez alors qu'on se crève le derrière pour exporter en dollars des paires de gants et du cognac.

Certains affirment que le matériel français ne tient pas : Jeep Delahaye et camion Hotchkiss. C'est vrai. Mais je me souviens dans ma prime jeunesse avoir vu des 202 dans des postes du désert au cours d'un voyage transsaharien sur un camion Renault, alors que les avions étaient des Potez, des Bloch, des Dewoitine.

Les USA ont certainement amorcé la pompe et j'ai l'impression qu'on s'est un peu fait avoir, comme j'ai pu le constater dans l'histoire des hélicoptères Westland et S 55 à Londres.

Je mène une petite campagne d'intoxication à ce sujet. Campagne provoquée par la visite de deux braves colonels (américains) chamarrés de placards multicolores, de ficelles, de médailles et d'insignes qui, accompagnés par un brave commandant français, venaient inspecter l'état des véhicules et matériel US de la division et en fait s'intéressaient beaucoup plus à la pacification et autres sujets locaux.

Or le brave commandant français, était plein de complexes et de bassesse parce que l'aide US se montait à X milliards, je me suis contenté de répondre, en anglais, que le procédé d'amorçage de la pompe était un procédé connu depuis plusieurs siècles par les colonialistes soit sous forme de verroteries ou d'alcool ou même d'armement. Et que c'était le devoir de tout pays, d'éviter de devenir tributaire d'un autre pays et que c'était l'avantage de tout le monde, et que l'Amérique l'avait bien compris puisqu'elle avait créé les crédits *off-shore*. Or les camions et véhicules français existent et il serait plus économique pour tout le monde d'utiliser ces camions payés en partie par la France et en partie en *off-shore*.

Le brave commandant était affolé, les deux colonels se sont fortement intéressés et nous sommes devenus immédiatement copains, pots, etc. et échange d'adresses

Je mène ma campagnes d'intoxication sur des sujets variés car c'est je crois le meilleur moyen. Ainsi on a pu vendre à la division l'idée de croire que la Kabylie est pacifiable par les méthodes actuelles, c'était prendre ses désirs pour des réalités. Que les Kabyles faisaient beaucoup de choses sans nous prévenir, donc attention : Caches d'armes, etc. Qu'à l'égorgement, il faut trouver une menace aussi solide mais humanitaire.

En ce moment on travaille sur déplacer les populations, on mobilise les hommes de 18 à 60 ans pour supprimer cet appui aux rebelles. Interdire la vie dans les zones incontrôlables et inhabitées, par ypérite ou autres.

Ça vient.



*Amirouche, commandant la Wilaya 3, à gauche*

## **Mardi 28 mai 1957**

C'est pas demain que nous serons chômeurs. En effet, il existait 35 000 fusils de chasse en 1954 (estimation faible), 15 000 ont été récupérés par les Gendarmes, maires, etc. et 5 000 par les militaires au combat.  $35\,000 - 15\,000 - 5\,000 = 15\,000$ . Ceci pour la Kabylie seule. Ces chiffres permettent de voir sous leur jour réel les affirmations victorieuses des communiqués. Sans compter évidemment les armes dites de guerre et les arrivages d'armes.

Une fois de plus, les services ne voient les faits que par un bout de lunette et oublient que ce qu'ils ne voient pas peut quand même exister. Voir route du fer, etc. (*célèbre discours de Paul Reynaud en 1940*).

## **Jeudi 30 mai 1957**

Hier j'ai été un peu loin parce que le grand patron se promenait, c'est son droit, et s'est fait accompagner par quatre automitrailleuses et trois jeeps, c'est son droit, et par trois avions, c'est son droit. Mais son indicatif était d'abord *Ovari* et a été changé en *Etalon*, c'est ridicule, de plus est-ce étalon or ou piastre ? (*Il doit s'agir de Salan*).

Or si chacun sentait ce ridicule, mon libertarisme a été jugé excessif. Donc, je ferme ma gueule, jusqu'à la prochaine fois.

On met du goudron sur mon aérodrome, on y arrivera peut-être.

J'ai dépassé depuis belle lurette mon potentiel heures de vol, donc je suis cloué au bureau et je m'emmerde.

# **Juin 1957**

*Juin 1957 : Réorganisation militaire de l'Algérie en trois corps d'armée, treize zones opérationnelles et 75 secteurs.*

*Juin 1957 : Début de la construction d'un barrage électrifié le long de la frontière tunisienne.*

*12 juin 1957 : Le gouvernement Maurice Bourgès-Maunoury succède à Guy Mollet.*

*15 juin 1957 : Le sultan Mohamed Ben Youssef devient roi du Maroc sous le nom de Mohamed 5.*

*25 juin 1957 : Habib Bourguiba devient le premier président de la République Tunisienne.*

## **Lundi 24 juin 1957**

Mon système d'améliorer tous les jours une chose de 1 % ou 2 % étonne toujours mes gars mais ils marchent, le général aussi, car ils s'aperçoivent qu'après quelques mois ces améliorations sont visibles. Donc moins de travail, un travail simplifié et plus intéressant et moins de personnel. Ce qui les affole un peu c'est qu'un jour on s'occupe de la radio, le lendemain des armes, le jour d'après des cartes, etc, sans liaison apparente car il n'y en a pas.

Actuellement je suis en pleine diplomatie, en effet il faut faire comprendre que les risques que prennent les hélicoptères et les avions doivent être diminués et la discipline de vol renforcée parce qu'il commence à faire chaud, donc poussière, donc l'air est moins porteur. Les jours sont plus longs, donc mes gars doivent se reposer et que l'équipe est en changement, de nombreux jeunes arrivent. Donc on refuse des missions, on refuse des DZ.

D'autre part la vague de démobilisations en juillet ne sera pas catastrophique et la réorganisation est prévue, chacun aura son boulot et tous les gars resteront en général un an au plus, donc ça roule sans accrochage et on pourra absorber le boulot supplémentaire dû au terrain qui continue à se faire lentement.



*Combattants de la Wilaya 3*

## **Samedi 29 juin 1957**

Ce soir j'abandonne. Trois jours couché à minuit et levé à 4 heures malgré quelques dix minutes de repos par ci par là, c'est trop pour ma carcasse. J'ai l'impression que je suis en train de me faire une sacrée réputation. En effet, après l'engueulade avec un commandant de secteur puis à NK3 avec le colonel commandant le 1<sup>er</sup> REP, puis avec l'histoire du bourricot avec le général, puis avec le colonel commandant le RCP, ça commence à faire un beau bilan. La dernière engueulade m'a d'ailleurs obligé à retourner tous les jours et s'est évidemment terminée avec le sourire *entre Compagnons* alors que ça avait été assez mal. En fait il se servait de ma longueur d'onde comme d'une longueur d'onde biffe, c'est à dire : *Piper d'Amarante allez voir dans cette région où règne une végétation arbustive abondante composée principalement de figuiers, d'oliviers, de merisiers et de lauriers roses si... sic* et ce pendant cinq minutes. J'oublie les sifflets, etc. Mon sang n'a fait qu'un tour et le correspondant a caractérisé ma réaction d'obstruction systématique et a été rapporter ceci à l'échelon supérieur. Ça a l'air d'être une habitude chez ces messieurs les mille-pattes. Convoqué, ma réponse a été ferme : *Je n'interdis à personne d'utiliser quoi que ce soit mais la discipline radio existe, qu'il change de longueur d'onde et qu'il n'emmerde pas les avions de toute l'Algérie.*

## **Dimanche 30 juin 1957**

Après une petite sieste et avoir évidemment changé la place du lit, de la chaise et de la table dans ma cellule, je me sens détendu et dispos et propre (une lessive d'une famille nombreuse). Chaque fois que je reviens d'une partie de camping je constate une fois de plus que la séparation des pouvoirs est indispensable. On ne peut être juge et partie, interrogateur et exécuter ni chercher du résultat et faire de l'action dite psychologique et qui plus est on ne peut confier toutes ces tâches à un organisme aussi lourd à manier que l'armée et sans lui fixer un cadre. La guerre en temps de paix plus la sollicitude vis à vis des populations en temps de guerre ça ne colle pas.

Solutions :

A. Solutions extrêmes :

- Abandonner, donc foutre le camp
- Donner à l'armée tout pouvoir et donc créer au sein de celle-ci un organisme exécutif, un organisme judiciaire, un organisme policier. Chacun avec ses pouvoirs, ses crédits, etc. et donc déplacer, encadrer la population mâle et la faire travailler, et réprimer proprement et sur le champ tout acte dit répréhensif.

B. Solutions moyennes :

- Un gouvernement indigène par zone ayant une unité géographique, économique et raciale. Et isoler cette zone donc la contrôler par la boustifaille, le fric, etc. Autrement dit remplacer les préfets soucieux de leur avancement par des indigènes soucieux ou pas de faire évoluer le pays mais ne pouvant faire que cela ou la guerre sainte (on retomberait dans la solution extrême a ou b).
- Un gouvernement militaire par zone ayant... autrement dit remplacer les préfets soucieux ... par des militaires soucieux... mais ne pouvant que pacifier le pays ou être limogés.

Actuellement on a l'impression d'une partie de poker avec cartes truquées et d'avoir reçu l'ordre de jouer à un contre trois et ce sans utiliser le couteau planté sur la table et j'avoue que mon admiration pour les gars qui jouent le rôle du quatrième au poker depuis deux ans avec abnégation et conscience augmente et je trouve ça d'autant plus dommage. En tout cas, le préfet ou général sans patron réel c'est une ineptie inefficace.



*Combattants de la Wilaya 3*

# Juillet 1957

*Juillet 1957 : Le CCE et le CNRA s'installent à Tunis*

## Lundi 1<sup>er</sup> juillet 1957

Bien que de temps en temps on m'appelle mon capitaine ou mon lieutenant, je vieillis. En effet j'ai vécu à côté des copains qui se tapaient 4 à 5 heures de vol et une vingtaine d'atterrissages par jour, sans se préoccuper ni de la raison de ces vols ni des résultats. J'avoue que je ne suis plus capable de jouer à ce jeu et que si j'aime voler c'est à titre de distraction, de repos visuel mais ce n'est plus une passion, bientôt je boufferai des gâteaux et sucreries. Par contre, ce qui m'intéresse c'est de comprendre comment et pourquoi un tas de trucs se font et le cas échéant ce qui accroche et qu'on peut améliorer. Bref je suis devenu cadre, donc vieux. Et il y en a des choses améliorables mais surtout je crois de plus en plus que le cadre est périmé (la fameuse Loi de 1882 bien sûr). En effet tout tourne, d'accord mais pas rond. Par exemple mes chères transmissions sont celles de 1945, faites par des unités avançant au rythme de 50 km par jour avec majorité de chars aveugles et sourds et ne sont pas adaptées au travail présent, à pied (20 kg c'est lourd un poste à porter sur le dos) et à la vitesse de 1,5 km à l'heure.

La mise en place par camion c'est très joli mais ça se voit et les guetteurs, les bergers, ont vite appris à reconnaître un convoi de nuit, même sans phares, au son et aux éclats de phares.

Enfin tout ça pour se retrouver finalement chacun en face de l'autre avec un fusil à cinq mètres, ça colle pas. Je crois qu'il faut absolument créer des unités adaptées à leur tâche. L'armée coloniale avec des moyens d'approvisionnement, de transmission, de renseignement, de feu adaptés.

En fait de renseignement, grâce à tout ce déplacement de moyens inutilisables ou mal, on téléphonerait aux gars d'en face pour leur dire *on arrive* que le résultat serait à peu près équivalent. Mais arriver de nuit avec des camions qui font un bruit d'enfer, s'installer un beau cantonnement et partir à la pêche deux heures après, c'est très beau contre le faisan en Sologne mais pas très efficace contre des animaux plus évolués en pays où la visibilité offerte aux guetteurs est de 20 à 50 km et où la marche d'approche est lente.

Donc le commandant d'unité doit pouvoir adapter ses moyens. A lui de choisir entre les brelles, les camions, les hélicos, la marche à pied, la cavalerie et à lui d'utiliser dans un espace réduit cette troupe en mouvement perpétuel qui court après le rebelle et non pas l'ordre d'opération, la mise en place des moyens, la sortie des postes, la concentration, l'axe d'approche, le bouclage, etc.

La rapidité et le mouvement ce n'est pas utiliser un hélico pendant cinq minutes pour faire deux km et les cent autres autrement. C'est d'être toujours nulle part et taper fort dès que l'on voit quelque chose. Je verrais assez bien une unité de l'armée de l'Air jouer à ça à pousser le rebelle un peu partout et le faire entrer dans une nasse.

Je crois que c'est de la pêche au chalut ou à la nasse qui peut donner une idée de ce qu'il faut faire et non la chasse à Rambouillet, ou alors faire une battue. Donc c'est peut-être un boulot où les Marins réussiraient. Enfin ! Evidemment il y a toujours des poissons dans la mer mais quand même on pourrait essayer. D'autant que ce système de balade continue et de ne jamais laisser le gars d'en face respirer ça a été utilisé avec plus ou moins de succès au Sénégal, au Maroc, en Algérie. Alors que le camping pour le week-end ça distrait les crabes jeunes et vieux, c'est tout. Ceci dit évidemment c'est que je cherche la formule. Je commence à la serrer un peu comme on cherche un mot pour les mots croisés et t'écrire tout ça m'aide à clarifier le vieux jus de tabac que j'ai dans le crâne. D'ailleurs certaine de mes formules : *Le kilo de fellagha coûte cher à la République* est en train de faire le tour de l'Algérie, je l'ai réentendue de plusieurs côtés.

# FRERE ALGERIEN

Appelé  
Engagé  
H a r k i

L'INDEPENDANCE EST PROCHE.  
LES COLONIALISTES EUX-MEMES EN SONT CONVAINCUS.  
LE MONDE ENTIER S'APPRETE A FETER CE JOUR AVEC NOUS.  
**ET TOI ! OU SERAS-TU ? POURRAS-TU JAMAIS LEVER TA TETE ?**

ALORS PRENDS TON ARME ET REJOINS L'ALN,  
FAIS VITE AVANT QU'IL NE SOIT **trop tard.**

اخى الجزائري !

يا لى عيطت لك فرنسا ... !

يا لى ... !

يا لى ... !

الإستقلال زاه قريب .

والإستقلال رجون متحققين بهذا .

والسالم كله يتشبهنا بشار يتحقق فى ذاك النهار .

وأنت ؟ فإين غاد تكون ؟ تقدر بعد هذا ترفع رأسك ؟

إذن غند صلاحك والستحق بيس جيش الشعب ربر .

عسى نصل نصل ما يفتوتك الحال .

## **Mardi 2 juillet 1957**

Aujourd'hui il fait tiède, c'est dire température extérieure au soleil +58° et à l'intérieur de l'*Alouette* c'était + x.

Les crayons gras fondent, etc.

J'ai été me promener en terrain arabe, c'est fou ce que l'habitat, l'atmosphère change du tout au tout. C'est plat et marron, avec quelques maisons blotties dans des arbres et non la fourmilière perchée des Kabyles.

## **Mercredi 3 juillet 1957**

Je suis obligé de passer à la pointe Bic car l'encre sèche trop vite au sortir de l'encrier. Ce matin je suis resté en plein soleil debout de 8 h à 11 h 30, trois gars ont saigné du nez, le camping ça va mais la poêle à frire, zéro. Evidemment j'avais mis la moumoute à la grande joie des petits Chasseurs. Le *Cactus Rouge* montre que mon sous-lieutenant faisait le travail et que j'étais là-bas comme conseiller technique.

## **Jeudi 4 juillet 1957**

L'atmosphère est désagréable *because* les gens sont énervés *because* le sirocco et le manque de sommeil dû à la même cause. Aussi tout le monde s'engueule. J'arrive à tenir mes gars en leur promettant 10 minutes au garde à vous sur les toits en plein soleil s'ils m'emmerdent.

Les gars ne dorment pas la nuit mais ils portent un pyjama à manches et pantalon, un gilet de peau et gardent la fenêtre fermée. Evidemment je suis à poil, la fenêtre, la porte grande ouverte, de l'eau par terre et mon plumard entre la fenêtre et la porte, au grand ébahissement de ces messieurs qui passent devant ma porte.

Par contre le jour ils sont en short et chemisette au grand soleil au moment où je mets la moumoute fourrée pour me protéger de *Zéphyrin*. Comme il est inutile de redresser les pattes aux chiens, je continue ma méthode et je dors sans histoires.

J'ai réussi à comprendre mon inertie. Avec les conneries actuelles, les préfets tirent à hue et les militaires à dia, chacun fait de beaux communiqués et personne ne s'attaque au fond du problème, il ne peut y avoir de solution militaire donc je fais ma part sans enthousiasme, je joue le jeu sans cartes.

Pourtant ça peut, ça doit se gagner cette histoire, pas avec des tas de cadavres mais en mettant la population mâle dans un cadre solide (chantiers) et les femmes ailleurs. On nourrit chacun, on fait voter les gars, on installe des autorités locales et on lâche les rênes tout doucement, quitte à les resserrer rapidement et brutalement si besoin est. Tout le reste c'est de la littérature.

En France il faut faire la même chose avec eux. L'armée se transforme en garde-chiourme et chef de travaux, elle en a fait d'autres. Sans ça il n'y a qu'à foutre le camp.

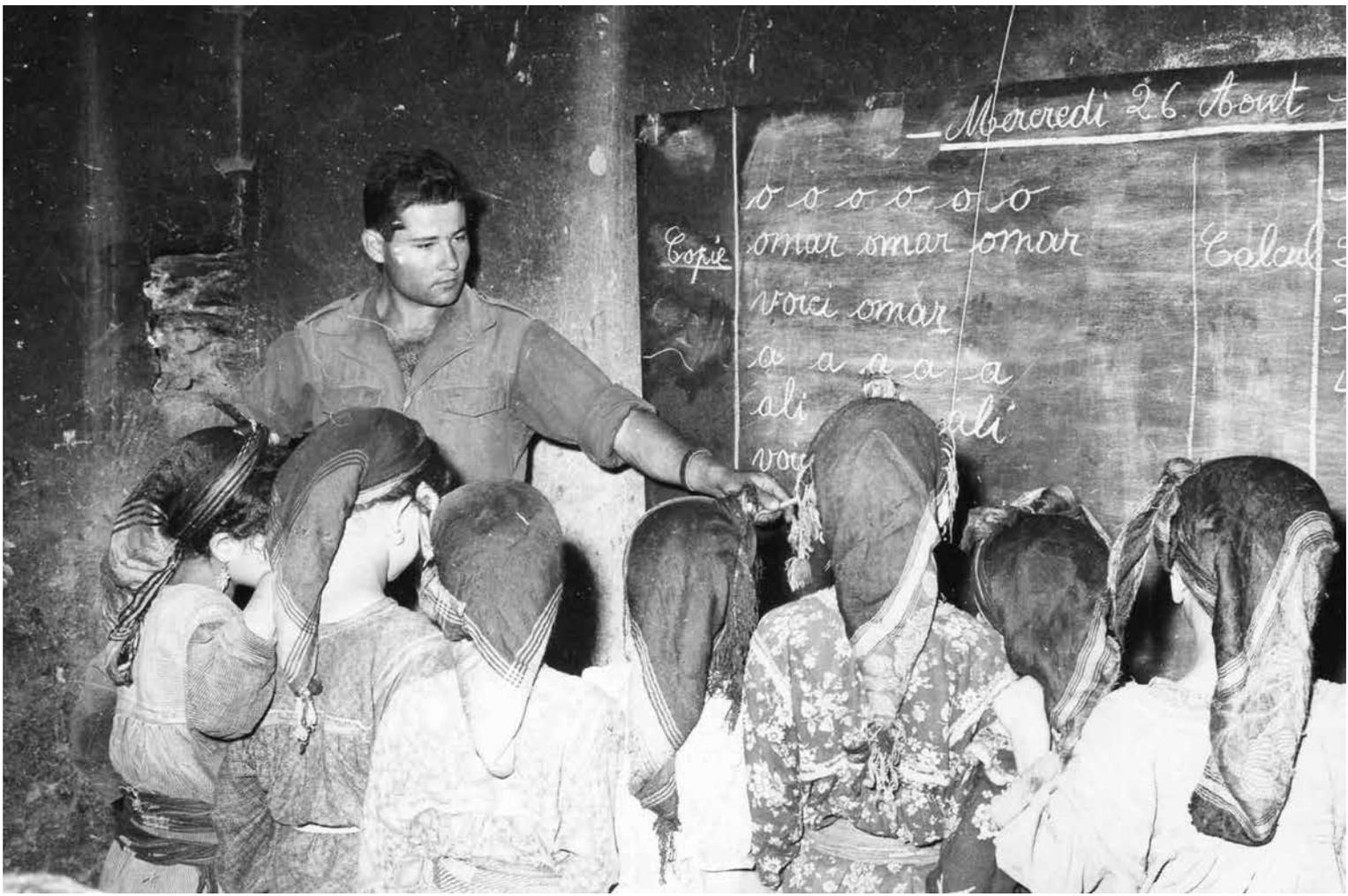
## **Vendredi 5 juillet 1957**

*Mort du Sgt Marcel Blanchard dans un T-6 de l'EALA 17/72 au sud-est de Collo.*

## **Samedi 6 juillet 1957**

*6 juillet 1957 : Un Broussard de l'ELO 2/45 s'écrase au décollage de Bouira-Bel-Air par temps chaud et au second régime. Le Sgt René Briswalter (de l'EALA 11/72) est tué, les quatre autres occupants : Sgt Lebougre (pilote), Sgt Georget (mécanicien) et SC Durlik et SL Crovizier (passagers) sont gravement blessés.*

Avec la chaleur de ces derniers jours mes emmerdes commencent. Sous forme de fuites d'huile, d'avions qui se posent sur le ventre, etc. En particulier, sur trois hélicoptères je n'en ai plus qu'un et donc mes promenades sont remises *sine die*, toutefois je triche quand même un peu.



▲ ▼ *Enseignement en Kabylie*



## **Dimanche 7 juillet 1957**

Je commence à comprendre pourquoi je me fais du mauvais sang quand quelque chose merde, comme hier, par exemple : Un T-6 se pose sur les roues à Tizi Ouzou avec une panne d'huile. Un *Broussard* vient et transporte des pièces de rechange et mécaniciens. Le dit *Broussard* va se poser à Bouira avec le pilote du T-6 et l'équipage d'alerte des Piper de Tazmalt. C'est à dire, pleine charge, en pleine chaleur (14 h) sur un terrain dangereux. Résultat un mort, quatre blessés graves par brûlure, un sac de nœuds au téléphone, donc deux des blessés n'ont été évacués qu'à 17 h, chacun comptant sur le voisin pour faire ce travail. Résultat probable un + deux et peut-être + trois et j'aime pas me sentir un peu responsable dans des pépins de ce genre. Ce serait évidemment plus facile de dire *Dieu l'a voulu*.

Quatre avions abîmés en deux jours, un nombre invraisemblable de camions en panne. En plus du *Général Hiver* il va falloir nommer le sirocco général.

## **Dimanche 7 juillet 1957**

Si *Cactus Rouge* a été un demi-échec militairement parlant et si le nombre des rebelles abattus (tableau à double entrée) a été relativement inférieur au total escompté et en tout cas inférieur au nombre d'armes récupérées, la population entièrement entre les mains des rebelles depuis assez longtemps et ce dans une région où ils sont très actifs, a été très impressionnée et a demandé l'*aman* (pardon) donne tous les renseignements et demande la protection. Comme on ne peut aller garder leurs nids de pie ils sont prêts à déménager, à s'installer dans la plaine et à faire de la culture irriguée.

Tout en étant parfaitement discipliné, il se trouve que je fais de plus en plus ma petite guerre. En effet les zones interdites que j'ai obtenues représentent une sérieuse surface et ont une importance stratégique importante. J'essaie d'emmerder les gens qui ont envie de s'y installer au maximum. Photos aériennes pour déceler les campements, points d'eau, lieux de passage et j'attaque ces objectifs, soit à la bombe soit aux roquettes sans prévenir personne. Maintenant on commence à se lancer dans l'attaque de nuit par engins SS11. Les réactions amies consistent en coups de téléphone pour me prévenir qu'il se passe quelque chose (ce qui montre qu'on peut garder le secret en le gardant soi-même et par là même toute liberté d'action pour un temps X).

Mais les réactions locales sont curieuses. Eux aussi aimeraient savoir à quoi on joue et pour ce donnent aux troupes voisines des renseignements sur les résultats, etc. De tout ceci, les troupes en déduisent la position et la présence des rebelles et curieux eux aussi vont voir et me préviennent mais ne préviennent que moi. D'où petite opération dont personne ne parle parce que personne ne la connaît, ni avant ni après.

Là où ça devient amusant c'est que les représentants de ces troupes de passage ici en parlent et sont étonnés de voir que personne n'est au courant. J'attends donc une réaction et en attendant je préviens les gens de ce qui s'est passé les jours précédents afin de conserver le plus longtemps possible autonomie, secret et rapidité d'intervention, car ça ne donnera des résultats qu'à la longue, c'est à dire d'ici un mois ou deux. Le coin *Cactus Rouge* est d'ailleurs à la limite d'une ZI que j'ai fait traiter assez sévèrement.

Le danger de vivre seul entouré d'une foule, comme c'est le cas ici, c'est qu'on joue facilement à la paille et la poutre, on a tendance à tout ramener à ce qu'on fait et oublier ce que les autres font. Il faut que j'y fasse attention. Je crois d'ailleurs que ceci est une des causes de l'isolement que les officiers constatent une fois rentrés chez eux.



▲ ▼ *Enseignement en Kabylie*



## **Lundi 8 juillet 1957**

Comme prévu, le boy-scout a fait une sortie sur les Aviateurs qui font leur petite guerre et ce à propos de l'histoire du bourricot qui est remontée une dernière fois à la surface, avant de couler dans le ridicule ainsi que son auteur. Ça sert de se préparer à l'avance et de sortir avec à propos les papiers adéquates et les réponses cinglantes mûries dans le silence, même chose la vengeance. Ceci dit ma première impression sur mes petits camarades était la bonne. C'est à dire que ce sont des uniformes pleins de fatuité, pleins d'amour-propre, pleins de complexes, pleins de paresse et de veulerie et vides du reste.

Ça s'écoute parler, ça donne des ordres à tort et à travers, ça compte sur les autres pour comprendre et exécuter et on trouve toujours un responsable en-dessous. Leur honnêteté et conscience c'est uniquement une façade, comme l'uniforme.

Je me sens vachement plus à l'aise avec mes sous-offs et mes troufions qu'avec ces pantins à horlogerie mécanique. Ceci dit, évidemment il ne peut y avoir que des cons dans un groupe d'hommes mais ils sont formés comme ça et c'est ça le drame. Ce sont de braves gens déçus et désaxés. Par contre les gars de Saint-Maixent et autres semblables sont des être vivants, avec qualités et défauts.

## **Mardi 9 juillet 1957**

Mes petits copains ayant peur des pertes en l'absence du patron en permission ont pagailé, changé quatre fois de dispositif en une journée et finalement n'ont même pas été fouiller les zones bombardées bien qu'ils aient vu de nombreuses taches de sang. Bref, ils sont rentrés bredouilles et tout contents. Comme manque de conscience professionnelle, ça se pose là.

Une autre de mes formules est en train de me revenir. C'est : *La guerre n'est pas faite pour tuer les gens mais pour leur faire peur*. Au fond l'intoxication y a ksa d'*vrai*.

## **Mercredi 10 juillet 1957**

Hier on a bien rigolé. En effet le maire de Tizi-Ouzou est muté et pour sa dernière soirée était invité par M. Pascali, propriétaire de la maison de tolérance locale. Ce digne maire s'est fait accompagner d'une délégation de l'état-major comprenant le commandant de secteur, le chef d'état-major, un type du Train (transport), un toubib (protection), un Intendant (ravitaillement), un Aviateur (protection éloignée). Nous avons donc bu du champagne à la santé de l'Aïd, nous avons visité l'établissement puis, les vins aidant et un méchant ayant eu de mauvaises idées, en l'occurrence l'Aviateur qui a commencé à secouer une bouteille et à arroser l'un à droite, l'autre à gauche, après l'arrosage chacun mettait des glaçons dans le dos ou ailleurs de l'autre. Là-dessus les filles ont commencé à essayer de foutre le commandant de secteur à poil. Bref c'était animé et marrant et un chapitre entier de roman ne suffirait pas à décrire cette mémorable séance (à noter, aucun des participants n'avait eu l'heur d'être formé à Saint-Cyr).

L'activité de ces jeunes personnes, toutes Arabes sauf une Française de Casa, jolie et bien faite d'ailleurs, est de soulager entre 8 et 9 heures du matin les Goumiers et autres troupes indigènes. Puis entre 10 et 12 les gars qui viennent des postes isolés en convoi de ravitaillement et l'après-midi, ou plutôt l'après sieste, les civils locaux et la troupe locale. Fin des activités de ces demoiselles à 20 heures. C'est un emploi du temps bien rempli et bien réglé, sauf hier où ça s'est passé de 21 à 24 heures.

J'oubliais, était également présent le gardien chef de la prison.

Une mauvaise nouvelle : Le Général Rouget, ex-patron de Cognac, prend le commandement d'Air Algérie.



▲ ▼ *Assistance médicale et enseignement ménager en Kabylie*



## **Jeudi 11 juillet 1957**

Calme plat *because* on prépare le 14 juillet et parce que les avions, ou plutôt leurs joints d'huile, n'aiment pas la chaleur. A propos de chaleur, ici il fait 28° sans plus, c'est à dire très agréable. Ce matin réveil avant les aurores pour voir ce qui se passe. Il ne s'est rien passé mais j'ai été jouer au tennis.

Le tableau de nominations de l'armée de Terre est sorti et tout le monde est très excité et s'inquiète gentiment de mon sort. Ils sont étonnés de mon indifférence. *La solde tombera toujours !*

Je me sens vachement mieux après m'être remis au tennis, donc je recommence demain. J'ai appris que les officiers plumitifs du coin avaient tous souscrit une assurance sur la vie. Ça permettra aux assurances de payer les veuves des gars qui risquent quelque chose, mais ça prouve une mentalité. Ils furent choqués quand je leur ai dit que je m'en foutais, la décision et le taux étant de la responsabilité de Bobonne, seule intéressée.

## **Vendredi 12 juillet 1957**

Ici on joue au 14 juillet depuis 15 jours. Les paras sont en mission bronzage sur les plages avec ambre solaire, chronomètre et commandement : *Sur le ventre, ventre... sur le dos, dos*. Tout ça pour que les braves Parisiens aient vraiment l'impression qu'ils viennent d'Algérie. Comme mes hélicoptères sont en panne et qu'on fait une *Bastille's trève* (par l'autobus), je m'emmerde.

## **Samedi 13 juillet 1957**

Je suis nommé lieutenant-colonel.

Le Bell est réparé, je vais donc cet après-midi me promener pour faire péter des bombes qui n'ont pas explosé. Pour un 14 juillet, il faut ce qu'il faut.

Ce matin on a eu la visite des généraux Air sortant et arrivant. Le gars Rouget et ma pomme nous nous sommes cordialement serré la main de l'air du gars qui ne veut pas reconnaître l'autre. Ça va être gai.

## **14 juillet 1957**

Deux anecdotes.

N°1 - Hier, 200 hommes ont été chercher les bombes, en fait, ma pomme accompagné d'un Kabyle porteur de poste, dirigé par un Piper, s'est promené dans la vaste campagne à la recherche de trous. Les 200 gars pendant ce temps étaient allés aux fraises, pas étonnant que les résultats ne soient pas toujours conformes aux espérances. J'ai perdu au moins un kilo mais ça fait du bien aux officiers colonels.

N°2 - J'ai été félicité du bout des lèvres par les lieutenants-colonels et les commandants mais chaleureusement par les capitaines (de mon âge). Le problème doit donc être une insécurité due à la proximité de la retraite. Dans ce cas, il n'y a aucun chromosome commun auquel s'accrocher. Tant pis. Je garde les miens et je préfère l'amitié d'une fille qui a été décorée de la Médaille Militaire à leurs susurrements de prétendant-gâteaux. On passe au grade supérieur un an avant la mise au rancart. C'est pas une vie !

Hier réveil 5 h pour diriger un bombardement. 8 h à 9 h réception des généraux Air. 10 h on balaye. 11 h on monte une opération pour récupérer deux bombes non éclatées (sans résultats malgré quatre heures de marche et escalade). 18 h retour. 19 h pot aux nouveaux promus. 21 h évacuation sanitaire. Couché à 22 h 30 (j'ai laissé les pédales à un autre). Ce matin, réveil 7 h pour jouer au sous-off sans troupes au cours du défilé. Là on n'a plus le temps de penser.



▲ ▼ *Assistance médicale et enseignement ménager en Kabylie*



## **Mardi 16 juillet 1957**

Hier, grand dégagement pour le départ de Maricourt à Maison-Blanche, lequel a tenu à me féliciter et à me dire que le boulot que je faisais était au petit poil. Comment le sait-il, ou plutôt qu'en sait-il ? Ça fait tout de même plaisir de voir un homme poli. Après, un arrosage des troufions, très impressionnés par l'ouverture des bouteilles de champagne au poignard.

Le tableau à double entrée c'est : *Un rebelle doit être dit tué* et l'autre entrée c'est : *Un tué doit être dit rebelle*.

Les gens d'ici veulent me refiler une tarte (béret alpin) d'honneur. Il ne manquait plus que ça à mon genre de beauté. Nos patrons Air sont des anges. Ils m'envoient une deuxième *Alouette*. J'ai donc repris mes promenades et j'avais demandé un secrétaire astucieux (niveau bac), ils m'en ont envoyé un. C'était d'ailleurs le seul gars que je demandais contre sept démobilisés.

Les gars de l'héliport sont tombés dans une embuscade, ils ont eu du pot et se sont bien démerdés, et n'ont que deux blessés alors que leurs *glaouis* (couilles) étaient attachés à un cheveu pendant une demi-heure (*voir page 85*).

Histoire de s'amuser, on construit des immeubles évolutifs, c'est à dire escaliers extérieurs et un robinet par pièce pour faire évoluer le Kabyle, juste devant l'hôpital (où se trouve l'état-major). Pour l'instant, ce chantier fait une cache au maquis épatante d'où partent des coups de feu le soir. C'est charmant, astucieux. Vive la paxification (sic), c'est une paix qui ne me plaît guère.

Réponse cinglante : *Un lieutenant-colonel (de l'Air) a le même âge qu'un capitaine de l'armée de Terre. Oui, et il a la solde d'un général et les responsabilités d'un colonel de l'armée de Terre ancien.*

*L'histoire du bourricot, si vous la mettez sur le plan du Corps d'Armée-Air Algérie, c'est donc que vous avouez votre incompetence en tant que commandant de la zone et dans ce cas je suis obligé de prendre des précautions sur le plan administratif et juridique.*

## **Mercredi 17 juillet 1957**

RAS, il fait un temps superbe, je vais avoir des *Alouette* en plus (c'est le détachement qui fait le travail le plus rentable, dixit les patrons, donc qui sera servi en premier). Il faut que je m'occupe d'installer les baraques sur le terrain et que j'y impose mon autorité de commandant de base. La piste est achevée, les avions commencent à s'y poser.

Pour l'entraînement à Aulnat, ça se fera ici, le patron de l'escadrille ayant été moniteur se charge de l'histoire du lâché.

## **Jeudi 18 juillet 1957**

Le moral est bas car les réveils à 4 heures ça me fatigue. De plus la cheminée de l'armée tire mal. En effet, les huiles veulent garder le rythme malgré *Mahomet*, le 14 juillet, etc. Je n'ai pas la moitié des T-6 utilisables, idem pour les Piper et comme de plus la journée dure 16 heures, ça ne peut pas marcher. D'où énervement, engueulades, retard, contre-ordres, etc. Pour me changer les idées, je vais passer 24 ou 48 heures à La Reghaïa : Le bord de mer, lâché sur T-6 (*keep your fingers crossed*).

## **Samedi 20 juillet 1957**

Je suis retourné à mon Tizi-les-Zouzous.

Donc avant-hier, le pot à l'escadrille a commencé à 17 heures dans le style armée de l'Air, c'est à dire tout le personnel, staff, troupe, etc. et chacun s'est séparé à 18 heures en titubant et en pleine forme pour continuer après le dîner par petit groupe d'affinités jusqu'à minuit.

Ce fut une belle cérémonie. Le lendemain matin, il y eut un certain nombre de gens de congé *probablement parce qu'ils avaient pris froid la nuit*. Ouah, ouah !

En tout cas le vol par temps chaud en se faisant secouer comme un prunier et avec une gueule de bois maison, c'est pas agréable.

Dès mon arrivée, j'avais fait un rapport sur la situation telle qu'elle était et non le communiqué victorieux à l'eau de rose qui était de mode. Or, petit à petit, chacun pris par catégorie a fait de même. Maintenant les comptes-rendus de tous, c'est à dire des Aviateurs de toute l'Algérie, ont laissé de côté le style *Paul Reynaud* et la 27<sup>ème</sup> DIA idem. Les grands chefs commencent à être impressionnés, pourvu que cela les pousse à prendre les mesures nécessaires pendant qu'il est encore temps. La 27<sup>ème</sup> DIA songe sérieusement à faire désigner pour la Kabylie un préfet kabyle. Ça vient, ça vient.

Dans un autre genre d'idée, j'avais eu un accrochage avec le gars de Tizi-Ouzou spécialiste de la tenue et je lui ai signifié que la tenue de l'armée de l'Air avait été fixée par D.M. N° - de 1952. Résultat, il a sorti une belle note alignant la tenue de l'armée de Terre sur l'armée de l'Air. Il s'agit d'autoriser les manches relevées et le col ouvert. Toujours à la pointe du progrès.

C'est fou ce que les galons panachés impressionnent la population. Tout le monde me présente ses respects, se met au garde-à-vous, etc. Je vais finir par me prendre au sérieux.

Enfin on peut se poser sur l'aérodrome. Je vais donc pouvoir me promener en avion au lieu de ce panier à salade appelé hélicoptère.

Réponses (*à des questions dans une lettre*) :

1) Homme ou femme peuvent avoir la Médaille Militaire. Il faut être sous-officier, avoir plus de 15 ans de service ou trois citations.

2) Je vais chercher les bombes à pied, parce que les Biffins sont trop fainéants et que j'ai plus de conscience professionnelle qu'eux, mais c'est leur boulot. J'étais là pour prendre des mesures de sécurité pour qu'en explosant ça ne fasse pas de dégâts parmi les Biffins : Distance, etc.

3) Les Paras sont en train de se faire haïr par tous, y compris par l'armée de l'Air. Ils chient dans la colle : Propagande, emploi de radio, des hélicos et attitude vis à vis de la population.

### **Dimanche 21 juillet 1957**

Nos troufions astucieux s'étaient parié entre eux quelques bouteilles de champagne qu'ils seraient démobilisés le 14 juillet. Comme ils ne le sont pas, ils ont bu un coup et le moral est bon. D'ailleurs, tous les gars de leur classe sont à traîner la savate à Blida en attendant la quille, alors que les miens restent ici à faire leur petit boulot peinard et m'en sont vachement reconnaissants. On assiste en ce moment à la grande relève des officiers qui ont tous plus de deux ans en Algérie. Chacun espère être nommé ici ou là. D'où déception dans la majorité des cas, énervement dans l'attente, etc.

A part ça rien de bien neuf. J'attends qu'un préfet kabyle soit nommé en Kabylie, en attendant on joue à cache-cache et au Gendarme et au voleur.

Pour le lâcher T-6, je vais demander à faire le stage à Aulnat et on verra. Je ne suis pas chaud du tout pour jouer avec cet engin. On ne peut pas faire trente-six métiers à la fois.

### **Lundi 22 juillet 1957**

*Le Gal Jouhaud, commandant la 5<sup>ème</sup> RA, devient adjoint interarmées du Gal Salan, commandant supérieur interarmées. Le Gal de Maricourt quitte Alger après avoir exercé pendant près de deux ans le commandement d'Air Algérie, il est remplacé par le Gal Rouget.*

Je suis le seul à ne pas lire *Le Monde* au grand étonnement de tous, et que régulièrement je criais dans le désert que si tous les officiers et fonctionnaires arrêtaient de donner 20 francs par jour à ce canard il ferait faillite. Maintenant, il y en a encore quelques uns qui lisent *Le Monde* en cachette. Il paraît qu'à Alger, après la même réflexion du Général aux grands chefs, ceux-ci s'abstiennent de cette lecture.

Je suis en train de lancer une autre campagne sur la façon de conserver le secret ou du moins éviter les indiscretions. Il faut bien s'occuper.

Par contre, à table, j'ai pris une grande crise (ce n'était pas de l'intoxication pour une fois). Voici de quoi il s'agissait : Certains admiraient de X..., officier de cavalerie, qui se promenait sur les champs de bataille debout avec le stick et qui était imité par ses officiers. C'est beau, évidemment il avait des pertes terribles, mais ça a du chic. Ils se sont fait traiter d'assassins, de traîtres par vanité, d'incapables, de cause de révolution, etc. *Le vrai courage consiste à faire simplement son boulot*. Un whisky a atténué l'atmosphère orageuse et ma hargne.

Petite histoire amusante pour changer :

A 1 h du matin, la porte des chiottes claque et bat et me réveille. Je me lève pour la fermer (évidemment dans la tenue d'*Adam the monkey*) et tout endormi je rencontre un colonel en pantalon de pyjama qui a eu le même réflexe et était tout aussi endormi. Il se précipite sur moi la main en avant à hauteur de la hanche pour me dire bonjour. J'en fais autant pour protéger mon, ma, mes... Nous avons fermé la porte cause de cette scène, nous nous sommes rendormis et avons bien rigolé quand nous nous sommes retrouvés au petit-déjeuner le lendemain matin.

## **Mardi 23 juillet 1957**

Si l'action de l'Aviation est épisodique, elle l'est 24 heures sur 24. Hier ça a commencé de façon acrobatique aux aurores. Je me suis transformé en maître de ballet avec quatre élégantes *Banane Marine*, deux *Mammouth*, cinq T-6 et un Piper le tout dans une cuvette de quatre kilomètres de diamètre. Les uns circuitent à droite, les autres circuitent à gauche. Les uns tirant en passant sous les autres. Les autres faisant des passes pour ramener bergers, troupeaux, etc. vers le village et, évidemment, chacun parlant à la radio. Le plus dur a été d'identifier ou plutôt de trouver une DZ à 6 heures du matin avec le soleil en pleine poire venant d'en dessous et la cuvette étant encore dans l'ombre, camouflée de plus par un banc de fumée provenant d'une forêt qui cramait et qui faisait un magnifique miroir (genre trouver une godasse dans la mer en youyou). Evidemment, je n'avais jamais été spécialement dans ce coin et on n'avait pas de photos. Fin du premier épisode.

Le deuxième a été le départ des hélicoptères de l'ALAT et Marine qui nous quittaient remplacés par des *Alouette* armée de l'Air. Déménagement de l'armée avec les poêles, les couvertures, les pin-ups, le banjo, les hélicos sur camions-remorques, etc.

Puis j'ai été déjeuner à Bouira pour conseiller les gens sur les améliorations du terrain, les questions administratives de dédommagement des dégâts aux tiers (accident de l'autre jour). Retour ici pour une évacuation sanitaire et tir dans un autre coin puis monter une évacuation de nuit. A 8 heures 30, demande de lucioles (bombes éclairantes) pour la nuit, coup de téléphone pour dire aux Biffins ce qu'ils devaient faire pour balisage, etc. A 11 heures, j'ai laissé les pédales à mon sous-lieutenant, Hivers devant reprendre dans la nuit. Puis j'ai repris à 5 heures 30 pour transport de commandos et munitions et tir des T-6 sur le même coin. Hier, je me suis bagarré avec le général car il voulait une *Alouette* pour se promener ce matin et même toute la journée. Y en a des ... On a transigé, je le fais déposer à un point et je l'y abandonne. Y pourra jouer à ce qu'il veut tout seul. *Na*.

Pour le T-6, j'ai pas le temps ou plutôt les loisirs donc je refais la demande pour faire ça tranquillement en France ou ailleurs.

Evidemment ça m'amuserait de faire du T-6 mais on ne peut faire bien qu'une chose à la fois. De plus, ce genre d'engin me fait mal au dos donc je ne peux y jouer trop souvent.

### **Mercredi 24 juillet 1957**

Hier le dîner était à l'atmosphère acide, *because* le général a dû revenir en voiture *because* l'*Alouette* faisait une évacuation sanitaire et qu'il s' imagine que je l'avais fait plus ou moins exprès. Ce d'autant plus que l'autre général a demandé un avion pour le protéger dans son déplacement en voiture à 10 heures pour 11 heures, c'est à dire que les ordres étant donnés je n'avais rien de disponible autre que l'avion de réserve en cas de pépin, il est donc allé se promener sans avion dit *de standing*.

C'est évidemment dur à avaler.

Avant le cheval et l'ordonnance et le porte-fanion, puis le chauffeur et la voiture.

Enfin l'hélicoptère mais un pilote qui ne veut pas de gilet rayé et un engin qui impose un poids maximum, des horaires stricts, etc. et qui n'aime pas attendre.

C'est plus une vie.

Je me suis proposé pour le bridge diplomatique, ça n'a même pas réussi. Tant pis, tant pis.

On a institué un nouveau système au mess, c'est à dire repas léger, genre *high-tea* le soir, avec supplément possible. Du coup, comme j'ai faim le matin, surtout avec cette vie de bâton de chaise, je me tape le casse-jeûne anglo-saxon et tout va très bien.

A propos de Bretagne, un Dassault qui jouait aux SS11 a annoncé en VHF après un coup au but *Vive la Bretagne, bordel*. Il s'appelle Le Blevenec, seulement il a foutu l'objectif tellement en l'air que le second Dassault n'avait plus de repères et était vexé comme un dindon.

Toutes les nuits ça pétarade et ça tiraille le jour avec des résultats inégaux, qui statistiquement par mois sont toujours égaux à eux-mêmes.

Vivement le préfet kabyle, qu'on soit chômeurs.

### **Jeudi 25 juillet 1957**

*25 juillet 1957 : Bourguiba destitue le Bey et proclame la république tunisienne dont il devient président.*

Hier soir on a fait une evasan de nuit en *Alouette*. La première *in the world*. Evidemment, je vais me faire engueuler, tant pis, ça a marché, ça vaut la peine de pousser à la roue.

J'ai piqué une crise hier contre un gars qui est un branleur et que j'expédie se faire foutre ailleurs. Il ne faisait que des conneries dans la mesure où il faisait quelque chose. Donc, bon débarras. Et contre un gars d'Alger qui m'a dit : *Tu es un vilain. Si tu ne m'envoies pas tel papier, je te retire les hélicoptères*. D'où réaction brutale, saboteur, au falot, etc. impuissant, moutard de douze ans.

Après une bonne nuit réparatrice ça va mieux et j'ai écrit une belle lettre à ce couillon pour lui dire ce que je pensais de ces procédés au cas où il n'aurait pas compris hier par téléphone.

Les autres bureaux ayant cinq à six pièces et nous une seule, j'avais mis un bel écriteau montrant les nombreuses fonctions qui cohabitent dans cette pièce. Résultat, on m'en donne une deuxième. C'est déjà ça. L'attaque bille en tête n'avait rien donné, la demande normale non plus, l'affiche a marché. Tant mieux.

## **Vendredi 26 juillet 1957**

Hier j'ai retrouvé Pierre Pierre, un ancien du Lorraine. Lui était sur B-26, moi sur *Alouette*. Je crois que les fellaghas à l'écoute n'ont rien dû y comprendre :

- *Ici Pierre Pierre du Lorraine. Cactus autorité est-il dans le coin ?*

- *Salut Peter, ici Moustache.*

- *Salut Moustache. Viens à Bône, il y a du whisky.*

- *OK, à bientôt.*

- *Bombardement dans deux minutes, je passe sur interphone.*

Mes T-6 qui tournaient dans le coin eux ont dû comprendre et se marrer.

Au déjeuner, grande sortie de *Moustache*. Car depuis huit jours on n'entend parler que d'une nouvelle histoire de bourricot (ou semblable) qui s'est passée hors de chez nous. Alors ça a explosé. Ils connaissent maintenant le fond de mes pensées et sont depuis excessivement polis. Attention aux retours de bâton et je me branche pour quelque temps sur inertie, car avec ce soleil magnifique, plein d'UV et pas de filles, ça remonte au cerveau et l'humeur est généralement orageuse.

## **Samedi 27 juillet 1957**

Le moral est bas parce qu'on m'a enlevé mon *Alouette* et que l'on m'a retiré mon bombardement. Dommage que je me sois branché sur inertie, sans ça ç'aurait été une belle occasion de faire du bruit.

A propos de faire du bruit, je crois que la division va s'en charger, ce qui rend mon poste inutile et j'ai bien envie de faire comme Amédée et signaler qu'on peut faire l'économie du PCA de Tizi-Ouzou, ce qui serait une excellente occasion de quitter ce guêpier.

## **Dimanche 28 juillet 1957**

Le moral est bien meilleur. D'abord on m'a redonné mes joujoux. Ensuite hier je ne sais si c'était le branchement sur inertie ou la fatigue nerveuse accumulée, mais j'ai fait une sieste jusqu'à 5 heures et redormi magnifiquement après.

## **Lundi 29 juillet 1957**

Petite histoire. A la suite de ma sortie sur le fait que chacun parlait des avions quand il y avait un pépin... etc. il y a eu :

1) Un papier me demandant comment on pourrait améliorer. Réponse, en me demandant avant chaque opération mon avis. Je suis là pour ça.

2) On essaie de parler avion et résultat des avions en séparant bien. Sur la demande de ces messieurs sur mon appréciation, je me suis contenté de laisser tomber le pavé suivant : Avant vous preniez nos résultats et moi les vôtres, donc j'y gagnais puisque nous tuons, à dix pilotes, 10 à 25 % des pertes rebelles causées par 28 000 hommes.

Un gars en conférence a sorti : *C'est l'Aviation qui s'en occupe, faute de mieux*. Rire gras du *Moustachu*. Ça vient tout doucement l'idée que l'action épisodique ça vaut mieux que l'action permanente. Malheureusement si les T-6 et les B-26 connaissent leur métier, les autres sont moins brillants et dans les *zazurs* le nombre ne remplace pas la qualité, au contraire.

Actuellement, c'est calme *because* les officiers sont en cure à Vichy et que les fellaghas sont en permission agricole. Ça sent l'artificiel autant d'un côté que de l'autre. Il doit donc y avoir une solution. Préfet kabyle ? Ça serait en tout cas mieux qu'un militaire venant de Baden ou un SFIO, MRP, RGR ou autre venant de Guyane ou de Bécon-les-Bruyères.

Petit incident hier. Le camion emmène les troufions à la plage. Le sous-off fait descendre tout le monde, fait remonter les Biffins et laisse les Aviateurs en annonçant avec un petit sourire : *Y a plus de place !* Le tout empreint de cordialité mutuelle et du plus grand esprit de compréhension.

### **Mardi 30 juillet 1957**

*30 juillet 1957 : Démission du gouvernement Bourgès-Maunoury.*

### **Mercredi 31 juillet 1957**

Une bonne nouvelle : Le gars qui prend les opérations au GATAC d'Alger est un gars astucieux et simple et remplacera l'intérimaire obtus et prétentieux.

## **Août 1957**

### **Jeudi 1<sup>er</sup> août 1957**

Ici le vent a tourné, le nouveau patron n'a aucune intention de jouer à l'autruche. Résultat tout le monde change son fusil d'épaule. Or comme j'avais quinze jours avant pris une position anti-autruche tout le monde me fait des sourires et les colonels pleins discutent d'égal à égal avec un petit commandant *de l'Aviation* sortant du rang. Y a de quoi se marrer, vive le *Canard Enchaîné*.

Lorsque j'annonce froidement que j'ai fait le trajet Oran-Alger et retour menottes aux poignets, en uniforme, encadré par les Gendarmes, ça jette un froid. Idem lorsque j'affirme qu'il faut faire tirer les Aviateurs pour qu'ils puissent être utiles lorsque l'armée de Terre sera en difficulté, ça jette un autre froid. Ou lorsque je précise que l'armée de l'Air n'a pas l'intention d'employer le napalm tant que l'armée de Terre répugne à employer cette arme car on a compris en Indochine, ça jette un autre froid. Itou lorsque la Kabylie est pacifiée par et au profit du FLN. De temps en temps la chaleur communicative des banquets réussirait à peine à dégeler cette glace cumulée. Maintenant tout le monde m'approuve. Enfin, j'espère avoir ce que je veux et pouvoir travailler efficacement d'ici un mois ou deux. C'est ce qui importe.

Lever 6 heures. Je me suis promené dans tout le pays pour dire à des Marins sur hélicoptère ce qu'ils devaient faire dans la demi-heure suivante.

L'atmosphère a perdu son électricité. Ceux qui partaient en perm ou qui étaient mutés en France sont partis. Ces gars-là tapaient du pied sans arrêt, ce qui énervait cette assemblée de mâles insatisfaits, d'où accrochages.

Le patron aime se promener en *Alouette*, c'est son droit, mais il ne respecte pas l'horaire. Résultat, arrêt de la turbine et à son arrivée panne de démarreur. D'où on envoie une deuxième *Alouette* avec mécanicien et trousse à outils. Ça prend un certain temps pour réunir tout ça et ça décolle après avoir stationné au soleil sur la DZ trois bons quarts d'heure. Cet imbécile de mécanicien se précipite sur l'*Alouette* en panne, annonce : *Elle n'a rien* (le moteur avait eu le temps de refroidir) et met en route. Petit sourire entendu de tout un chacun.

Je suis en train de faire une petite révolution car j'avais deux citernes, trois remorques, deux semi-remorques pleines d'essence de qualités diverses qui s'évaporaient gentiment au soleil. Et pour faire marcher l'un de ces engins il fallait pousser à la main la jeep, avec celle-ci tirer un camion, le manœuvrer pour accrocher les remorques, faire 15 mètres, faire le plein et tout remettre en place. J'ai rendu le total et j'ai maintenant des fûts de 200 litres et deux pompes à main, c'est plus rapide, pas d'entretien de véhicules, pas d'évaporation et je sais, à 200 litres près au pire, où j'en suis. C'est beau la modernisation.

## Vendredi 2 août 1957

Je vais essayer de trouver les œuvres de Mouloud Feraoun. Les titres sont : *Le fils du pauvre*, *La terre et le sang*, *Les chemins qui montent*. C'est un gars qui est de Fort-National, qui a du talent, ses livres sont très vrais et j'aimerais les avoir dans un coin pour en lire des passages à mes petits-enfants quand je leur raconterai mes campagnes.

L'intoxication secret a marché. Tout le monde s'agite. Il en sortira au moins une meilleure discipline et ce pour quelque temps. Les résultats des engueulades de la semaine dernière sont que maintenant on parle tous les jours de ce que l'armée de l'Air a fait hier et chacun de commenter tel résultat ou telle action. J'appuie le mouvement en lançant le slogan (exact, comme tous les slogans et à peine tendancieux) : *L'Armée de l'Air avec dix pilotes fait subir aux rebelles des pertes supérieures de 10 % à celles infligées par une division de 38 000 hommes*.

Bref, je m'amuse comme un petit fou. Quand j'étais jeune je jouais à ça aussi mais ça finissait par une fessée. Quand j'étais jeune on ne me prenait pas au sérieux et donc ça marchait pas. Maintenant ça marche, ça court, ça monte à l'échelle. Expérience ! Privilège de l'âge (pas un triste, mais un gai). Vive la vieillesse.

## Vendredi 2 août 1957

Avec les départs en permission je suis de corvée de bridge, c'est pas désagréable. Ces messieurs ont l'air étonnés de constater que je sache jouer à ce jeu. Evidemment, pour un Aviateur c'est déjà du travail intellectuel et chacun sait que les Aviateurs ne sont pas doués. Je me tue d'ailleurs à leur dire que nous autres Aviateurs on n'est pas doués et pour pallier dans la mesure du possible à cette tare, nous sommes disciplinés et organisés, en tout cas mieux qu'eux. Toutes leurs histoires c'est de l'artisanat et encore, c'est pas du cousu main, c'est surtout de la bricole.

## Dimanche 4 août 1957

Le matin PC volant pour un *bombing*, à midi départ pour La Reghaïa pour assister à un méchoui, retour lorsqu'un des pilotes était suffisamment dans l'axe pour ramener l'avion, puis une histoire d'embuscade avec un peu d'agitation.

Ce méchoui fut une belle cérémonie. Comme toujours, tout le personnel, 2<sup>ème</sup> classe, sous-off et officiers, une cinquantaine de gaziers, trois moutons, cinq litres de Pernod, deux bouteilles de rosé par personne (prévues mais non entièrement consommées). Comme décoration, une gargoulette dont l'orifice permettant de la remplir était en forme de vagin et le bec verseur en forme d'un trois-pièces bien proportionné. Pour une oeuvre d'art, c'était une oeuvre d'art !

Dans l'euphorie conséquente de cette digne cérémonie, j'ai été invité par les sous-offs à un mariage mercredi. Je n'ai pas compris si l'un d'eux se mariait ou si c'était la sœur ou si c'était une partouse, enfin on verra bien. Puis le patron de la base m'a demandé de venir à un méchoui le 13 et je ne sais qui ou je ne sais quoi le 19. On se m'arrache. J'ai oublié de te dire qu'au retour, je n'ai pas résisté à l'envie de faire un peu d'acro au-dessus de l'état-major ce qui a affolé ces messieurs et qui ont été coi lorsque le PCA leur a répondu : *C'est le colonel qui s'amuse*.

Tout Tizi avait la tête en l'air et les mains sur les oreilles *because* le bruit de sirène que fait cet aérodyne. Enfin, chacun s'amuse comme on peut.

L'histoire de l'adjudant Flick : C'est un gars qui applique le règlement à la lettre, en oubliant et en n'en comprenant pas l'esprit et qui a été vomi par tous les militaires faisant leur service. Vous me ferez quatre jours, les cheveux à zéro, permission avec mes bottes, etc. et l'autre jour j'ai subi un amphi affirmant qu'il n'y avait que cela de vrai. J'ai enregistré et déclaré que chez nous ce n'était pas possible *because* rien ne peut obliger un gars à réparer consciencieusement un tapis

ou aller au baroud dans les azurs. Je crois d'ailleurs que c'est là que réside la grande différence entre un *zaviateur* et un militaire. L'un oblige toute sa vie les autres à faire quelque chose dont ils n'ont aucune envie et eux non plus d'ailleurs (genre gardeuse d'oies) et en se soutenant le moral avec de grandes phrases vides du genre : *Mourir pour la Patrie c'est le sort le plus beau* et autres balivernes, c'est-à-dire transforment les inconvénients du métier en but. Alors que les Aviateurs, et ma pomme en particulier, aiment voler, aiment les copains qui volent et font ce qu'ils peuvent pour les aider, quitte à imposer une discipline librement consentie pour que ça tourne.

D'où non conformisme, respect de la liberté d'autrui, etc. Evidemment ça choque tout le monde quand j'annonce que le méchoui où la troupe était présente fut une belle cérémonie et que tout le monde a mal aux cheveux, ou lorsqu'un soldat de chez moi téléphone les ordres comme s'il était général et qu'il tutoie le lieutenant commandant l'escadrille (c'est une image, mais ils s'entendent très bien), ou quand je mets les pieds sur le bureau, ou quand j'engueule n'importe qui le mérite devant n'importe qui et n'importe où, ou quand je me promène à poil dans les couloirs, ou quand je vais au tennis admirer et respirer le parfum des petites filles qui jouent au tennis, et ce parce que c'est agréable et que je n'ai nullement l'intention de devenir anormal, désaxé, rempli de complexes, idem pour mes gars.

Bref : *Mort aux cons et aux complexes*. Na! Et je tape du pied.

### **Lundi 5 août 1957**

Hier dans la journée pas d'agitation et j'en ai profité pour faire le catalogue des DZ, chose que j'avais demandée à mon sous-lieutenant depuis un mois et il n'avait pas eu le temps. Encore un... Mais cette nuit, il y avait une évacuation sanitaire. Tout allait bien, je vais me coucher. Tout d'un coup je me réveille, la VHF n'était pas normale. Je monte, on avait perdu la trace et le contact de cet hélicoptère en mission sanitaire de nuit, d'où téléphone dans tous les coins, je déclenche le SATER (*recherche des avions perdus au-dessus de la terre ferme à opposer au SAMAR pour la mer*). Puis je décroche après une sonnerie de téléphone et j'entends : *Ici le lieutenant Jules, je suis posé à Bougie, panne radio*. J'ai poussé un grand ouf et ai dormi comme une bûche. Mais ces deux heures ont été longues.

Je joue un peu tout seul avec les ZI (zones interdites) et ça devrait payer d'ici un mois ou deux. Résultats : Une bande de 60 gars et mulets, etc. ont été délogés d'un coin impénétrable (un tué chez nous, zéro en face chaque fois qu'on essayait d'y aller), c'est-à-dire la forêt pacifiée aux sangliers du préfet et de Robert Lacoste. Un chef de zone tué et son adjoint blessé.

Les résultats, que je considère comme acquis bien que non connus, sont déjà bien plus conséquents. La preuve : Ça remue autour de ces zones et les gars d'en face ont l'air coincés et accrochent dur, ce qui ne pouvait se faire depuis un bout de temps. C'est bon, même si ça nous coûte cher, c'est mieux que la trêve tacite.

Ça fait trois nuits de suite qu'il y a de l'activité, les seuls au courant et qui travaillent c'est mes gars et moi, les officiers de permanence incapables étant court-circuités dès le départ. Le patron s'est ému et rouspète contre l'embourgeoisement de l'état-major et semble soufflé de voir que le jour, la nuit, le dimanche, seul le PCA est à effectif de travail et prêt à toute éventualité.

Ici il recommence à faire chaud. J'espère que les branches que j'ai cassées dans la Mizrana voudront bien brûler, les installations et les stocks des fellaghas également. Comme ils sont maladroits et qu'ils aiment jouer avec les allumettes, il y a des chances. Ça aussi ça fait partie des projets sur la comète car le chêne-liège ne brûle pas (sauf cassé et sec) et ils ont l'habitude de faire des petits feux de bivouac partout.

## **Mardi 6 août 1957**

Mes subordonnés sont astucieux. L'autre jour un mécano met en route l'*Alouette* du général paumé en disant : *Il n'y a qu'à mettre le contact*. Eh bien, il y a un intellectuel qui a annoncé au général que j'avais donné l'ordre de ne faire décoller l'*Alouette* que lorsqu'il était prêt et il a ajouté le détail : *Quand il montera dans sa voiture*. D'où sac, d'autant que je n'avais pas été prévenu. Enfin, c'est tassé d'autant que ça accroche, que tout le monde roupille et fait la sieste et que seuls les avions se remuent dans l'air chaud et tirent les fellaghas comme des lapins.

Il y a des occasions qui se perdent. J'ai envoyé un peu au hasard un avion dans un coin et à 9 heures 30, il a repéré les gars qu'on cherchait et depuis les avions sont sur leur dos. A 12 heures les Biffins commencent à songer qu'ils peuvent faire quelque chose. Il n'y a aucune réaction de leur part avant 16 heures. Tant pis.

## **Mercredi 7 août**

Le coin se réveille autour des zones interdites et ça barde. Les patrouilles d'avions succèdent aux patrouilles, les bombes se promènent toutes seules ou deux par deux dans les airs (elles sont peut-être amoureuses, elles aussi), la biffe est comme une chiffe.

Ça barde dans trois coins aujourd'hui, donc pas question d'aller me promener au mariage auquel j'étais invité. Tant pis.

## **Jeudi 8 août 1957**

Chic, c'est le jour du cinéma, ça occupe une soirée car il est quasiment impossible de s'endormir avant 11 heures.

## **Vendredi 9 août 1957**

La boutique est en pleine réorganisation *because* les gens qui sont arrivés il y a deux ans commencent à se faire relever. Chacun regrette l'heureux temps, etc.

J'ai déménagé, c'est-à-dire que j'ai maintenant une chambre à côté de mes bureaux, ce qui me permet de m'agrandir, d'avoir moins chaud et de pouvoir m'allonger dans la journée car cette nouvelle chambre est également mon bureau. Je serai également plus tranquille pour t'écrire et pour travailler et s'il se passe quelque chose pendant la nuit je pourrai surveiller le total tout en restant couché.

Hier une fois de plus le lieutenant-colonel à cheveux blancs m'a demandé mon âge et une fois de plus j'ai failli être responsable de la perte d'un officier par attaque cardiaque. Le général Guérin a trouvé la réponse : *Dans l'armée de l'Air ils partent cinq ans avant nous, ça correspond donc à 42 ans*, c'est beau, j'ai 37 ans ! A la même table, j'ai entendu cette réflexion : Ce qui a été le plus dur pour le Maréchal c'est lorsqu'à la frontière suisse le général Koenig s'est mis au garde à vous sans saluer, lui a dit veuillez monter et a refusé de lui serrer la main. *Un autre a également mis son grain de sel en annonçant que de Lattre a pleuré lorsque De Gaulle lui a ordonné de faire rentrer Weygand, récupéré à Lindau, entre deux Gendarmes*. Enfin, ça changeait de leurs histoires d'avancement et d'ancienneté.

L'humeur générale est électrique. Comme je suis sur inertie et que j'attends la relève, trouvant tout ce que l'on fait inutile sinon néfaste, il s'agit de durer et d'attendre un miracle ou une intelligence pour arrêter cette connerie et que chacun rentre chez lui et faire un beau monument aux morts avec laïus sur : *Le sacrifice n'a pas été inutile, tout le monde y a gagné*.

Les gars commencent à s'apercevoir que la méthode employée ne semble pas être la meilleure et même sur le plan militaire. Qu'un groupe de 100 rebelles nous ait foutu 50 types au tapis, soit

repéré le lendemain par les avions, attaqué toute la journée par des aérodynes se relayant sans intervention terrestre et que cette bande s'évanouisse, tout le monde commence à trouver ça gros. Surtout que cette bande est celle qui depuis deux ans joue au même jeu, c'est-à-dire nous colle des pertes sévères, fauche les armes et recommence un mois après à 50 ou 100 km de là. Le gars qui commande cette unité rebelle armée fortement en uniforme est un gars de 25 ans. Ça aussi ça commence à faire réfléchir certains. Mon image des vases communicants commence à faire son chemin, c'est-à-dire deux armées face à face, inégales et inactives tendent à l'égalité, la plus forte perd des armes et des déserteurs et des tués, l'autre aussi mais récupère plus d'armes et recrute plus qu'elle ne perd. Donc d'ici quelques années on pourra enfin faire une guerre que l'on connaît, type 14-18 ou 39-45. Celles du Maroc et de l'Indochine n'étant pas considérées comme susceptibles d'enseignement pour l'avenir. On parle aussi de donner l'égalité complète aux Arabes, d'avoir des préfets autochtones, etc.

### **Samedi 10 août 1957**

Je suis d'une prudence de serpent sans lunettes, c'est-à-dire que, comme tous mes gars, on ne se promène jamais seul et non armé en ville. Quant aux promenades, elles se font à une saine altitude et comme il y a 160 postes ici, il y a toujours un poste où on peut aller se vomir. Donc pas d'inquiétude, le bourricot est toujours solide.

#### **Théâtre :**

Décor : Casse-croûte – déjeuner

Personnages : Le général, les colonels, un journaliste, ex-rédacteur au *Monde*, ma pomme.

Acte I, scène 1 : *Le journaliste explique que le Sahara = 0. Il explique que ce n'est pas rentable car le minerai serait plus cher que le minerai étranger qui fait un cours sur les devises, l'export-import, le dumping, les prix à l'export, etc, les incidences sur les prix intérieurs, la main d'œuvre, le revenu par Français moyen, donc diminution relative des impôts.*

*Le journaliste répond évidemment si vous pensez comme ça, mais il y a le marché commun qui va nous ruiner.*

Scène 2 : *Attaque bille en tête de Moustache : C'est neuf, c'est risqué, ça fait peur aux esprits encroûtés dans la mollesse et la médiocrité.*

*L'industrie et l'agriculture française sont bien placées, par exemple l'industrie atomique, chimique, pétrole, métallurgie de qualité.*

Le journaliste : *Peut-être mais le marché automobile français est foutu.*

Ma pomme : *Ex. les camions Berliet s'en foutent.*

Le journaliste : *Oui Berliet c'est remarquable et il s'en sortira.*

Ma pomme : *Ex. la 2cv Citroën*

Le journaliste : *Oui c'est une réussite sensationnelle.*

Ma pomme : *Ex. la Dauphine, prix différent de la Volkswagen mais incomparablement mieux, voir le marché USA.*

Le journaliste : *Oui, évidemment.*

Ma pomme : *Ex. Peugeot.*

Le journaliste : *Oui, bien sûr, mais on ne pourra lutter sur les prix à cause des charges sociales.*

Ma pomme : *Les charges sociales supportées par les industries sont de 37,5 % en France, contre 31 % en Allemagne, plus de 30 % dans le Benelux, 24 % en Grande-Bretagne et 24 % en Italie.*

Le journaliste : *C'est exact mais ça fait des milliards.*

Ma pomme : *Si vous y rajoutiez la part des ouvriers vous auriez entre 34 et 35 % pour tout le monde sauf l'Italie.*

Le journaliste : *Oui, mais le salaire féminin en France*

Ma pomme : *Les autres seront obligés de s'aligner et l'ouvrière française a un bien meilleur rendement, c'est-à-dire équivalent à l'homme, ce qui est faux à l'étranger.*

Acte III : Le général a quitté la séance, s'endormant pendant ce duel.

*Exeunt* le général et le journaliste.

Les colonels : *Il est calé notre Aviateur, où avez-vous appris tout ça ?*

Ma pomme (avec une fausse modestie) : *Dans l'armée de l'Air on est obligé de travailler pour se tenir au courant de la technique et même des sciences qui évoluent très rapidement et de plus, comme nous sommes une armée industrielle employant des civils, nous sommes obligés d'être au courant du droit au point de vue main d'œuvre, social, etc. et de l'économie politique, sinon à la fourrière.*

Fin, rideau.

Du coup ils parlent tous de mon avenir dans le généralat. Ma réponse : *Je ne suis pas intéressé car j'ai décidé que je crèverais dans un an et un jour et donc que j'ai encore un an à profiter de suite, on verra après.*

Réponse : Bouche bée.

J'ai également appris que le chef d'état-major, lorsqu'il reçoit sa solde, divise tout en enveloppes : Une pour le boulanger, le boucher, etc. comme les sous-offs à Meknès quand on était sur la paille. C'est triste.

### **Lundi 12 août 1957**

Demain je vais à La Reghaïa pour la prise de commandement du nouveau commandant.

En attendant je suis installé royalement dans ce que les uns appellent un appartement, les autres une suite. En fait il y a une pièce bureau-chambre à coucher de 3 m x 4 m, un cagibi de 2 m x 2 m avec un placard et un lavabo et un recoin avec un chiotte. Le placard me permet d'avoir mes affaires à l'abri de la lumière et des regards et donc la chambre-bureau est très correcte.

Hier soir les gars qui sont rapatriables ont arrosé le départ et ont invité leurs copains, dont les serveurs du mess, un peu gênés de me voir là, mais après deux ou trois Pernod ils avaient repris leur naturel, c'était gai et simple.

Les gars de vingt berges sont des chics types et les gars du peuple sont vraiment simples, pleins de bonne volonté et sympas et c'est bougrement mieux de se mêler à eux (au restaurant je leur ai fait un cours sur comment on décide des caractéristiques d'un avion et ils étaient plus intéressés et comprenaient mieux que mes clients d'Avord) que de croire à la dignité et de se transformer par là soi-même en vieille baderne. Vive les jeunes et la jeunesse.

Hivers très paternel m'a punaisé des dessins d'avion dans tous les coins. J'ai commandé une fille sur le carreau comme celle de Meknès.

### **Mercredi 14 août 1957**

Le commandant de l'escadrille n'est plus le lieutenant Frère, mais le lieutenant de Taxis du Pouët. C'est comme ça. La cérémonie militaire et digne a été suivie d'un pot également digne mais dans la soirée on a remis ça et nous sommes rentrés à l'hôtel par la porte de service en slip avec les vêtements mouillés sur le bras.

Ce matin j'ai été dans un bled perdu dans la montagne car un H-19 s'est foutu la gueule basse et les gars reviennent de loin. Je suis évidemment chargé de l'enquête. Les journaux donnent de mes nouvelles et de mes zones interdites. Ça paie sec. Les gars isolés n'ont plus de renseignements, plus de réserves de vivres et d'eau et il est plus facile de les trouver

1) Parce que la population parle n'étant plus sous leur emprise directe

2) Car tout indice toute présence en ZI est maintenant une bonne piste.

Les avions s'en sont donné à cœur joie et ils ont fait tout le boulot, bien que les Paras et autres s'attribuent le total. Donc le moral est élevé, pour la première fois on a l'impression de tenir le bon bout et il est possible que les gars d'en face se déballonnent petit à petit (on fait des prisonniers maintenant) ou d'un seul coup si le débat de l'ONU semble nous être favorable.

La Tunisie semble flancher aussi. Nous serons donc peut-être chômeurs d'ici peu.

### **Jeudi 15 août 1957**

Hier on s'est promenés en altitude et on avait froid, aussi a-t-on fermé les fenêtres et regardé le thermomètre : Il faisait +20°. C'est beau l'habitude et les *acquired tastes*.

Je m'amuse comme un petit fou car tout un chacun s'aperçoit que les ZI sont payantes et que les forêts qui brûlent dans les ZI dues aux femmes fellaghas imprudentes sont vachement rentables pour nous. Et chacun de prendre ceci ou cela à son actif. Quand je pense au mal que j'ai eu pour les obtenir, les ZI, y a de quoi se marrer, et que je les ai traitées à mon idée, sans rien dire, et bien c'est eux qui l'avaient trouvé. Eh oui. Tant mieux. Ça prouve que ça marche, si ça avait merdé, t'es tranquille que j'en serais le responsable.

PS. Archibald a cru devoir s'excuser de n'avoir pas parlé de l'armée de l'Air. Réponse : *On ne travaille pas pour la musique.*

### **Vendredi 16 août 1957**

J'ai engueulé le général *because* il me demandait de faire le maximum, ce qui a été fait et résultat un H-19 cassé et puis plus rien. A moi de me démerder avec mon hélicoptère en morceaux et les conséquences, c'est-à-dire soit des ennuis pour le pilote, soit jours d'arrêt pour moi et de plus s'il connaissait la propagande pour lui, il pourrait penser un peu aux avions sans lesquels il ne pourrait faire grand'chose et qu'une grève le lui démontrerait si besoin est. Du coup il a téléphoné au général Jouhaud (Air) pour lui témoigner sa satisfaction des avions, etc. Une histoire de réglée.

J'ai également poussé un grand coup de gueule *because* on me demande des évacuations de nuit à propos de n'importe quoi et pour n'importe qui et que personne n'ose les refuser sauf ma pomme et que ce n'est pas mon job de jouer le Bon Dieu. Je demande que des instructions précises soient diffusées et je me charge de les faire respecter. La formule très urgent ne veut rien dire.

Hier petit vol amusant les gars larguaient des pélots au dessus des nuages, j'étais en dessous au ras des pâquerettes et leur donnais les instructions, corrections, etc. Ça a gazé au poil. L'après-midi j'ai été me baigner. On s'installe dans la pacification à tous les âges et à tous les grades.

### **Samedi 17 août 1957**

J'ai déménagé le bureau. Il y a longtemps que j'en avais envie. Le permanent a un coin à lui pour dormir, chacun a plus de lumière (*because* on ferme les volets le jour) et plus d'air. Et puis ça a permis de foutre en l'air pas mal de cochonneries entassées comme des siècles dans l'ordre chronologique.

Ma boutique marche comme je veux qu'elle marche c'est-à-dire le moins de monde possible, chacun un boulot, chacun est responsable et travaille avec entière initiative. Je me contente de

donner des directives et de régler les pépins. Du coup j'ai le temps de voler et me promener sans souci.

Le lieutenant-colonel Jamot, mon voisin de Sétif (successeur de Cuffaut), était effaré de mon manque de moyens : Personnel, logement, voiture, etc et plein d'envie de voir que j'étais le patron incontesté de tout ce qui est aéronautique, que ce soit armée de Terre, Marine ou Air, alors qu'il passe son temps à se bagarrer parce qu'il ne sait pas ce que font les Piper (Terre) d'où double emploi, mission loupée, chacun comptant sur l'autre. Bref, pagaille.

Donc tout va bien, le moral est solide, la chaleur est salée, il reste une bonne dose de patience et d'inertie pour tenir jusqu'au retour.

### **Dimanche 18 août 1957**

C'est triste de constater la médiocrité des Biffins qui servent dans la forfanterie (c'est de Sacha Guitry, pas de moi) et triste de vivre dans cette atmosphère jus de tabac. D'ailleurs hier soir un brave colonel qui vient d'arriver et qui ne me connaît pas a cru bon de sortir quelques conneries genre l'esprit de sacrifice manque, l'art de la guerre c'est vaincre quand on est le moins fort. Du coup je n'ai pu résister au plaisir de le bousculer et lui démontrer que faire la guerre était peut-être un excellent passe-temps il y a quelques siècles mais que maintenant il valait mieux que ce soit un métier qu'un art. Donc que toute *farfellerie* (sic) était dangereuse, voir nos résultats depuis 1812. Il a failli en avaler son lorgnon et son dentier (complet) tremblait d'émotion. Et dire qu'il est venu ici dans l'espoir de récolter des étoiles.

Je suis prêt à lui faire un papier sur ce que l'on doit changer dans les écoles militaires et sur ce que l'on peut faire avec ce qui existe. Je commence à en avoir fait ma petite expérience et suis prêt à la partager avec qui veut. Pas sérieux, s'abst.

### **Lundi 19 août 1957**

En ce qui concerne la défense du franc

A = Les devises que nous n'avons plus

B = Le fric que possède l'Etat

C = Le fric que chacun possède

D = La valeur des marchandises produites.

Ça merde parce que on consomme trop et que chacun a trop d'argent et donc qu'on achète trop à l'étranger. Ou si tu préfères  $A + B = C + D$  idéal et actuellement  $A + B < C + D$

Il faut donc restreindre les achats afin de pouvoir exporter et donner le fric disponible à l'Etat (ou aux sociétés afin d'augmenter les investissements ce qui revient au même).

Soit augmenter A, augmenter B et diminuer C, D étant constant et si possible en augmentation pour réavoir  $A + B > \text{ou} = C + D$ .

La politique de ces dernières années a consisté à augmenter D le plus possible en espérant que les autres augmenteraient tous seuls de la même quantité. Or il se trouve que C a augmenté et A a diminué, ça a donc merdé. Je suis beaucoup moins pessimiste que l'opinion parce que :

1) La production D marche bien

2) Le fric C peut facilement être absorbé (investissement Sahara, etc qui prennent comme des petits pains.)

3) Parce que d'ici peu, après ONU l'affaire algérienne devrait être réglée (j'espère) dans ce cas le fric A rentrera sous forme d'investissement étrangers (Sahara, etc.) et B par la même occasion.

Il y a donc à attendre l'ONU, à espérer qu'il n'y aura pas de mouvement syndical trop bordélique



▲ ▼ *H-34 de l'armée de l'Air en Kabylie*



en octobre et que tout rentrera dans l'ordre. De plus les industriels français se sont aperçus que leur édredon protégé par les douanes allait foutre le camp avec le Marché Commun et donc sont prêts à investir, à serrer les prix, bref à travailler. Donc on s'en sortira.

Ici on a l'impression que les gars d'en face tiennent le coup parce qu'ils attendent un miracle de l'ONU mais le bordel s'établit chez eux, ils n'ont plus de liaisons, plus de renseignements et la population en a marre et les aide de moins en moins.

Causes :

- 1) La justice est plus sévère
- 2) Les militaires ont des pouvoirs de police
- 3) La chaleur nous emmerde mais emmerde encore plus le gars dans la brousse obligé de rester près des points d'eau
- 4) Les ZI les séparent de la population.
- 5) L'Aviation a pu travailler (16 heures par jour), reconnaissance et attaque dans les ZI et autour, donc ils n'ont pas de répit, pas de repos et ne peuvent fuir
- 6) Les prisonniers donnent des renseignements.

Histoire de ne pas perdre l'entraînement, j'ai fait un papier sur l'emploi des hélicoptères en altitude et en pays chaud. J'ai calculé toutes les données en partant de la consommation d'essence que je connaissais ou estimais (puissance connue), j'ai refait les courbes des différents avions, puis ai demandé aux spécialistes si les résultats étaient corrects. Ils étaient parfaitement justes. Ça m'a fait passer une bonne après-midi de dimanche.

Maintenant je fais taper ce papier pour que mes copains Biffins comprennent pourquoi si on lit dans un prospectus que tel engin transporte 20 passagers, c'est exact mais que pour des soldats armés à 1 200 mètres ce nombre impressionnant est ramené à 5.

## **Mardi 20 août 1957**

*Premier congrès du CNRA au Caire.*

*Inauguration de l'aérodrome de Tizi-Ouzou.*

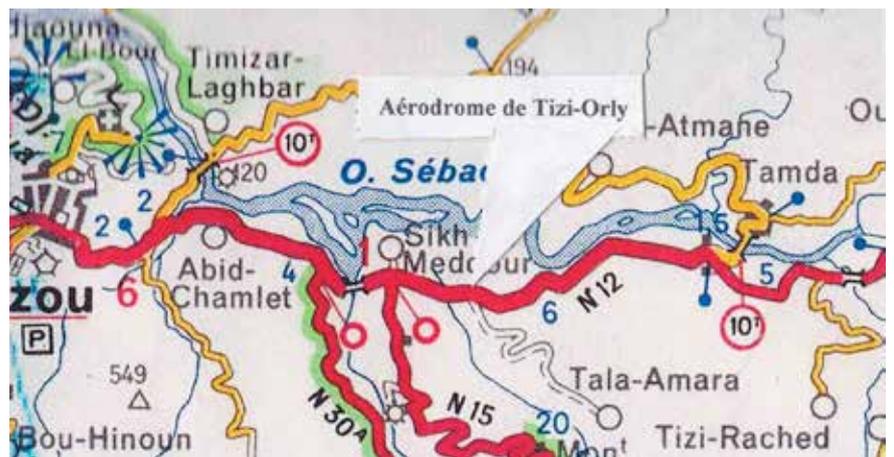
Hier j'ai entendu la réflexion suivante que j'ai mis dans mon jardin avec une pierre dessus : *Ce blanc bec qui voulait être commandant à 36 ans* (Louis Andlauer en avait 32 quand il a été nommé à ce grade), *on faisait la guerre (laquelle ?) alors qu'il était au biberon.* J'ai renchéri en disant que je préférais l'expression anglaise *a toss up between a boy and a girl* en expliquant bien le jeu de mot *toss*, *toss up* et *toss me up* et de préciser que cette citation provient du film *Life and death of general Chub* où ce brave général retraité était rappelé en service comme lieutenant sous les ordres d'un jeune et bouillant commandant de 28 ans. Rideau. Silence. Jeu partout.

Cependant j'ai gagné la confiance du patron. Comme il dit : *A. est un gars de l'Est, c'est pas un bavard, quand il parle c'est qu'il a quelque chose à dire.* Le travail rodé des gars, le calme colonial leur en bouche un coin. La réputation de la boutique est maintenant bien établie. *C'est du sérieux, ça tourne rond.*

Ce matin, inauguration de l'aérodrome ou plutôt de la piste. C'était du genre Clochemerle et association d'admiration mutuelle. Barbant au possible. Ce qui était drôle c'est que le général n'avait pas été invité (moi non plus d'ailleurs, ce qui me laissait pleine liberté d'esprit). Mais par contre les généraux Air d'Alger avaient été invités, d'où mic-mac, explications au téléphone, pour finir comme le Grand Guignol, un gars en sueur, bredouillant est venu s'excuser auprès de ma pomme puis a demandé à être reçu par le général et ça a recommencé.



*Aérodrome de Tizi-Ouzou, souvent appelé Tizi-Orly*



Donc nous avons pu aller au meeting, la conscience et l'amour-propre assouvis. Le ridicule ne tue plus sans ça c'aurait été une vraie épidémie.

### **Mercredi 21 août**

Hier la citerne pleine devait aller à Blida pour qu'on n'en parle plus. Eh bien, elle n'a fait que 2 km, puis est revenue tirée par un énorme tracteur parce que, les freins ayant lâché, elle avait heurté l'arrière d'une remorque et avait, à la suite de cet incident, un radiateur défoncé. A nous les papiers, on avait à peine fini pour l'hélicoptère, on recommence avec la citerne.

Les gars avec l'hélicoptère sur une remorque de 25 m de long sur les pistes de montagne en ont vachement bavé, obligés de riper le cul de la remorque dans les virages à la grue.

### **Jeudi 22 août 1957**

Pour l'instant je suis bloqué ici étant seul. J'en ai marre parce que ça m'est difficile de me livrer à mes petites promenades. J'irai peut-être me promener demain à pied pour me changer les idées.

Hier ça s'est agité et c'est pas mal. Le soir, énervé, j'ai dit à un troufion que j'avais horreur de la pagaille organisée par connerie : *C'est rien, ça. Si vous aviez vu avant que vous arriviez, c'était toujours comme ça et avant c'était le vrai sac.* Merci, j'ai bu du petit lait et ma tête était telle que j'ai été au mess sans chapeau, aucun n'aurait tenu autour.

### **Vendredi 23 août 1957**

Petite histoire de statistiques.

On annonce 30 fellaghas tués et 20 prisonniers plus armement correspondant, et de crier victoire. C'est évidemment pas mal, d'autant que souvent le bilan est nul.

Mais on a repéré 80 gars, dont 30 se sont échappés.

Mais il y a dans le coin 150 gars. On a donc foutu en l'air le tiers seulement.

Enfin, il y avait plusieurs milliers de mille pattes, de nombreuses centaines de camions, etc... pour 50 gars. Que faudra-t-il contre *K le Rouge* ?

J'ai eu mon petit succès en demandant s'il fallait mettre ou non la chemise à étiquettes, c'est-à-dire une barrette de décorations. Bien que choqué on a ri et adopté le terme.

Je manque de sommeil, il faut que je me tape une grasse matinée pour récupérer mais c'est pas facile d'avoir une matinée tranquille.

### **Dimanche 25 août 1957**

On a touché un nouveau colonel, ex chef de cabinet de Darlan, ex SGPDN, très 2<sup>ème</sup> Bureau. Ça m'amuse de lui renvoyer la balle : Fourcauld, Wybot, BCRA, SDEC, Persan-Beaumont, etc.

### **Lundi 26 août 1957**

Hier la Saint Louis a été dignement fêtée. D'abord nous étions deux Louis à la table. L'un a pris le déjeuner, l'autre le dîner. Puis j'ai offert une bouteille à mes gars, qui en retour m'ont donné un cendrier à cent sous avec une mauresque au centre et y ont fait ajouter par l'artiste les inscriptions suivantes : PCA 16/540, Tizi-Ouzou, 25 août 1957 *Au gentil Colo pour sa fête* et un avion cassé.

L'appellation *Colo* cela vient de l'histoire d'avant-hier où j'ai pris une rogne contre le central où les gens écrivaient en toutes lettres *chirurgie militaire, poste radio haute fréquence*, etc. Résultat c'était illisible et j'ai exigé que tout soit marqué en quatre lettres de taille visible, par exemple pour le lieutenant-colonel Andlauer vous mettez Colo.

L'avion cassé qui y figure également, je ne sais la raison profonde mais je ne trouve pas affectueux de me rappeler un mauvais (des mauvais) souvenir(s).



*Aérodrome de Tizi-Ouzou*

Les bien pensants avancent qu'on s'est tapé du 43° pendant trois jours. C'est bien possible. En tout cas il fait dans l'ensemble moins de 30° et un soleil qui se lève le matin et se couche le soir sans faire d'histoires avec les nuages.

Je laisse souffler un peu mes gars parce qu'il y a pas mal de jeunes, pratiquement aucun de ceux que j'ai connus en arrivant n'est encore là et ils ont besoin de s'entraîner, de connaître le pays, de faire du tir. Je crois que ce renouveau perpétuel du personnel dans les unités permet à l'armée de l'Air de ne pas s'encroûter dans la suffisance et l'inefficacité pour le sacrifice suprême et je préfère me faire appeler le Colo, que tout le monde ait la gueule en large et la bonne volonté en long. De plus pour une fois l'état-major d'Alger n'a qu'une idée c'est nous aider au maximum. Donc, tout va bien dans ce domaine. Pour le reste je crois que je ne fais pas du *hopeful thinking* en disant que la sinusoïde tend à nous être favorable dans le coin. A nous d'en profiter.

### **Mardi 27 août 1957**

Ici ça s'agite. Les gars d'en face sont désorientés, n'ont plus à bouffer, plus de tuyaux, aussi ils sortent de leur tanière et on en trouve partout, quelquefois avec résultat positif ou négatif, des fois sans résultat du tout. Ça c'est une question d'adaptation, ça sera au point assez rapidement. Mais la trêve est finie. Les gars voyant des rebelles sous leur nez vont être obligés de courir après. Ça va désorganiser l'intendance et autres services qui avaient pris leurs petites habitudes, mais ça doit payer et payer sec d'ici peu.

Je réorganise mes avions pour qu'il y en ait toujours en l'air, prêts à intervenir. Les pilotes rouspètent pour ces changements continuels d'habitudes, tant pis.

Un des gros ennuis ici c'est la liberté de la presse. Il est impossible d'orchestrer une campagne d'information ou d'intoxication car les journaux ne s'intéressent qu'à ce qui se vend, donc du sang à la une et c'est tout. C'est dommage car avec ce moyen en mains on pourrait agir puissamment et ainsi transformer le désarroi actuel en sauve-qui-peut, ce qui éviterait bien des ennuis.

Ici en ce moment il fait chaud le jour mais les nuits sont longues et fraîches, donc finis les moments pénibles pour cette année. J'ai été faire de la marche à pied dans les montagnes. Evidemment je n'étais pas en tenue adéquate : Souliers bas, calot, etc. Les guides Chasseurs alpins sont partis à toute biture pour semer le colonel et l'Aviateur. On est tous arrivés en haut suant, soufflant et tout et tout. Ça a l'air de les amuser car chaque fois que je me promène c'est pareil.

### **Mercredi 28 août 1957**

Aujourd'hui j'ai été en voiture à Alger. Quelques problèmes sérieux ont été réglés avec les Aviateurs. Rien de sensationnel, des histoires de personnel et de matériel, pompe essence, etc.

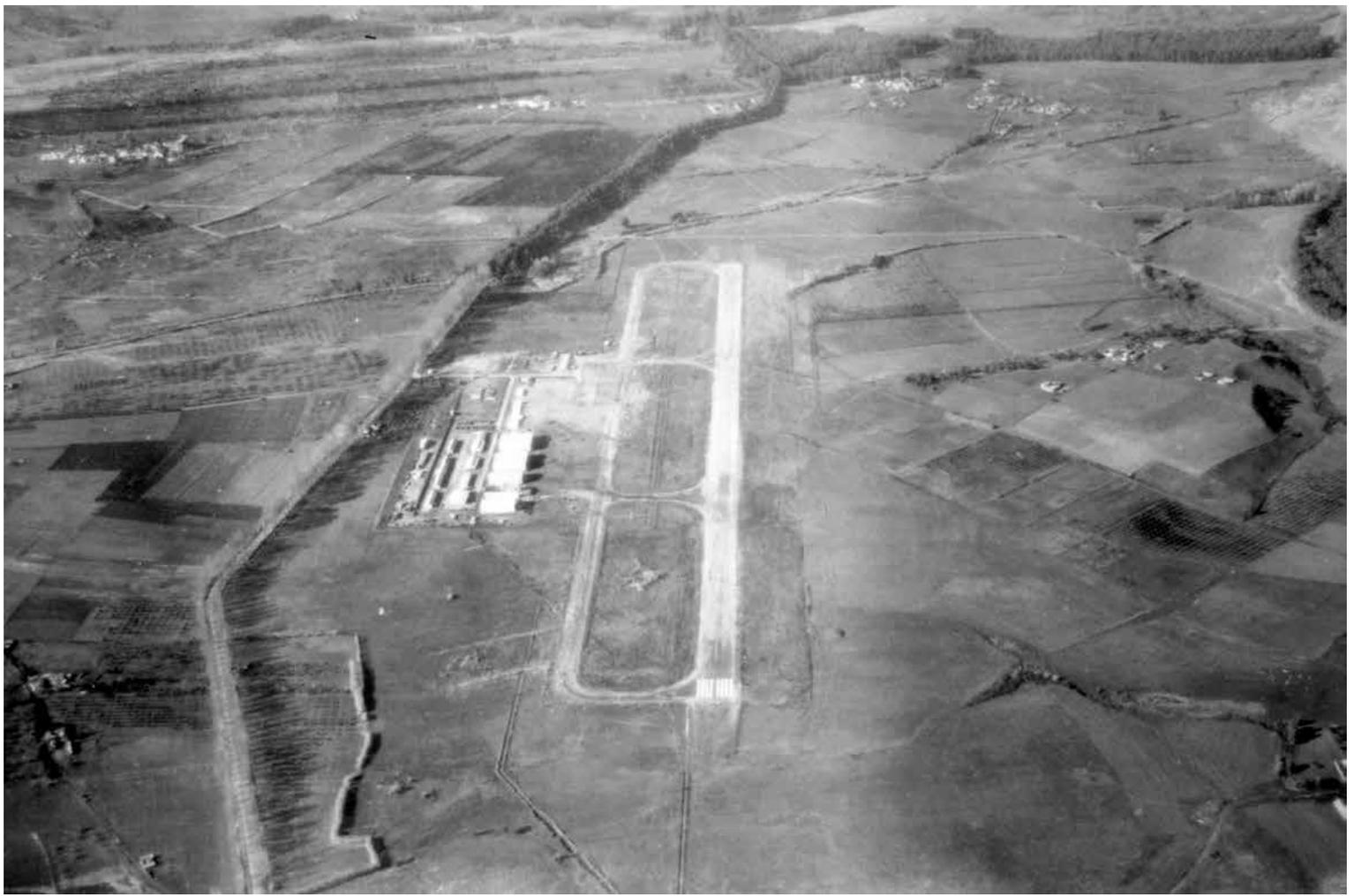
### **Vendredi 30 août 1957**

Comme par hasard, aujourd'hui j'ai été me promener par plaisir et tout a merdé. Donc obligé de rattraper un tas de choses par les cheveux. C'est fatigant.

Mon colon Darlan jouait le double triple jeu et donc tout va bien. Il a même été nommé colon plein en 1946 et l'est resté depuis d'ailleurs, après avoir joué au SGPDN, etc.

### **Samedi 31 août 1957**

Les gars me font tellement suer avec leur histoire d'âge que j'en rajoute en leur disant : *Ma génération*. Na. Pas celle de la famille bien sûr mais celle qui ne s'est pas formée dans les illusions et poltronnerie de l'entre deux guerres. Mais celle qui est juste arrivée à l'âge idéal pour faire la guerre et constater la faillite de la génération précédente, attachée à des systèmes rétrogrades et n'osant pas voir la réalité en face.



▲ *Aérodrome de Tizi-Ouzou,*  
▼ *Sur le parking de Tizi-Ouzou, T-6 de l'EALA 11/72 avec des roquettes SNEB*



Trois rebelles = Trois. En tuer Un = Il en reste deux. Voilà comment on raisonne dans ma génération. Alors que les vieux : *Victoire, on a tué un rebelle* et puis après ?

De cela je conclus : Patience, d'ici peu nous aurons des gars de cette génération partout et ça va barder. Ça se voit déjà dans certaines branches employant des jeunes, d'ici peu l'ensemble sera gagné.

Il est quand même étonnant de voir que les ministres sont de plus en plus jeunes, que les gens de 60 ans sont considérés comme intolérables, ceux de 50 tangents, ceux de 45 déjà trop vieux alors que du temps de la III<sup>ème</sup> République 65 était une honnête moyenne. C'est donc une question de génération et non d'âge. D'ailleurs, comment un gars qui a été éduqué sans téléphone, sans radio, sans voiture, sans avion, sans statistiques, sans problèmes de rendement, etc. peut-il comprendre, suivre et encore moins prévoir et s'imaginer ce qui se passe, peut se passer ? Autant prendre un Papou comme patron.

Ma formule additionnant les moyens et donnant le nombre de pertes ennemies a été adoptée. Ça évite les marchandages de cadavres et crée un lien d'équipe. Ainsi le beau communiqué stipule : *Les Chasseurs alpins, les Coloniaux, l'Artillerie fortement appuyés par l'Aviation ont...* Je trouve ça bien mieux que la réclame de chacun.

Hier, petite émotion. Je me promenais dans les azurs et j'entendais la conversation classique :

- *Objectif à 6 heures, vu, j'attaque, bombe 50 mètres trop à droite.*

OK et n'y prête pas attention lorsque le pilote me tape sur l'épaule et je vois une colonne de fumée s'élever dans l'atmosphère à un endroit où il ne se passait rien. Merde, que je me dis. Les gars se sont gourés d'objectif. J'appelle à la radio, pas de réponse et les champignons continuent de s'élever gracieusement. On file vent du bas dans le coin, pas d'avions. Ce sont des Artilleurs qui s'amusaient. Mais du coup on est rentrés en rase-mottes pour ne pas se trouver sous ou à proximité des trajectoires, car j'ignorais où était la batterie. On a bu un coup et c'est tout pour la petite émotion.

## Septembre 1957

### Dimanche 1<sup>er</sup> septembre 1957

Hier je n'avais pas ma pince et c'est dommage, elle m'aurait été utile. En effet on se pose avec un *Broussard*, on travaille et quand on revient : Pas de mécanicien et l'avion fermé à clef. Je commence à démonter la serrure mais le système de blocage était trop bien fait. On arrive à glisser un demi carreau d'aération 28 cm x 40 cm et j'annonce que je vais rentrer. Tous sceptiques m'aident cependant et grâce à la technique du prisonnier passant à travers les barreaux je m'introduis dans l'avion. Mais impossible de débloquer cette porte. Aussi ai-je été déjeuner et me suis tapé un bon gueuleton puis on est revenus et s'est excusés auprès du mécanicien de l'avoir fait attendre. J'en ai récolté un nouveau surnom : *Loulou l'anguille*.

Si hier j'ai laissé libre cours à mes instincts de cambrioleur amateur, avant-hier j'ai résisté. Un gars avait un coffre qu'il n'arrivait pas à ouvrir, m'a demandé de l'aider et je l'ai envoyé aux pelotes. Le Klein s'en va et m'a invité à dîner pour son départ. Ça prouve que la méthode calme mais ferme est la bonne avec les boy-scouts excités et capricieux. Hier quand les commandants de 50 ans me présentaient leurs respects je trouvais cette formule vachement ridicule et aussi mitée qu'eux.



*Aérodrome de Tizi-Ouzou*

## **Lundi 2 septembre 1957**

Klein est parti. Son successeur semble son opposé, c'est-à-dire calme, réfléchi, posé. Il a été en Indochine, etc. donc ça collera.

J'ai entendu cette perle : *Evidemment, une armée c'est fait pour faire la guerre mais pas tout le temps car elle s'abîme vite.*

Le beau temps immuable laisse place à quelques orages et quelques gouttes, bientôt de la boue jusqu'au cou. C'est curieux ce pays où il n'y a jamais de terre. Ou c'est de la poussière ou des cailloux ou de la boue et dire que ça pousse pas très bien, c'est vrai.

Le gros problème actuellement ce sont les grottes ou plus exactement les anfractuosités multiples communiquant entre elles à l'intérieur d'un rocher. Les moyens classiques ne sont pas faits pour et merdent. Les gars d'en face ont compris et se foutent dans ces trucs là.

Je lance une bagarre sur mes chères transmissions. En effet tout se fait sur la même longueur d'ondes en phonie et comme les gars d'en face nous ont pris pas mal de postes eh bien, ils se mettent à l'écoute et savent ce qui se passe et où passer pour foutre le camp. Pas sérieux. En attendant on attend que ça passe.

Le gars qui remplace Klein est un gars avec qui on peut parler. Ça me changera un peu du vide presque barométrique actuel.

## **Mardi 3 septembre 1957**

Les gars sont pas là où ils devraient être, les liaisons radio merdent et tout merde. Je comptais avoir du kérosène à un endroit, il n'y en avait pas, on est revenus sur les chapeaux de roue, ligne droite et à basse altitude, ce qui est plutôt malsain, pour se poser à quelques kilomètres de Tizi-Ouzou sur le terrain, faire venir une jeep avec du kérosène, etc. Tout est comme ça. Il paraît qu'on n'est pas les seuls aujourd'hui et que personne ne sait où donner de la tête. Ça finira quand même par un beau communiqué.

Les Kabyles sont de drôles de gens. Chaque village a sa spécialité donc l'échange, troc, etc. ne se fait qu'entre villages différents. Résultat, ils sont toujours en balade pour acheter une savonnette ou une paire de babouches, se détestent entre villages car se croient volés par tous les autres villages, mais ne peuvent se passer l'un de l'autre et forment un tout cohérent et bordélique.

## **Mercredi 4 septembre 1957**

Hier c'était le bordel intégral et malheureusement il y a eu de la casse (un Compagnon de moins). La cause de la casse provient d'armes automatiques en face. Enfin, ça se tassera. De toute façon ça ne peut être pire, donc ça ne peut que progresser en mieux.

On remet les couvertures la nuit, bref, l'été c'est fini. Les gars d'en face se montrent et on sent qu'ils font un très gros effort avant l'ONU. Combien de temps tiendront-ils ce rythme et ne seront-ils pas, même s'ils tiennent jusque là, complètement à bout de souffle après ?

## **Dimanche 8 septembre 1957**

Mon ex gars de Darlan, qui est passé au maquis en 43 est très sympa. Astucieux, farceur on s'entend très bien. Il m'a appris que le Chassin outre ses *intestinal riots* (allusion à une traduction que j'avais corrigée pour ce grand chef venu à Londres) avait été pilote personnel du même Darlan. Bref, c'était le Cressaty du moment. Il y en a du beau monde.

Pour ne pas perdre l'entraînement, hier la sieste à été remplacée par un guidage de bombardiers qui n'avaient pas de carte et étaient un peu perdus car je les avais déroutés de l'objectif initial.

Vivement la permission de cueillette des olives car le rythme est un peu rapide. S'il était plus



*Aérodrome de Tizi-Ouzou*

rapide pour les gars d'en face, ce que je crois, ça serait au poil. Mais il vaut mieux ne pas faire du *hopeful thinking*. C'est très beau l'enivrement de l'action mais ça aussi ça finit par la gueule de bois.

Le soir, évacuation sanitaire de nuit et ce matin, ça recommence à 6 heures seulement. Le plus beau ça a quand même été hier matin. Les gars ne pensaient qu'à leur enterrement (pépin d'avant-hier soir). J'arrive, je mets les avions, je suggère qu'un bouclage ici serait pas mal, un autre pour aller aux résultats là. De fil en aiguille deux quartiers amorphes ont bougé. Résultat ce soir 22 gars au tapis et ça recommence demain. Il paraît que ça ne s'était jamais vu les gars qui repartent au baroud tout de suite après un coup dur. La théorie d'hydrodynamique est bonne. Un courant entraîne le reste par aspiration et les vases communicants, chacun tendant vers un niveau constant aussi. Le gars à Darlan était avec moi et m'a vachement aidé, donc tout va bien.

Tout à l'heure, je vais jouer au grand chef, c'est-à-dire prendre une *Alouette* pour aller me baigner et me décrasser un peu le cervelet.

### **Lundi 9 septembre 1957**

La Saint Guynemer, l'armée de l'Air laïque a mis la cravate noire et les manches longues au grand ébahissement de l'armée du Pape. Certains me prennent pour un Parpaillot, grand bien leur fasse. Hier le bain de soleil et le bain de mer a transformé la fatigue nerveuse en fatigue physique, ce qui était le but et le mal de gorge en angine, ce qui n'est pas grave. Mes petits leucocytes sont à l'ouvrage, d'où un peu de fièvre et demain ce sera terminé.

Pour ne pas changer d'habitudes, aujourd'hui deux accrochages donc avions, hélicoptères, téléphone, etc. Ça s'est calmé et la situation semble bien en mains. A voir la façon dont nos petits copains nous traitent, me laissent jouer tout seul, je sens ma tête gonfler à vue d'œil, à moins que ce soit la fièvre.

Je me suis bien amusé en répondant à un con qui voulait que je prenne une sanction contre un pilote qui avait fait du rase-mottes :

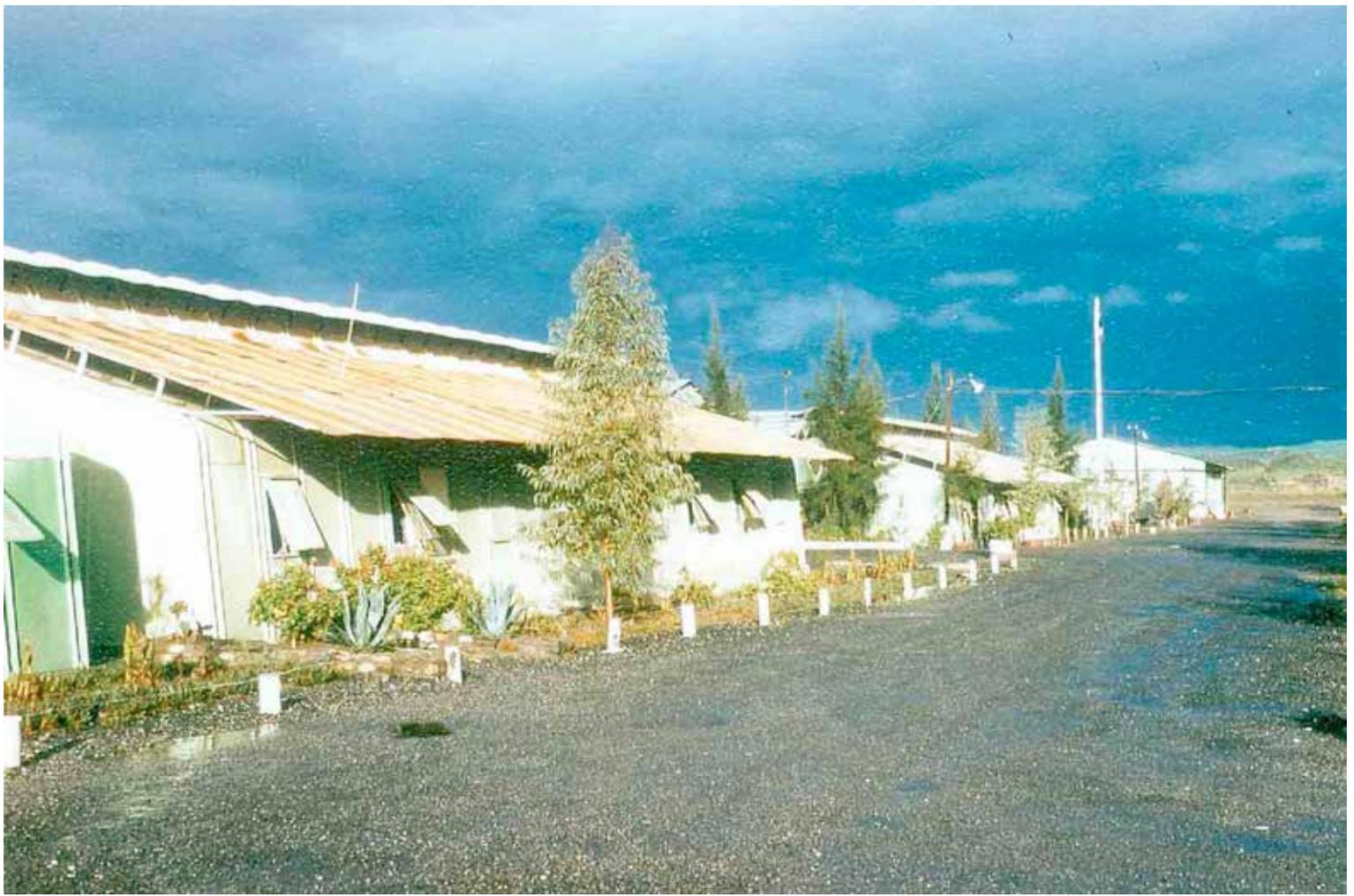
- 1) J'ai changé les heures en heure Z (temps universel) de façon à ce que les avions soient au sol au moment voulu.
- 2) Je lui ai signalé tous les avions en l'air à ce moment, y compris les quadrimoteurs civils et les appareils US.
- 3) Tout vol est permis, à quelque altitude que ce soit, sauf ville de plus de 5 000 habitants.
- 4) Lui ai dit que les avions civils ne dépendaient en rien de moi.
- 5) Que seuls les Gendarmes pouvaient porter une plainte
- 6) Que s'il s'agit d'un avion russe ou égyptien, il serait bien gentil de me faire un dessin.

J'espère que le gars n'aura plus qu'à mettre son mouchoir par-dessus et s'étouffer.

### **Mardi 10 septembre 1957**

Aujourd'hui c'est trois endroits où il fallait des avions. Pour compliquer, les messages la nuit avaient été mal interprétés, il a fallu reprendre tout ça à zéro avec les hélicos, prendre les gens ici, les reposer là, en reprendre ailleurs, les reposer ici, etc. Si une poule y retrouve ses oeufs ça sera du pot. Une des choses qui fait plaisir c'est que les gars des hélicos et des T-6 me disent (et c'est pas du baratin, du moins je le crois) : *On préfère travailler ici, on est volontaires pour rester demain, ailleurs c'est le bordel, on est en alerte et on ne fait rien.*

Mais histoire de remettre les choses en place les Piper ont fait un beau papier disant que tous les malheurs venaient du PCA, par exemple tel jour rien n'était prévu ni garde, ni ordres, ni nourri-



*Aérodrome de Tizi-Ouzou, les installation du PMAH 27<sup>ème</sup> DIA de l'ALAT*

ture. Pas de chance, c'était le jour où ils étaient mis à la disposition du voisin et où les Piper ne dépendent que de l'armée de Terre. Je me suis empressé de l'écrire au crayon sur le rapport et de prévenir le patron des Piper qu'il ferait mieux le mois prochain de prendre un autre exemple. Le gars était un peu gêné, d'autant plus que hier je lui ai vachement sauvé la mise, mais c'est une autre histoire. D'autant qu'il ne faut jamais compter sur la reconnaissance des animaux bipèdes. Fin de mes petites histoires.

### **Mercredi 11 septembre 1957**

La journée s'annonce calme. Les gens des Piper ont été soufflés de ce que je continue à les traiter comme précédemment malgré leur papier idiot et clament sur tous les toits que : *Heureusement que le Colo est là*. Quels cons, d'accord, mais ça va bougrement me simplifier le boulot s'ils coopèrent au lieu d'être toujours un peu hors de la main. Le chef d'état-major m'a d'ailleurs pris dans un coin pour me féliciter : *C'est le résultat d'un bon commandement, bravo*. Fin de la première histoire.

La deuxième c'est plus compliqué à expliquer. Dès qu'il se passait quelque chose j'allais sur place, je discutais avec les gars et leur refilais les avions qui pouvaient les aider. Le chef d'état-major voulait venir avec moi, le général n'était pas d'accord et préférait me laisser partir seul, ce qui avait l'inconvénient de ne permettre d'utiliser au mieux que les moyens aériens. Le colonel Buron (le gars de Darlan, résistant, chef du 2<sup>ème</sup> bureau pendant que j'étais à Londres, etc.) a été appelé à l'état-major pour jouer au bridge le soir et aussi à titre d'adjoint opérationnel. Maintenant c'est lui qui vient avec moi, lui prépare les moyens Terre, moi les moyens Air, le commandant de l'opération pose ses problèmes, on cherche tous les trois une solution. Une fois trouvée, on transforme ça en heures, ordres, etc. chacun en ce qui le concerne, on rentre à la maison, la mécanique étant lancée il n'y a qu'à attendre les résultats ou recommencer ailleurs.

Ça fait longtemps que j'essayais d'imposer une solution semblable mais comme il n'était pas question de demander, même proposer ou suggérer une telle révolution, il fallait pousser des pions autour pour qu'ils y pensent tous seuls.

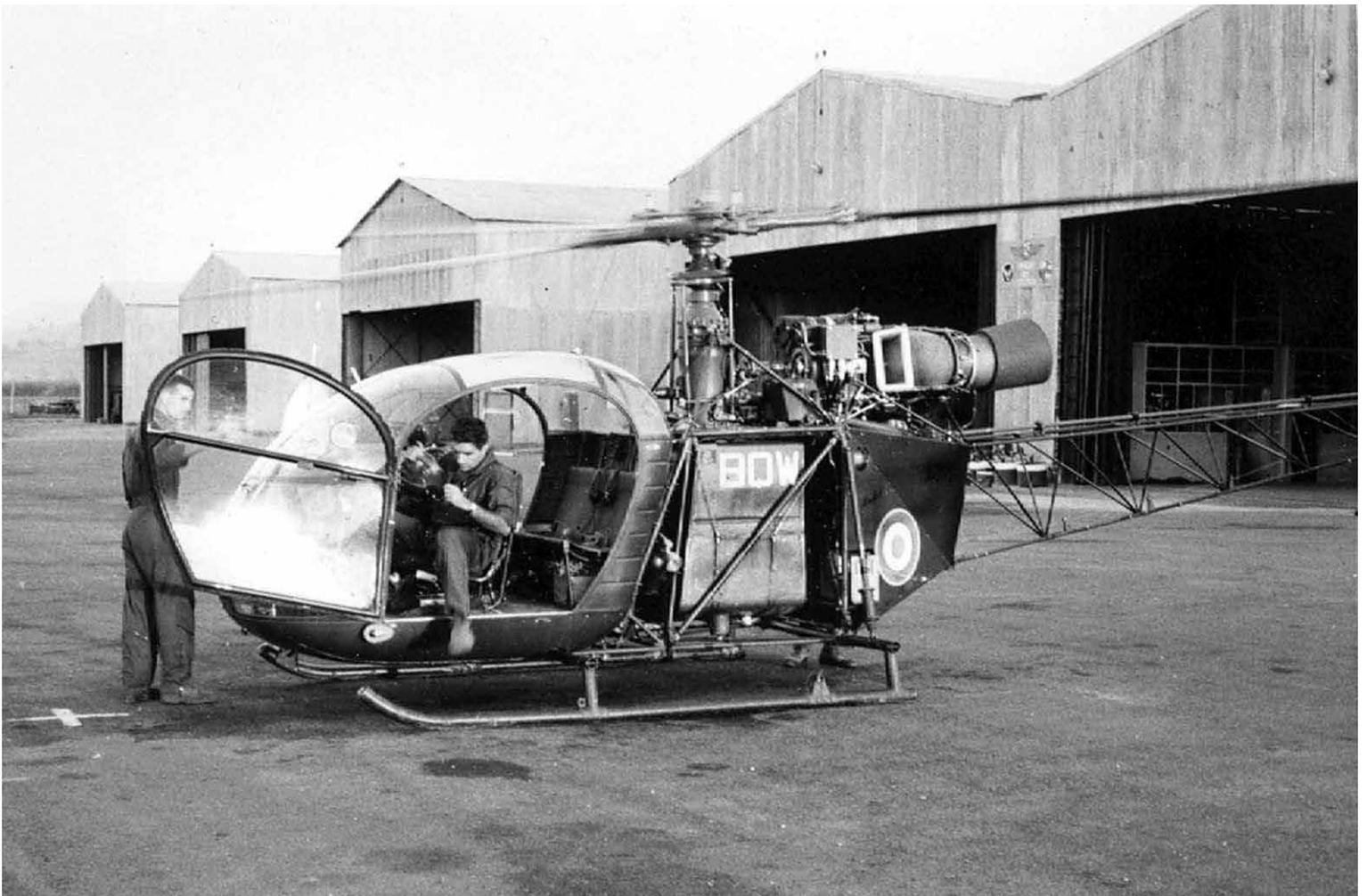
Donc en fait, la Division comprend un état-major qui met tout en musique, met tout en place, des unités qui, en place, exécutent les ordres et une équipe mobile, dotée de tous pouvoirs qui prend toute décision concernant les moyens, la manœuvre et qui décide sur place. Inutile de te dire que je biche car d'abord que ceci ait été adopté prouve que mon activité a été payante et appréciée, deuxièmement que cette équipe soit constituée d'un colonel chamarré Terre (adjoint opérationnel du général) et d'un Aviateur démontre que les Biffins se sont enfin aperçus du rôle que peut jouer l'Aviation dans leur manœuvre. Enfin que la présence de ces deux gars, arrivant du ciel, discutant et parlant un quart d'heure, tout le *binz* étant modifié, amélioré, renforcé, précisé ou décroché s'il n'y a rien d'intéressant, est non seulement utile mais est accepté, donc renforce le moral des unités. On s'occupe de moi, on m'aide et non pas on me laisse jouer avec mes billes.

Je dois dire que je suis, moi, atterré. Je vois ces gars ne pas réagir quand ils ont un coup dur : C'est de ma faute, je voudrais qu'on me punisse, j'aurais dû faire autrement, etc. Evidemment, mettre 50 kg de terre dans un cercueil (pratique de l'Aviation lorsqu'il ne reste rien après un crash, pour que les porteurs de cercueil ne soulèvent pas la boîte trop facilement et que l'assistance ne sache pas qu'elle est vide) et enterrer deux copains par an, ça finit par durcir les gars.

Ce qui est regrettable c'est qu'ils n'aient pas eu l'occasion d'être durcis (pas tous heureusement), et qu'ils ne pensent pas une seconde à oublier le problème passé pour étudier le problème suivant et foncer car en général le gars (rebelle) qui a eu un succès est tellement fier qu'il accumule connerie sur connerie. Donc il faut en profiter pour le foutre en l'air.



▲ ▼ *Cessna L-19 et Alouette II de l'ALAT à Tizi-Ouzou*



J'allais oublier une troisième bonne nouvelle. Les gars ne lisaient plus *Le Monde*, sauf un en catimini. Celui-ci a décidé de ne pas se réabonner.

Résultat dix journaux de moins par jour, à 20 F x 360 jours = 72 000 F de moins par an pour ce canard. Si ce mouvement s'amplifie parmi les militaires, je suis persuadé que le journal aura des difficultés financières assez rapidement, d'où diminution de la qualité, d'où désabonnements d'autres croquants et disparition de ce journal. Ceci est probable car le mouvement amorcé ici gagne déjà les zones limitrophes et le mot d'ordre : *Donner 20 francs à ces salauds peut leur permettre de vivre* est accepté et propagé. Intoxiquons, intoxiquons.

En tout cas, je crois que pour ces trois histoires j'ai largement mérité ma solde, donc je ne me fais pas de souci du fric que je reçois et que je trouve de temps en temps un peu salé, étant donné le peu de rendement et de travail réel fourni par un lieutenant-colonel de l'armée de l'Air.

Si donc tout va bien, il y a quand même une ombre. C'est que le Roi Nègre du coin est tellement Roi Nègre que ça rappelle les excès des cours de France et d'Angleterre avant les révolutions et donc que si cet état de choses continue d'être accepté, ça finira mal. Le Maréchal Pétain, le roi Jean (de Lattre), le Maréchal Trompette (Juin), le Roi Nègre (Salan), ça en fait trop. Une seule solution : Les gâteux, les vieillards impuissants et despotes, à la gâterie ! Sans ça, ça finira à l'échafaud.

### **Jeudi 12 septembre 1957**

L'humeur est sur inertie. Le Roi Nègre me fait chier. Monsieur est parti avec une heure et demie de retard de la cave où il se terre. Comme le programme est minuté jusqu'à 18 heures, ça va être un bordel intégral dans l'honneur et la dignité.

Une bonne histoire : Hier j'ai été invité par les Piper (champagne avec des tomates farcies). Finalement le gars a lâché son histoire. Il y a deux ans, un de mes prédécesseurs était du Nord. Le gars des Piper du Pas-de-Calais. On travaille la main dans la main, qu'ils ont dit. Mais voilà-t-y pas que le lendemain mon prédécesseur et Klein se sont engueulés et le gars des Piper convoqué et pris entre l'arbre et l'écorce s'est fait taper sur les doigts des deux côtés. Résultat : Depuis il s'est imaginé que tout ce que les Aviateurs faisaient ou disaient était destiné à lui faire une vacherie.

Le fait qu'il ait raconté ça montre qu'il s'est aperçu que mes intentions n'étaient en rien aussi noires et qu'il s'est débarrassé de son complexe. De plus, en bloc, il m'a dit que toutes mes innovations étaient bonnes et que c'était plus facile pour eux et plus rentable. Si ça continue, on va s'embrasser sur la bouche. En tout cas le travail sera simplifié.

Je crois que : *La culture est ce dont on se souvient quand on a tout oublié* devrait être modifié en : *La culture est ce qu'on croit avoir compris quand on a tout oublié* et les parents s'imaginent que le crâne d'un gosse est fait comme le leur ou que celui d'un Algérien comme celui d'un ministre docteur en droit. Je crois que c'est un des drames cette perte de contact entre adultes et gens intelligents (ou instruits) et les moutards et les gars qui n'ont qu'un souci bouffer pour vivre. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles je laisse toujours l'initiative complète aux gars. Quand ils font une connerie je les engueule puis les relaisse libres, etc. jusqu'à ce qu'ils pigent ce qu'ils doivent faire, et trouve inutile de faire faire quoi que ce soit qui n'est pas indispensable. Toujours le poil dans la main.

Moralité : *Laisser les gosses faire et rectifier de temps en temps l'alignement.*



▲ ▼ T-6 de l'ERALA 1/40 à Tizi-Ouzou



## **Jeudi 12 septembre 1957**

Jeudi c'est la grande journée réservée aux devoirs religieux et à l'amusement des enfants. Compte-rendu de la visite du Roi Nègre :

- 1) Le retard était tel que l'avion prévu était toujours à Alger quand il est arrivé ici.
- 2) Son chef d'état-major ou de cabinet est le frère de Goussault, *ex-Lorraine*, maintenant Franco-Brit que j'avais foutu à la porte de mon bureau à Londres.
- 4) Notre *négéral* (sic) a fait un laïus très bien, étaient présents de la Division l'adjoint OPS, le chef d'état-major et ma pomme.
- 5) Casse-croûte, casse pied.
- 6) A la sortie, entendu une réflexion entre deux colonels mités et miteux : *Qu'est-ce que cette décoration que porte ce jeune colonel aviateur après la Légion d'Honneur ? Je crois que c'est la Libération - Ah oui, alors ça explique, aussi je m'étonnais.*
- 7) Mes conneries habituelles :
  - a) *Vous êtes d'une des premières promos de l'École de l'Air ? Non je suis sorti du rang.*
  - b) *Vous venez avec nous cet après-midi ? Non je travaille.*

Pendant le casse-croûte avec le pâté de campagne, chacun a raconté ses campagnes. A la viande on a cassé les reins à un certain nombre de copains. Au fromage on s'est disputé l'assiette au beurre. Au dessert on a fait montre de ses relations avec la Famille de France.

Après le dessert on s'est... même pas.

La Reine Nègre est névrosée, casse-pieds, fait des clins d'œil à l'officier d'ordonnance, des messes basses avec le chef de cabinet, a une voix aigre, doit porter des culottes à l'anglaise. Mauvais retour d'âge.

Moralité : La mère des cons elle est pas morte.

Heureusement, je vais me promener pour travailler. Ça me changera les idées. J'oubliais quatre photographes qui n'ont pu s'empêcher de rigoler quand j'ai quitté le cirque ou plutôt la piste photographique d'un air vraiment écoeuré.

## **Vendredi 13 septembre 1957**

*Vote de la Loi-Cadre sur l'Algérie.*

Les gars qui ont eu des coups durs m'ont annoncé qu'ils étaient sonnés et donc ne pouvaient raisonner sainement (c'est ce que je leur reproche), mais qu'un gars venant de l'extérieur et les secouant était la formule – bien, ça se comprend mais ils m'ont une reconnaissance éternelle (ou presque) parce que grâce à mon interruption ils ont vengé leurs morts. Alors là je ne comprends plus. C'était des histoires de peuplades primitives, de chef de bande, de Corse. Mais bâtir une armée sur des trucs comme ça c'est très beau mais c'est pas payant. C'est un truc à faire des conneries. Un mort ça s'enterre, ça ne se venge pas ou alors il faudrait zigouiller tous les médecins. Vraiment je ne pige absolument pas ces sentiments mi-réflexe de bête, mi-société élémentaire, mi-religieux, ça sent les 15 ans, puberté, etc. L'armée de l'Air vient de prendre dans une histoire similaire une position opposée, pleine de bon sens et de courage réel – et de discipline.

Ça s'agite toujours. Je fais tout ce que je peux pour obliger mes gars à se reposer, à se détendre quand c'est possible, à éviter les alertes inutiles, etc. Ça n'est pas facile mais c'est le seul moyen pour qu'ils tiennent le coup le temps nécessaire. Ce qui m'ennuie c'est que je ne peux m'occuper des zones interdites, on ne peut tout faire, elles sont passées priorité deux, c'est tout. J'essaie d'y aller suffisamment pour empêcher les gars de renouer avec la population.

N° 007022

## SAUF-CONDUIT

En cas de remise saine et sauf aux autorités militaires ou à la gendarmerie du porteur de ce sauf conduit, la personne qui aura assuré sa sauvegarde recevra immédiatement une somme de 300.000 francs.

Ce sauf-conduit est valable sur l'ensemble des Territoires d'ALGERIE, de TUNISIE et du Sahara Occidental.

Alger, le 5 SEP 1956

Le Général LORILLOT,  
Commandant la X<sup>ème</sup> R.M.  
Commandant Interarmées

A. Lorillot

### ورقة الجواز

ان الشخصية التي تظمن في اخلاص حامل هذه ورقة الجواز صحيح سليم  
لرياسة الجندية او الجدرمية تجازيه الحكومة حينا بثمان ٣٠٠٠٠٠٠ بثلاث مائة  
الف ورنك

ان ورقة الجواز معمول بها شرعيا في جميع اراض مملكة الجزائر وتونس  
والمروك

الجزائر  
من الجنرال لوربي فائد الاعلي للفوات انفرنسية المسلحة الناحية العاشرة  
بالجزائر

## **Dimanche 15 septembre 1957**

*15 septembre 1957 : 280 km du barrage électrifié (ligne Morice) sont terminés sur la frontière tunisienne. Un barrage identique de 140 km est achevé à la frontière marocaine.*

D'après mes derniers tuyaux ma théorie des vases communicants est vraie et ma théorie du courant aspirant par dépression également. Et la conclusion n'est guère encourageante.

A part ça on reprend le petit jeu des hélicoptères d'une main, les avions de l'autre, le téléphone de la troisième, etc. Je commence à en avoir plein le dos.

## **Lundi 16 septembre 1957**

Fatigué, crevé mais le moral OK. Ce dernier allait mal hier car les nouvelles de la permission étaient mauvaises. Mais comme mes patrons sont des gars au poil, il m'a été promis que j'irai quand je voudrais en mission.

L'histoire du secret a marché et au lieu de tomber dans le vide 8/10 on vient de réussir 3/3. De plus les copains en face en sont complètement désorientés. On leur téléphone plus ce qu'on va faire ! C'est plus de jeu.

## **Mardi 17 septembre 1957**

Cette nuit évacuation sanitaire, ce matin chasse à 6 h 00, arrêt à midi, du coup lavage car je commence à être dégueulasse et les trucs sales s'accumulaient.

Un témoin Terre m'a rapporté ce qui suit : Il y a un accrochage à X, que ferait *Loulou l'anguille* ? Il enverrait tout ce qui n'est pas indispensable dessus. Bon, allez, en route. Foutez-moi ceci, ceci et cela à la disposition de untel, qu'il se démerde et qu'il me renvoie le tout quand il aura fini. Toujours l'intoxication. Je vais finir par croire à l'art militaire et que certains y sont peu doués.

## **Mercredi 18 septembre 1957**

J'ai dû payer à boire hier car le canard local avait trouvé astucieux de publier : *Le lieutenant-colonel Andlauer, commandant du DCA de Tizi-Ouzou, dirigeait l'opération.*

Aujourd'hui j'ai été à La Reghaïa voir un peu mes gars et leur expliquer ce qui est modifié et pourquoi et ce que je leur demande. Mon autorisation de stage est arrivée et le GATAC l'a repoussé en novembre pour que je puisse profiter de ma permission et donc avant de retourner ici j'irai passer quelques jours à Aulnat (stage T-6).

## **Jeudi 19 septembre 1957**

Ce matin ça s'est brusquement agité dans mon secteur (moi qui voulais faire la grasse matinée en prévision des journées à venir, je suis baisé).

Suite à l'histoire du Roi Nègre. Il y avait Madame, celle-ci n'a pas prévenu (ou mal) et a voulu visiter les blessés à l'hôpital. Or ceux-ci avaient été évacués la veille. Il n'y avait de présent en service chirurgie qu'un Noir qui avait des ennuis avec son prépuce, deux gars avec des hémorroïdes, un pédéraste qui avait le trou du cul en chou-fleur, un avec des ennuis testiculaires. Il paraît qu'à la demande sacramentelle : *Vous avez été blessé, qu'avez-vous ?* les gars répondaient un peu évasivement et qu'il y avait de quoi se marrer.

Je passe mon temps à tirer des sonnettes car, au rythme où je mène la boutique, les avions seront tous en révision d'ici peu et il est nécessaire de mettre tout de suite en place les mécaniciens, pièce de rechange, etc.

L'armée de l'Air a pigé et ça marche. Les gars de l'armée de Terre se retranchent derrière des notes de service. Résultat ça va se traiter entre généraux avec évidemment une cascade de jours d'arrêt ? Tant pis, ils sont trop cons.

## **Dimanche 22 septembre 1957**

Le rythme des deux accrochages par jour passe à trois. Ça marche au poil. Tout est rodé et ça se passe bien. Les évacuations de nuit de une à deux par mois passent à une à deux par semaine. Donc l'activité augmente. Comme dit mon sous-lieutenant : *Sans jouer l'admiration, nous sommes le PCA qui marche le mieux*. Il a d'ailleurs trouvé une très jolie explication au fait du poids d'un étranger dans les décisions importantes : *C'est comme dans les lycées, c'est souvent l'avis du prof de dessin qui est déterminant pour l'attribution du prix d'honneur*. Voilà donc les choses remises à leur niveau et c'est très bien ainsi.

Michel a raison. Bien sûr que mon secrétaire a une plus belle table que moi puisqu'il a plus de papiers que moi à écrire, à taper, à classer, etc. pendant que je me promène et signe une fois par jour un tas de papiers.

Le mauvais temps a commencé à faire quelques apparitions, nuages bas, orages, etc. C'est la période où les gars doivent redoubler de vigilance. J'essaie de leur inculquer de saines notions de sécurité.

Les Pieds Noirs sont rentrés frais et roses de leurs cure et vacances en France et la vie sociale s'organise dans le calme et la tranquillité, malgré les articles dithyrambiques.

On m'a demandé en rigolant si c'était moi, en tant que patron de la DCA, qui étais responsable des bombes locales.

On a absolument l'impression de vivre un *western* du plus beau style, les chevaux étant remplacés par des mulets, ou des avions, ou des hélicoptères.

J'ai tellement modifié la boutique et le régime de croisière est tellement différent du régime de mon arrivée que je crois que le successeur intérimaire pendant ma permission aura besoin de quelques jours pour s'adapter au régime de rupture moins 60 tours, température et pression d'huile bloquées à l'intérieur des repères, bien sûr.

## **Lundi 23 septembre 1957**

Ce jour, grand cirque. En fait l'art militaire ça consiste à donner des missions simples à un certain nombre de gens et, si ça queute, leur dire soit de continuer, soit de faire autre chose, n'importe quoi d'ailleurs, et garder le calme colonial. C'est donc un métier totalement différent de celui d'épicier. Il faut aussi avoir du pot.

J'ai la figure qui me cuit *because* le vent et le soleil, les jambes en coton *because* debout toute la journée, la langue sèche *because* soif, la gorge râpée *because* l'abus de tabac, mais tout va bien.

## **Mardi 24 septembre 1957**

L'agitation continue, je compte de l'essence par grandes quantités, je cherche où faire manger mes gars, je fais apporter des pièces de rechange ou transporter des tas de cochonneries pour les Biffins et des évacuations sanitaires.

Je sens que j'ai besoin d'une permission. Je suis réveillé le matin par des demandes d'avion, je suis toute la journée dedans, aux repas je suis dérangé une fois sur deux et je m'endors au son de la VHF. J'en arrive presque à rêver d'essence, d'avions, d'hélicoptères, d'échange d'avions, de munitions, etc.

Le général pense (en plaisantant) m'intégrer et me donner un secteur où personne n'a rien pu faire, les autres pensent me donner la responsabilité territoriale des zones interdites, c'est d'ailleurs déjà fait, en fait. En tout cas, prof de dessin ou pas, ça fait quatre opérations sur quatre qui tombent sur du sérieux. C'est tout de même encourageant.

### **Mercredi 25 septembre 1957**

Le repos nocturne est une belle chose. Maintenant on fait des papiers et on ramasse ses billes, en attendant que ça recommence, ce qui ne saurait tarder car il y a deux points où ça remue. Il a fait beau et dans l'ensemble ça a bien marché malgré un S 55 cassé et un T-6 cassé.

### **Mercredi 25 septembre 1957**

Le toubib militaire, au cours de sa carrière, avait constaté que son anesthésique ne marchait pas quelquefois. En regardant les papiers, il s'aperçut que les délinquants étaient tous des sous-offs et alcooliques et que pour endormir les alcooliques il faut rajouter un petit verre de cognac à l'anesthésique. Depuis, chaque fois qu'un blessé arrive : *Quel grade ? - Sergent chef - Un petit verre*. Y en a qui ont toutes les veines.

Le 5B (je ne me rappelle pas quel était cet organisme) est une bonne idée mais une réalisation catastrophique car on y a mis évidemment les cloches, sans moyens, sans instruction spéciale, sans cadre, etc. L'on a sorti aux Kabyles que la France était bonne car les billets de banque portaient toujours : *Banque d'Algérie et de Tunisie*. Il faut rattacher à un échelon tel qu'ils travaillent avec la presse, l'administration civile, etc. Mettre un magnétophone sur un camion et gueuler dans le désert des conneries qui n'intéressent en rien les gens du cru c'est aussi con que de leur montrer en séance gratuite *La bataille du rail, Bagarre au Far West*, des films du milieu, etc. Ce qui ne veut pas dire que le cinéma est nuisible et n'est pas un moyen utile de propagande. Mais il faut peut-être penser un peu quelquefois. Quant à jeter par avion des petits drapeaux les jours de marché sur ces lieux, je trouve inutile de prendre ça au sérieux, donc d'en parler. Par paquet de 10 000, bien serrés, ça pourrait être efficace et ça l'est quelquefois.

Demain, comme les Gendarmes, c'est à dire revêtu de mon uniforme, je vais à Blida. Ce n'est pas pour rigoler, c'est la corvée du Compagnon à un Compagnon décédé. Si je suis le dernier, qui me rendra ce service ? Quelle connerie. Résultat, donc, probablement pas de lettre mais il y aura sûrement réunion et gueuleton après.

### **Jeudi 26 septembre 1957**

Vu sur un document récupéré : *Le X à Y six zabidi morti*. Traduction : *Six obus de mortier*. Vive l'instruction. De plus, comme ceux qui vont un peu plus loin ça donne des chefs à la rébellion, on a l'impression d'avoir mis la charrue avant les bœufs. Avant de leur apprendre la littérature, mathématique, etc. il serait utile de forcer les femmes à porter des soutien-gorge et à sortir non voilées, et imposer un uniforme moderne aux hommes, en remplacement de leur gandourah, savates et pantalon à crottes. Et qu'on arrête la première génération au primaire. On n'a rien à foutre d'avocats, etc. sans causes, sauf celle de la rébellion et qui appliquent un mélange de code français et de droit coutumier local. Par exemple, comment on sait qu'une fille est vierge ou non (non ce n'est pas l'histoire de l'œuf). Tu prends une ficelle, tu mesures le tour du cou à la base de celui-ci. Tu multiplies la longueur par deux. Tu introduis les extrémités de cette ficelle (L = 2 tours de cou) dans la bouche (je t'ai eue comme dirait Toto) entre les incisives et les canines du haut et tu fais passer la ficelle par-dessus la tête. Si elle passe, la fille est vierge, sinon elle ne l'est pas. C'est pas plus con qu'autre chose mais mal adapté au code Napoléon. Les descendants des Noirs n'ont pas le droit de témoigner ou plutôt leur témoignage est nul, etc. Vivement Kemal Ataturk ou quelque chose d'approchant, le reste n'ayant rien donné.

### **Vendredi 27 septembre 1957**

Heureusement que, pour me changer les idées, l'ère des grandes sorties est terminée et qu'on repasse aux petites, à mon avis plus payantes, car imprévues donc pas connues d'en face et évi-



▲ ▼ *H-34 Pirate et H-34 Cargo de l'armée de l'Air sur l'aérodrome de Tizi-Ouzou*



demment dès qu'il se passe quelque chose il faut que j'aie sur place organiser la partie Air et en plus je peux plus facilement imposer ce que je veux. En particulier ce matin ça a commencé par merder, puis les avions sont venus rétablir la balance et le coin a été nettoyé en prenant des risques sérieux. J'aime mieux être sur place dans ces cas là. C'est évidemment curieux d'être réveillé par les gars de permanence à 6 h 30, de prendre l'*Alouette* à 6 h 45 et à 7 h et à Pétaouchnok diriger un tas d'avions à 50 mètres devant les troupes qu'on ne voit pas et qu'on n'a jamais vues et qu'on ne verra jamais. En guise de petit déjeuner ça creuse plus qu'une marche à pied. De plus il faut taper dur, d'une part et d'autre part ne pas s'énerver car cette cadence ne peut être soutenue pendant 107 ans. Et comme celui qui gagnera est celui qui tiendra le dernier quart d'heure, il s'agit de ne pas se fatiguer inutilement. Moralité, c'est moi qui me fatigue à aller un peu partout pour estimer la peinture nécessaire mais éviter le gaspillage. Ce n'est pas facile.

A part ça rien de très neuf. L'enterrement d'hier était très bobonne, pas du tout Compagnon et très peu militaire. Un drame : Mon pantalon n'était pas sec et il a fallu que j'emprunte aux soldats un fer pour essayer de le sécher un peu.

Les permissions avaient été suspendues et ont été rétablies. Ouf !

Tout le monde est soufflé des résultats de notre coin. L'affaire du secret et les zones interdites ont payé et continueront, donc je biche, tout va bien.

### **Samedi 28 septembre 1957**

Je suis enrôlé à force de gueuler *Ici Cactus Vert*.

### **Dimanche 29 septembre 1957**

Nos efforts d'aujourd'hui n'ont pas été récompensés. On ne peut pas toujours gagner. En tout cas ça a fait du bien aux gars de se promener dans la nature au grand air toute la journée plutôt que de penser à leur enterrement dans leur cantonnement. Demain j'irai de nouveau me promener, mon carnet de vol se remplit, il m'a fallu plus d'une feuille pour ce mois-ci.

Après une bonne sieste je suis en pleine forme. Mes petits camarades qui racontent leurs campagnes au Maroc (1930) sont vachement étonnés de ma façon de sérier les problèmes. En particulier quand je les renvoie au sous-lieutenant ou au sergent-chef en leur disant : *C'est lui qui s'occupe de cette question* et que le gars en question tranche devant moi et sans me demander mon avis et qu'ils insistent auprès de moi, je réponds sèchement : *Untel vous a dit ça, eh bien c'est ça, terminé*.

D'autre part mes pilotes grognent quand ça leur paraît bizarre, voire inutile, et disent *OK* quand je leur explique la manœuvre. Je trouve ça excellent, ça prouve qu'ils s'intéressent à leur boulot. Alger m'envoie, histoire de me distraire, tous les avions en alerte pour d'autres et qui n'ont pas volé afin d'éviter qu'ils restent un jour sans voler à se morfondre près des avions. Aussi quelquefois ça se bouscule un peu au portillon. Quand je pense au drame que ça a fait quand j'ai proposé de faire le premier *bombing*.

Le personnel du coin a fini ses deux ans et donc du sang neuf arrive. Résultat c'est plus nerveux, plus actif. Le rythme des trois opérations par jour se maintient et ça, comme si c'était toujours comme ça précédemment.

### **Lundi 30 septembre 1957**

*30 septembre 1957 : Le Lt observateur Christian Prouvost et le MdL pilote Guy Coraux meurent en L-21 du PA 7<sup>ème</sup> DMR, abattus par le tir rebelle au cours d'un balisage à Béni-Amrane,*

*Rejet de la Loi-Cadre, chute du gouvernement de Maurice Bourgès-Maunoury, investiture de Félix Gaillard le 6 novembre.*

*Inscription définitive de l'affaire algérienne à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'ONU.*

# Octobre 1957

## Mardi 1<sup>er</sup> octobre 1957

Une des mes *Alouette* s'est un peu rencontrée avec une ligne à haute tension (sans gravité du reste). C'est fou ce que ça se passe bien, ça fait le troisième aérodyne qui esquinte ces pauvres lignes sans dommage pour eux, je suis un peu chômeur cet après-midi.

Cette histoire de Loi-Cadre rejetée n'est pas faite pour arranger les affaires, tant pis. Je plains les successeurs. Ce qui m'étonne c'est qu'on trouve toujours un premier ministre, des généraux et des dompteurs. L'homme est un animal curieux. J'aimerais lire un jour un livre sur les mœurs des hommes écrit par un philosophe fourmi ou cigogne ou saumon. En France ou en Angleterre j'avais l'impression que je faisais quelque chose. Ici, où je fais sûrement quelque chose, j'ai l'impression de ne rien faire, ça doit être la vieillerie.

## Mercredi 2 octobre 1957

En fait de calme préparatoire aux vacances, je me trouve seul (le sous-lieutenant étant en mission) pour s'occuper de mes papiers avec deux histoires sur les bras. C'est difficile d'être en l'air à deux points, au sol près du commandant de l'opération et en liaison avec l'état-major, aussi ai-je choisi une quatrième solution : Je suis à côté de la VHF et je joue au chef d'orchestre moderne avec radio et trois téléphones. Là-dessus le mauvais temps s'y est mis et tout le monde est parti chez lui comme une volée de moineaux après un coup de feu. En octobre attention à la météo, j'applique mes principes.

Je suis vidé par ce harcèlement de questions et de problèmes posés par les miens et les Biffins.

## Jeudi 3 octobre 1957

Ici beau fixe mécanicien : La pluie, pas de visibilité, nuages au sol. Résultat on passe des disques de rock and roll car le silence et l'inactivité pèsent sur mes gars qui ne sont pas habitués au farniente. Mais ce calme pour nous n'est pas partagé. Les gars sous la pluie et dans la boue continuent la chasse au renard et les grands chefs préparent avec grand soin, plus que pour une opération, la visite d'un monsieur ex.

Le compte-rendu mensuel me fait rougir car à chaque page il y a : *Grâce à l'appui de l'armée de l'Air*, etc. Mais leur façon de dire tout va bien me choque et ma façon à moi me plaît plus. Chacun son goût.

## Vendredi 25 octobre 1957

*Le Cne pilote Claude Pégourie de l'EHL 5/57 est tué par le rotor d'une Alouette à Taguemout-Azzouz, près de Tizi-Ouzou.*

## Fin octobre 1957 : Stage T-6 à Aulnat (Puy de Dôme)

# Novembre 1957

*5 novembre 1957 : Félix Gaillard devient président du conseil, il succède à Bourgès-Maunoury et obtient les pouvoirs spéciaux pour la métropole et l'Algérie.*

## **Mardi 5 novembre 1957**

J'avais oublié combien les cours au sol sont barbant et d'une qualité plus que nulle ici. Sauf pour les vols en montagne fort intéressants, le patron de la boutique est recordman de vol à voile. Demain les vols commencent mais le moral n'y est pas car pour faire des économies d'électricité on arrête le travail à 17 h 30 et on ne commence qu'à 8 h 30, pas de chauffage, etc. de plus il n'est question que de la solde... eh bien pour fin novembre y a pas ce qu'il faut ! Donc les locaux ont le moral bas et on les comprend. Quant à moi j'ai retrouvé les gars de 20 ans, les sergents et sous-lieutenants qui ressemblent comme des frères à leurs prédécesseurs vieillissants et on s'entend à merveille.

## **Mardi 13 novembre 1957**

Le voyage fut long, 6 heures, et secouant. Une magnifique *Traction* noire nouvellement affectée m'attendait et m'a ramené à bon port où j'ai retrouvé mon fourbi et les copains. J'ai appris les pépins qui se sont produits, bombes à 7 km de l'objectif, une *Alouette* cassée et un gars décapité par la susdite, etc.

En tout cas le fait que tout ceci se soit produit et qu'il n'y ait pas eu de hurlements, rappel de permission, etc. prouve que l'entente mutuelle s'améliore.

Le soir pot et gueuleton pour le départ de Lebon.

## **Mercredi 20 novembre 1957**

Il pleut comme il ne sait pas pleuvoir en France, des trombes. Résultat beau fixe mécanicien et catastrophe pour les pistes.

L'atmosphère est bonne dans l'ensemble, les histoires kabyles/arabes prennent de plus en plus d'importance *and it is a good thing*. La boutique tourne rond et je n'ai rien à foutre, ce qui est également *a good thing* car je ne me passionne plus pour cette histoire qui ne peut être réglée sur place. Autrement dit on vit sur la lancée et on attend que ça passe.

Les bridges ont recommencé, vu le temps je n'ai pas encore repris mes promenades et pour le reste je laisse faire Hivers.

## **Jeudi 21 novembre 1957**

Pour une remise dans le bain ça a été une remise dans le bain.

Un pot fétide, pas un type n'a été emporté, ni noyé. Le pilote en évacuant l'hélicoptère, ne sachant pas nager, s'est récupéré 250 mètres plus loin dans des eucalyptus et est arrivé à rejoindre sans l'aide de personne la masse des gens, en s'agrippant aux barbelés, etc.

Le H-34 qui s'est avachi, s'est avachi à 10 mètres d'un paquet de truffes.

Une fois de plus l'Aviation a sauvé la Division - musique, etc.

Un peu d'humour noir : Le mot de code était *Déluge*.

## **Compte rendu du sauvetage du personnel de Tazmalt :**

*Le 20 novembre à 13 h 45 le lieutenant Tourtou, commandant le PMAH 27<sup>ème</sup> DI, alerte par téléphone le PCA 16/540 qu'une inondation a envahi le terrain de Tazmalt.*

*A 14 h 10 le lieutenant-colonel Andlauer part en reconnaissance et largue des cordages pour*



▲ ▼ Inondation à Tazmalt le 20 novembre 1957, le peloton ALAT n'avait pas encore rejoint l'aérodrome de Tizi-Ouzou



*attacher les avions.*

*Le terrain est isolé par les eaux dont le niveau monte sans cesse.*

*Le commandant du PCA 16/540 rejoint la division et prend les mesures suivantes :*

- Rendre compte au général*
- Demande que le matériel soit abandonné et que le personnel soit évacué*
- Demande deux H-34 pour évacuer le personnel à 15h 30*
- Etablit une liaison radio avec le personnel inondé*

*A 16 h certains éléments ayant tenté de rejoindre en GMC le sol ferme se sont trouvés bloqués sur leurs véhicules risquant de se retourner*

*La demande des H-34 a été renouvelée et renforcée.*

*Une Alouette a été envoyée sur le terrain de Tizi-Ouzou. L'Alouette, sergent Bouché, sergent Quatrelivre, a évacué dans des conditions extrêmement dangereuses, en stationnaire, appuyant un patin sur le toit du GMC, 18 soldats complètement épuisés.*

*Les H-34 sont arrivés à 17 h et se sont posés à la gare de Tizi-Ouzou à cause du mauvais temps et ont rejoint peu après le terrain de cette même ville.*

*Le H-34 N° 554, lieutenant Coppin, sergent Muzio, sergent Paquier, sergent Sardas, a effectué 69 sauvetages dans les mêmes conditions très dangereuses aggravées par l'approche de la nuit à 17 h.*

*La roue arrière accroche une aile du L-19 qui se trouvait près du seul lieu où pouvait se faire le sauvetage et s'abat dans l'oued. L'équipage évacue l'appareil et rejoint les soldats qui ont été évacués à l'hôpital pour observation.*

*Le H-34 N° 267, lieutenant Maurin, sergent Valentin, sergent Clerc, sergent Crassous, continue le sauvetage et après avoir évacué 109 soldats rejoint Tizi-Ouzou pour faire le plein à 18 h 50.*

*A 19 h 45, guidé par le PCA, le H-34 N° 267 rejoint le terrain de Tizi-Ouzou. Après accord du commandement Terre et liaison avec les 13 soldats qui ont réussi à s'installer dans le cantonnement inondé, il est décidé d'abandonner le sauvetage, impossible de nuit et de recommencer le lendemain matin.*

*Le jeudi 21 à 8 h 30 les 13 derniers sont évacués sur la terre ferme.*

*Je demande que tout le personnel ayant participé à ces évacuations soit proposé pour que la médaille de sauvetage leur soit attribuée.*

*NB L'électricité statique de l'avion est une très grande gêne pour le sauvetage de sinistrés dans l'eau.*

### **Vendredi 22 novembre 1957**

*Les routes sont coupées, le train ne passe plus, les avions ne font que du ravitaillement.*

*Après les évacuations d'avant-hier et d'hier ça s'est un peu calmé mais par contre les esprits se sont légèrement échauffés et je suis monté sur mes grands chevaux. Que l'on répare les catastrophes et les conneries, *va bene*, mais faire des conneries sciemment, je refuse de risquer la peau de mes gars pour réparer ces conneries. En clair ça veut dire s'ils retournent dans leur île je n'irai pas les chercher.*

*D'où évidemment où va-t-on mettre tout le monde sur le nouveau terrain ? Oui mais les tentes, etc. L'armée de l'Air pourrait... L'armée de l'Air a fait la piste, si vous voulez vous installer, installez vous, mais ne comptez pas sur nous et merde.*



▲ ▼ *Inondation à Tazmalt le 20 novembre 1957*



## **Samedi 23 novembre 1957**

Tout un chacun se sèche, recherche ses affaires, répare ce qui est réparable, rafistole ce qui est cassé, entasse du ravitaillement, etc.

La météo annonce que ça va recommencer d'ici un jour ou deux. Si seulement les gars qui se foutent sur la gueule pouvaient en profiter pour faire autre chose et arrêter cette connerie inutile. C'est le moment de ne pas traîner sur la Loi-Cadre ou autre et de montrer notre bonne volonté à l'ONU et ailleurs pour que le gars d'en face s'arrête.

Mes troufions m'ont demandé la permission de faire une collecte entre eux pour aider les gars qui ont tout perdu de cet amas de cochonneries qui fait que le soldat ne se sent pas trop dépaysé. Je fais voler les avions dans tous les coins pour montrer que l'on est là et empêcher les gars et les avions de se rouiller.

## **Lundi 25 novembre 1957**

Ici le rodage de la boutique est bon, ça roule tout seul et comme j'aime que ça tourne, je n'ai donc qu'à donner des ordres deux fois par jour et à décider ce qu'on fait si ça accroche. Le reste du temps je lis ou dors.

Hier il a fait beau mais de nouveau aujourd'hui il fait froid et moche. Mon escadrille va changer et ça m'emmerde parce que pendant quelque temps il y aura forcément un peu de flottement. Du coup j'ai écrit à Aulnat pour leur dire qu'ils feraient bien de faire un peu mieux leur boulot avec les gars que je vais avoir et de leur faire faire ce qui est intéressant et qu'il est inutile qu'ils se fatiguent pour le reste.

J'ai repris les petites promenades pour changer d'air.

## **Lundi 25 novembre 1957**

Hier la promenade s'est bien passée et je suis rentré déjeuner à 4 heures moins le quart. Le mess prévenu m'avait gardé à manger et avait dessiné sur la salade un avion en mayonnaise. C'était beau comme tout et gentil tout plein.

Les patrons ont compris et fait leurs mes arguments trouvant qu'il était absurde de faire 18 mois dans un PCA, le séjour est donc d'un an seulement comme dirait le vendeur de jus de carotte. Donc je me lance dans les papiers pour le rapatriement, donc pas besoin de pantalon en tergal, donc vive le printemps 58. Mais cependant le calme colonial et l'expérience me poussent à plus de prudence et à ne pas trop compter sur des choses trop extraordinaires.

## **Mercredi 27 novembre 1957**

Pour moi, je biche, car pour la prochaine excursion on m'a désigné en renfort un gars plus ancien que moi, ça fera du travail en moins. Je suis un peu vexé et ça prouve que les gars avec qui je m'étais accroché au cours du printemps n'apprécient pas mes méthodes (ou préfèrent un gars plus souple) et donc que le statique gagne. Tant pis, tant mieux.

## **Jeudi 28 novembre 1957**

Mes visiteurs, avec qui je m'étais expliqué brutalement lors de mes rencontres antérieures, car ils avaient une idée de l'emploi de l'Aviation correspondant à celle d'un valet de pied en gilet rayé, ont demandé que l'Aviateur soit un autre gars que moi. C'est-à-dire leur lieutenant-colonel de leur PCA. Il est plus ancien que moi mais sous mes ordres, etc. Il y en a qui se font des nœuds au cerveau. Personnellement je trouve ça très bien qu'on me désigne un lieutenant-colonel adjoint et suis tout fier car les équipages des hélicoptères quand ils ont appris cette nouvelle ont tous dit : *Merde. On se met en place et on attend toute la journée. Et on se met dans les coins les plus*

DATE	FONCTION à bord	GRADE, NOM et FONCTION DES AUTRES MEMBRES de l'équipage et d-s pas-gers.	TYPE ET NUMÉRO de l'avion.	ALTI- TUDE MAXIMA	DISTANCE et NOMBRE d'atterriss- ges.	DUREE	NATURE de SERVICES AÉRIENS	OBSERVATIONS. LE COMMANDANT
14.11	Pec	Sgt FABRE	22		6	1'00	ENTRAÎNEMENT	
16.11	Pec	"	22		9	1'00	ENT. LOCAL	
17.11	Pec	Sgt FOISSARD	22		1	1'00	M74. D/P TIZI-OUZOU.	
20.11	Pec	Sgt BOUCHE	68		25	1'30	2295. SAUVETAGE - TAZMALT	(13not)
22.11	Pec	Sgt Bouche	68		2	1'30	11. TAZMALT - D/C - BEK.	
22.11	Pec	"	73		2	1'10	2304 - LI. BEK. D/C - T.O.	
25.11	Pec	S/C PANTHIER	34		3	0'45	2334 - EVS. T.O. POKNER. T.O.	
25.11	Pec	"	34		3	1'00	2351 - EVS. AIT-SAÏD.	
27.11	Pec	Sgt BOUCHE	34		3	1'00	2404 - T.O. DAHAGGA. T.O.	
29.11	Pec	"	34		2	0'15	101 D'ESSAI	
30.11	Pec	"	73		1	0'20	2059. T.O. BOU-BEHIR.	
30.11	Pec	"	73		2	0'30	2481 - EVS. BOU-BEHIR.	
1.12	Pec	Ay <sup>te</sup> AUTIN	34		2	0'40	2026 - EVS. T.O. NYIS A22 - T.O.	
2.12	Pec	"	73		2	0'55	2037 - EVS. T.O. YAKOUREN. T.O.	

Extrait du carnet de vol d'Etienne Quatrelivre avec l'intervention à Tazmalt

### Témoignage d'Etienne Quatrelivre, mécanicien-navigant hélicoptère :

Le 15 juillet 1957 j'ai été blessé à la sortie du cantonnement de la 77<sup>ème</sup> compagnie de transmission qui était hébergée dans l'école professionnelle de Tizi-Ouzou, sur les pentes du mont Chenoua. Le véhicule était un dodge 4x4 de l'ALAT dont le chauffeur se nommait Poux.

Le lieutenant-pilote de l'ALAT avait fait l'Indochine. Il a pris sa carabine US et a giclé de l'autre coté de la route et par un tir d'interdiction a empêché les fellaghas de venir faire un mauvais sort à Poux et à moi. J'ai entendu distinctement un rebelle dire : "les armes !". Il faut ajouter que Poux a utilisé son PM avant de sauter à l'arrière du dodge et d'être blessé à la cheville à ce moment. Je crois qu'il doit la vie à la roue qui était côté chauffeur.

D'après les informations que j'ai eues par mon pilote, Émile Fauroux, le pneu avait encaissé plus de 10 impacts.

Une section de la 77<sup>ème</sup> compagnie de Transmission, chez qui nous logions, est arrivée assez rapidement sur les lieux, forçant les rebelles à se replier.

Poux et moi avons été évacués sur l'hôpital de Tizi-Ozou dans la demi heure suivant l'embuscade.

J'ai revu Poux à l'hôpital le lendemain avant d'être opéré. J'ai été rapidement évacué en ambulance sur l'hôpital Maillot à Alger.

Poux était 1<sup>ère</sup> classe ou caporal et assurait l'entretien du Bell 47 G2 de l'ALAT.

*moches*, qui plus est et suis aussi tout fier car quand je demande un gars en renfort on m'envoie un officier supérieur. Ce gars d'ailleurs est très gentil, s'emmerde parce qu'il n'a rien à faire chez lui et se promène chaque fois qu'il le peut et il semble plus souple.

Les lettres faisaient tout le tour de la Kabylie par des pistes impossibles, j'en ai emmené en hélicoptère, en avion. Ça a l'air d'être un service qui marche.

Le pays se sèche ou plutôt transforme son eau en brouillard et en nuages qui couronnent les montagnes. C'est pas fait pour simplifier le travail. Ça marche quand même.

### **Vendredi 29 novembre 1957**

La journée a été calme. Ça a commencé par du brouillard que les hélicoptères ont dû traverser. J'aime pas ça.

## **Décembre 1957**

### **Dimanche 1<sup>er</sup> décembre 1957**

Je suis un vilain méchant parce que hier ça s'est agité dans tous les sens pour rien, bien sûr, et donc nous avons sur le dos dans le bureau ou en l'air deux généraux, trois colonels et deux commandants, chacun évidemment y allant de son petit ordre ou contrordre. Les gars des hélicoptères ont fait sept heures de vol dans la journée et étaient encore plus crevés que nous. Donc je me suis couché de bonne heure en pensant à toi mais sans t'écrire. Ce matin, après ce sommeil réparateur une demi grasse matinée et les glandes décongestionnées, ça va mieux.

### **Lundi 2 décembre 1957**

Ce dimanche d'hier a été tout aussi agité que la veille et le résultat a été identique. Ce jour est par contre euphorique pour l'instant car tout un chacun fête dans l'honneur et la dignité le 2 décembre, c'est-à-dire Austerlitz - ignare ! Donc les gars d'en face ont la paix et moi par la même occasion. Du coup mes avions se promènent et moi aussi je vais me promener en faisant venir de Reghaïa un avion exprès pour moi, même chose le général. A propos hier j'ai fait descendre notre général visiteur, je l'ai fait poireauter trois quart d'heure pour repartir avec un autre qui était en promenade, en attente de révision, etc. Il n'était pas content, content.

Le brouillard étant retombé, pluie fine, etc. c'est le beau temps mécanicien et j'en profite pour faire nettoyer, réparer, remettre en ordre tout ce qui peut avoir été mis de côté pendant la période active.

Les nouvelles du coin ne sont pas excellentes, ça remue partout, c'est du dilué, donc pas de possibilité de réaction payante mais ça montre que le coin est toujours entre les mains des gars d'en face. Est-ce un effort pour l'ONU ou une réaction au vote de l'Assemblée ? Il y a maintenant du mortier un peu partout. Il y a des gros convois de ravitaillement.

Je n'ai pas réussi depuis mon retour à réunir les deux conditions : Beau temps et liberté relative pour faire un tour de T-6. C'est râlant.

### **Mardi 3 décembre 1957**

Petite histoire : On m'a présenté une note de téléphone de 20 000 F pour un mois, sans précision ni détail. Celle-ci fut refusée, bien sûr - et comme le chiffre me paraissait un peu abusif, surtout du fait que nous avons des lignes directes (en abonnement) j'ai donné des ordres un peu stricts. La note des deux derniers mois m'a été présentée. Elle s'élève à 1 900 F, est détaillée et conforme. C'est tout.

Les T-6 ont réussi un beau coup ce matin. Un commandant de secteur d'en face au tapis.



Carte Tazmalt, Akbou et Sud Kabylie

### **Mercredi 3 décembre 1957**

Le temps est *en perle*. Quelques nuages à 1 200 mètres ce qui fait que les sommets étaient quelquefois accrochés et qu'il y avait du soleil ou de l'ombre, donc un contraste à chier partout.

Tout est vert, y compris les forêts brûlées par les fellaghas. Cette pluie diluvienne a ramené le printemps, les fleurs les petits oiseaux.

La promenade en T-6 a été fort agréable. Cet engin est moins veau que ceux du CIAL, probablement meilleurs mécaniciens ou tout au moins mieux soutenus et comme dirait Mom Harris *J'ai joui cette promenade* si ce n'avait été l'envie de pisser après le repas de midi. J'ai fait des tours et des cabrioles dans tous les coins, m'en suis mis plein les yeux de lumière, de couleurs et plein les oreilles de gueulantes de tous les avions et stations au sol.

### **Jeudi 5 décembre 1957**

Le GATAC ayant décidé que le boulot déjà fait méritait non pas un ordre siamois mais le grigri local, je suis en plein dans la paperasse à faire des formulaires genre *Who's Who, Where's Where, What's What*. Quelle barbe.

### **Vendredi 6 décembre 1957**

L'agitation augmente en rythme. C'est un peu comme le tam-tam, ça commence doucement, doucement, puis ça s'accélère, ça s'accélère, on se demande si ça va s'arrêter d'accélérer, si on tiendra le choc puis ça se stabilise à vitesse de rupture moins cinq ou six tours et puis ça finit par une soupe aux oignons.

Ce matin une promenade autour des montagnes avec de ci de là des cèdres, quelque part des pâturages et des lacs, ailleurs des cailloux rouge gris, quelques petits nuages, du soleil.

Le fond de l'air elle était fraîche mais ça ragailardit.

### **Dimanche 8 décembre 1957**

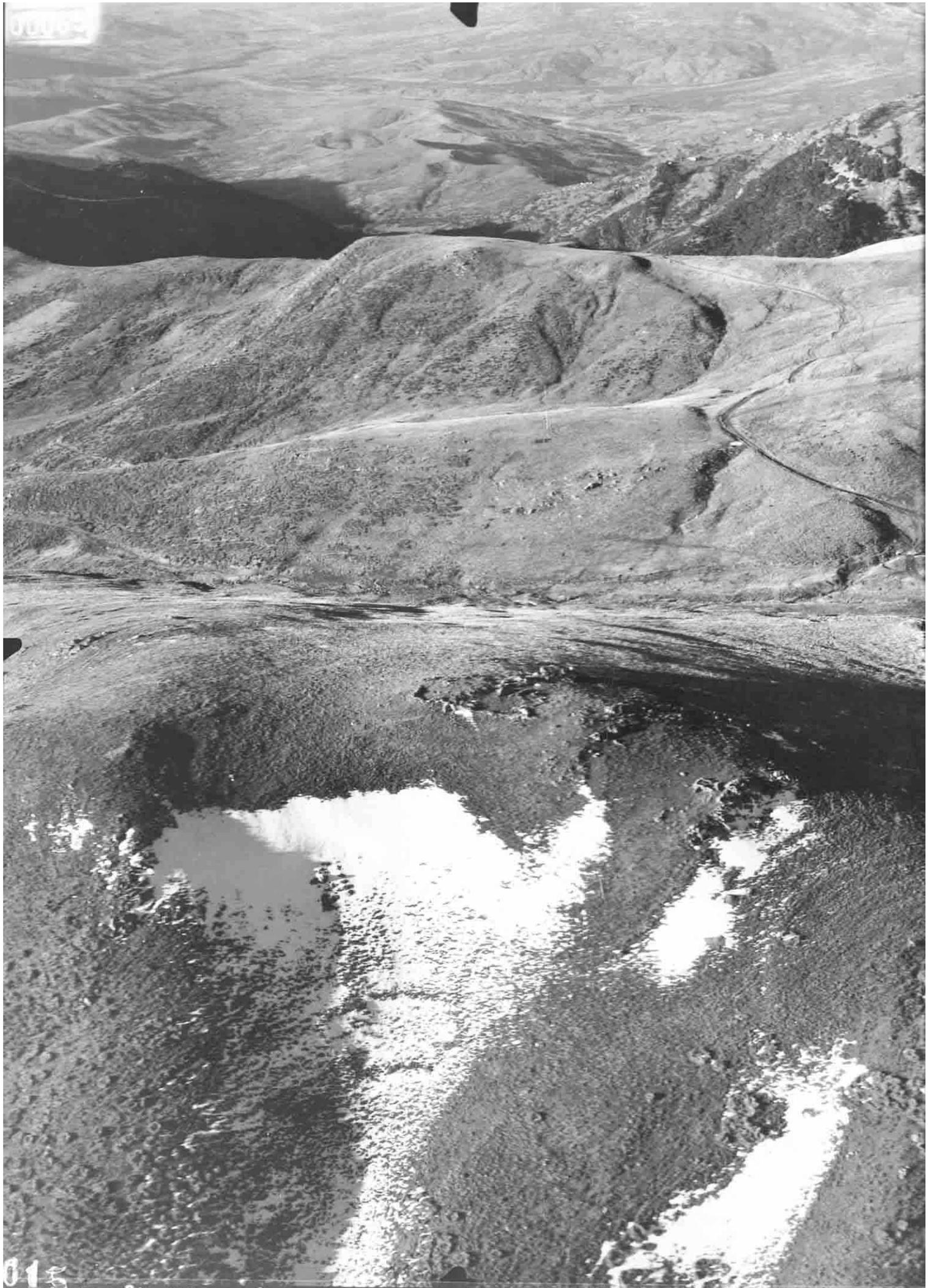
L'humeur continue à être maussade ou plutôt acerbe. En effet, ils m'ont fait faire une évacuation de nuit, par temps de brume, pour un gars qui avait fait une chute le matin et avait mal en bas du dos. Donc la matinée a été employée à faire les papiers suffisamment respectueux et suffisamment secs pour que cette histoire fasse du bruit dans Landerneau. Et à leur dire quelques amabilités dans le genre : *40, Dien Bien Phu, c'était la faute des Aviateurs. Si vous êtes incapables de commander votre boutique, comptez pas sur moi pour vous confier des hélicoptères ou des avions. Le rôle de l'armée de l'Air n'est pas de réparer vos conneries uniquement*. Ils encaissent et mettent leur mouchoir par-dessus. Ça fait tout de même deux nuits à quelques heures seulement mais avec des émotions pires que dans les films *suspens*. Mais à jouer à ce jeu là on va bien finir par gagner. Donc je freine, je rue dans tous les brancards, Air aussi bien que Terre d'ailleurs.

Autre petite histoire : Le colonel Jules doit venir ce soir, on le mettra dans telle chambre. *Attention dis-je, il y a peut-être un pilote dedans - On mettra votre pilote sous la tente, c'est un colonel - Je me fous que ce soit un colonel. Il y a des centaines de colonels, il y a 50 pilotes d'hélicoptère de nuit, si les gars ne peuvent se reposer les quelques heures libres qu'ils ont je les renverrai à Boufarik*. Silence.

Je crois que pendant mon absence et les choses allant à un rythme de croisière lente, ils ont repris de mauvaises habitudes de vieux coqs impuissants qui désirent rester le plus longtemps possible sur leur tas de fumier à se faire admirer la panoplie.

### **Lundi 9 décembre 1957**

Cette nuit je me suis aperçu que j'avais un peu mal au dos. Une légère pression : Clic. Je me tiens



00003

015

ELO<sup>2</sup>/<sub>45</sub> A03 col de TIROURDA 7218 S-1-58 oblique 15h35 S.C.

moins bossu, je respire mieux et suis un peu moins exacerbé. Mais je m'amuse de voir que les coups un peu secs qui étaient mérités avaient porté. Et tout un chacun de me présenter ses respects et son opinion sur la bagarre. Vous avez raison, vous avez bien fait, il faut y aller, etc. Jusqu'et y compris le général qui m'a demandé si j'avais pensé à passer dans l'armée de Terre. *With what object, young man* que je lui ai répondu en substance. Faut dire qu'ils s'étaient une fois de plus collés dans un sale pétrin et que l'on est arrivé à les déloger de leur situation gênante, y compris évacuation de nuit à 1 971 mètres avec des sommets à 2 000 mètres autour.

Les courbes de potentiel des avions sont verticales au lieu d'être à 45°. On s'en fout. Un tour de clef a été donné à la discipline des Biffins vis-à-vis des avions. J'espère que ce sera durable et rentable. Les gars d'en face ont maintenant des FM et il faut agir en conséquence et non continuer comme avant et courir ainsi à une catastrophe de type ferroviaire.

Les histoires ONU, Loi-Cadre ne réagissent pas encore sur le coin et il y a toujours un décalage, les ordres étant portés à pied, de nuit. Mais il faut donc être patient.

La dératisation = crédits = hôpital, soit crédit civil.

Ils ont dû envahir le coin après les inondations. Maintenant, je suis seul sans rat ni rate.

### **Mardi 10 décembre 1957**

Hier j'ai fait deux découvertes :

La première, je suis le seul officier de l'état-major qui ait moins de 40 ans. Vive les grandes barbes.

La deuxième, j'ai passé le cap des 3 000 heures de vol. Ça s'est arrosé et j'ai eu droit à un gâteau avec trois bougies, c'est gentil.

Les avions tournent et ça bagarre sec, mais un peu dans la pagaille, causée (surtout) par l'indécision des Biffins. Enfin, ça paie.

Mes promenades sont suspendues car je suis le chien de garde qui a des émissaires un peu partout, bref c'est comme en août en plus grand.

Le *Tintin* avec en page de garde un beau dessin et le texte suivant : *Le faux cactus réussira-t-il sa dangereuse mission ?* a fait la joie de mes gars.

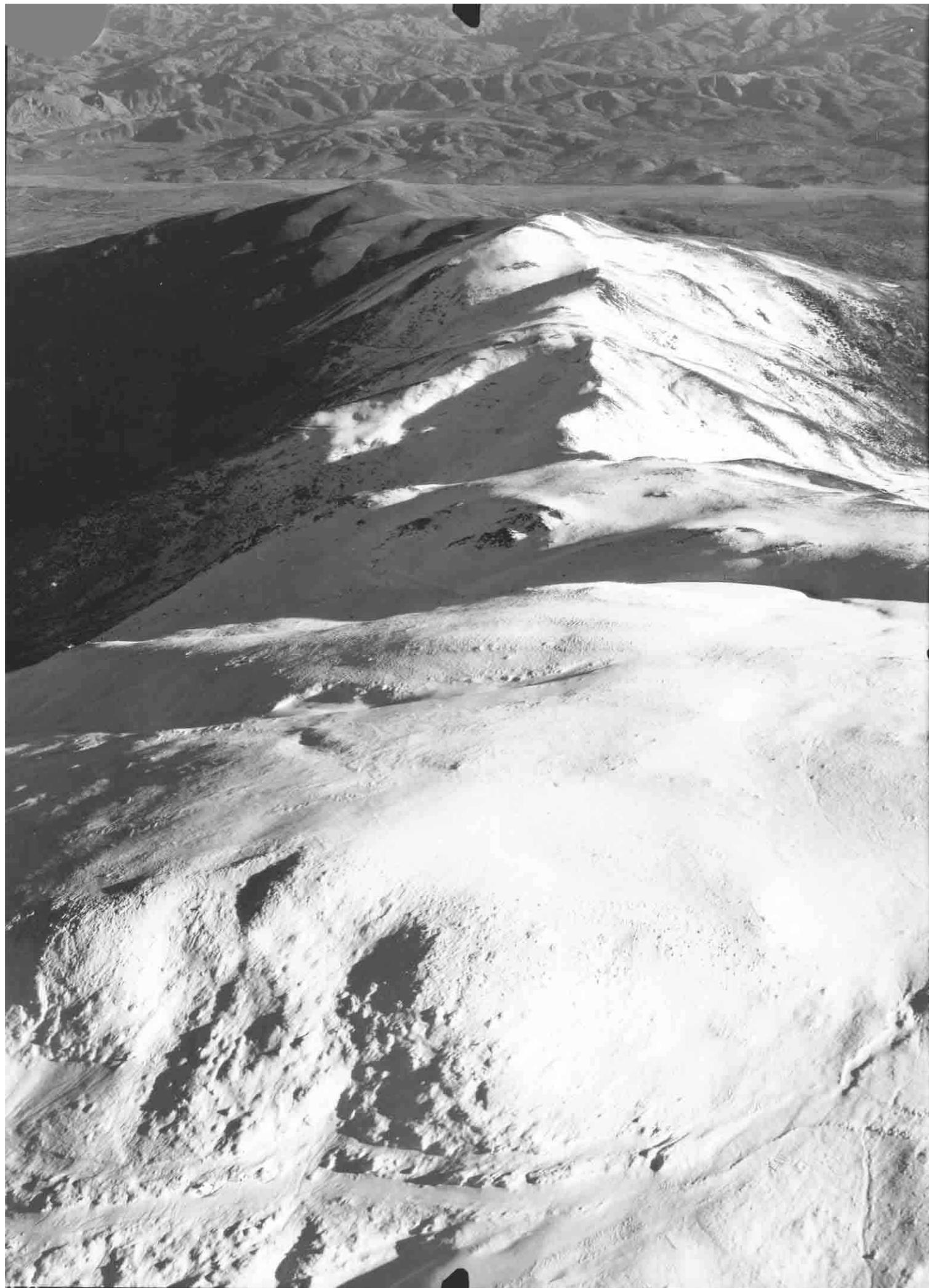
Je me suis livré à un petit jeu, genre Bour avec ses voitures. J'ai changé une petite chambre contre une grande. Puis je rends un cagibi contre une petite. Résultat j'ai échangé un cagibi contre une grande chambre dans laquelle j'installe le sous-off chef de détachement et le secrétariat administratif. Voilà !

En plus ça va me permettre de déménager et donc d'avoir un peu une idée de changement et de ne pas rester dans mon trou comme avec le rat. Et puis ça sera l'occasion de faire un dessin de la vue de ma fenêtre car je donne pour l'instant sur une cour au nord. OK l'été mais l'hiver, zut. Il faut la lumière électrique toute la journée. Et puis j'aurai un planton alors qu'ici je n'en ai point. Il balayera et me changera les draps sans que je m'en occupe. Donc je suis tout content. Evidemment je perds mon bureau, tant pis. Je me ferai violence et j'irai voler !

### **Mercredi 11 décembre 1957**

J'ai repris mes promenades aujourd'hui. Les trois par jour étaient cinq aujourd'hui. On ne sait plus où donner de la tête.

Je me sens un peu enclin à la philosophie et mes conclusions sont que si on est sur terre pour s'emmerder le moins possible et donc pour éviter les emmerdes, on y est aussi pour passer un moment agréable. Or parmi ceux-ci je vois les plaisirs, le métier et l'amour et je me trouve comblé pour les trois.



008 ELO<sup>2</sup>/<sub>45</sub> A03 col de TIROURDA 7<sup>2</sup>18 S-1-58 oblique 15h35 S.C.

**Jeudi 12 décembre 1957**

Ici l'agitation continue. Mes conseils de prudence ont l'air d'avoir porté au point de vue des hélicoptères, c'est déjà ça.

La bagarre n'a rien à voir avec *modus vivendi* mais à empêcher les gars d'envoyer les gens avec des risques, énormes maintenant et possibles il y a deux ans. Il faut donc changer de moyen d'emploi et ça n'est possible qu'en mettant les points sur les i, car secouer les habitudes, enlever la poussière des règlements, foutre en l'air les conclusions des maîtres de l'Ecole de Guerre, il n'y a qu'un moyen que je connaisse : Taper sur les crânes avec un marteau. Ça tient de la technique du dressage et non de l'entente cordiale ou amicale ou fraternelle ou autre.

Ci-joint une lettre de mon ex-adjoint Lebon. A diffuser comme propagande pour l'armée. Tout au moins à conserver.

Lettre de Lebon (sous-lieutenant de réserve)

9 décembre 1957

*Mon colonel,*

*Je repense très souvent à nos petites conversations, notamment celles concernant la publicité indirecte que vous faisiez pour l'Armée. « Un job intéressant si on sait choisir sa spécialité et son affectation, 45 jours de congé, une tenue presque élégante, adaptée aux saisons... »*

*Un tas de petites choses que je réalise un peu mieux chaque jour. De toute façon je réalise que chaque jour je m'emmerde un peu plus.*

*Il y a quand même une coupure entre le boulot prodigieusement passionnant que j'avais au PCA et la minable existence que je mène ici. Je n'arrive même pas à réaliser que je suis en permission, donc à créer ce climat de détente qui serait certainement nécessaire.*

*J'ai fait une interminable tournée des parents et amis. J'ai fait aussi quelques démarches pour un job futur. Car question half-track je répugne à rentrer tout de suite dans la maison. Ce serait un procédé pratique mais il y a un côté charitable qui me répugne encore. En y venant plus tard ça fait beaucoup plus « collaboration » et les apparences sont sauvées...*

*Ce qui se passe en Algérie, et notamment en Kabylie, m'intéresse encore au plus haut point. Seulement les informations sont extrêmement rares, sinon un bref communiqué pour les gros coups. De toute façon je n'ai rien lu concernant K4, ce qui confirmerait les impressions pessimistes que j'échangeais avec le capitaine Hivers à la veille de mon départ (en x épisodes).*

*Au sujet de ces opérations, de leurs résultats, j'ai eu, la veille de mon envol, une conversation fort intéressante avec un vieux camarade, sous-lieutenant, que le hasard des affectations avait placé dans le régiment de Bigeard. Ce sous-lieutenant au courant des habitudes du saint-des-saints des régiments, m'a donc « confirmé » certains de nos doutes. Lorsqu'au début d'une opération Bigeard a un résultat intéressant, c'est-à-dire récupération importante d'armes de guerre (cas d'une opération où il a été prêté par Alger comme simple chef de groupement), il ne déclare pas tous ses résultats. Il les ressort à l'issue d'une opération qui semblait infructueuse ou encore dans le cas d'une opération spécifiquement 10<sup>ème</sup> DP. Cela pourrait éclaircir l'histoire d'un PM Beretta, lors d'une opération du mois de septembre, région de Boubekir. Autre exemple de querelles inter-biffins qu'il est réconfortant d'évoquer quand on s'ennuie.*

*En habitant Sèvres, je ne suis pas très bien placé pour combattre le spleen. Je me trouve sensiblement sur la ligne du vol Issy-les-Moulineaux-SHAPE. Alors, quand passe une Alouette, il y a quelques minutes du passé qui reviennent et il me faut un bon bout de temps avant de revenir sur terre. C'est vraiment pénible cette réadaptation.*



▲ ▼ Dans le Djurdjura en Cessna L-19 du PMAH 27<sup>ème</sup> DIA



## **Vendredi 13 décembre 1957**

Je n'ai rien foutu, suis crevé.

Et dire qu'il y a une évacuation sanitaire en cours cette nuit et demain réveil aux aurores.

## **Samedi 14 décembre 1957**

Les copains qui se sont fait piquer par le *Cactus* rentrent dans mon bureau sur la pointe des pieds et me demandent poliment en tournant leur béret entre leurs doigts si je serais assez bon pour... En tout cas j'ai gagné et les hélicoptères ne seront plus employés comme des chars d'assaut mais comme des avions de transport et je crois que seuls les rebelles auront à en pâtir.

Ça s'agite toujours mais avec des résultats variables et les résultats claironnés comme un succès sont souvent une satisfaction à un coup loupé. Par exemple à Maillot il y avait 200 gars et on en a laissé partir une centaine au moins. A force de vouloir tout faire à la fois on fait un peu de tout partout et pas grand'chose de bon. Ou tout au moins en fonction des efforts dépensés les résultats bien que brillants sont un peu maigres.

## **Dimanche 15 décembre 1957**

Ce dimanche je me suis payé un petit tour de T-6 dans la campagne. Elle était calme. Par contre le coin dans son ensemble ne l'est pas. Pourquoi ?

Principe des vases communicants. L'armement des gars d'en face augmente, surtout en armes automatiques, ce qui est emmerdant pour les hélicoptères.

A force de crier victoire à chaque fois qu'on en fiche en l'air 30 % on finit par s'apercevoir que les 70 % restants ont vite fait de combler les trous au bout d'un mois et donc que le travail fait n'a servi à rien ou tout au moins est à recommencer.

Donc le moral est bas, d'autant que malgré quelques coups de semonce le boulot se fait comme il y a deux ans, à une époque où le fusil de chasse portant à 50 mètres constituait la seule opposition. D'où la bagarre de la semaine dernière qui semblait gagnée mais petit à petit le train-train reprend le dessus et j'ai bien peur que ce soit peine perdue tant qu'il n'y aura pas un vrai coup dur. Donc le moral est également bas pour cette raison.

Il fait moche, brouillasseux, humide et dans ce pays lorsqu'il n'y a pas de soleil c'est mortel. Encore une raison pour que le moral soit bas.

Enfin les fêtes arrivent. Et comme rien ne m'agace plus que ce chatouillage des dessous de bras au commandement parce que c'est une fête et c'est comme ça.

Je n'ai donc qu'une hâte c'est que je quitte ce bobinard.

## **Lundi 16 décembre 1957**

J'ai changé mon fusil d'épaule et j'inonde l'Algérie de papiers sur ce que je considère comme dangereux. Peut-être que les gars se sentant démunis de parapluie se décideront à réfléchir et à travailler au lieu de continuer comme en 1857 ou 1871, dates des rébellions kabyles précédentes.

Ce jour, voyage à Alger pour travailler, acheter de la vaisselle pour les OS et un enterrement. Ce dernier ayant commencé à 9 h s'est terminé à midi. La cérémonie était affreuse. J'ai encore l'odeur de cadavre dans les narines. Donc la vaisselle est passée à l'as. Seul le travail a pu se faire et ça valait la peine. J'ai gagné une escadrille... ce que je réclamais à cor et à cri depuis mai.

## **Mardi 17 décembre 1957**

On va bien rigoler au dégel, avec toutes les terres décollées par l'eau qui feront des avalanches, des éboulements, des inondations, etc. Enfin le fleuve Sebou est à 85 mètres et nous à 130 mètres, on a le temps de voir venir.

*Commando de l'Air 30/541 en Kabylie*



### **Mercredi 18 décembre 1957**

On joue au *Paquet pour le soldat*, d'où Croix Rouge, hélicoptère et quel gâchis. Enfin, c'est comme ça.

Personnellement je trouve les dimanches, les fêtes tristes comme un clown, donc inertie.

J'ai gagné. Mes papiers impressionnent la population qui a peur de l'eau, le parapluie de *ça se faisait comme ça* arraché par le *Cactus*. Un gars astucieux est arrivé à l'état-major. Sa fille est licenciée en quelque chose ou psychologie infantile (ça te donne une idée de sa jeunesse) et il est venu plusieurs fois discuter avec moi dans mon bureau. Il a examiné derrière ses lunettes pour myope tout ce qui était sur ma table l'air un peu étonné. Il y a de quoi.

### **Samedi 21 décembre 1957**

Voici l'emploi du temps : Laius à Alger le matin, à midi aïoli, reprise de discussion à 14 h (je suis arrivé à faire admettre mon point de vue au sujet des hélicoptères par Alger Air et Terre) puis rendez-vous avec Guélou à 7 h, pot chez un copain père de cinq enfants, dont trois de sa deuxième femme âgée de 28 ans, lui en a 48, plus deux ou trois enfants, leur fils ou neveu et une belle-mère de 48 ans. Des poissons rouges, il est philatéliste et une compagnie d'assurance le paie à la fin de chaque mois. Puis dîner avec Guélou + télévision + une chienne cocker bâtarde de trois mois insupportable, puis dodo.

Aujourd'hui balade avec les gars des T-6 et retour au bercail dans ma nouvelle chambre. Comme il fait nuit je ne puis profiter de la vue aussi ai-je pris une douche et tout va bien.

Hivers rentre le 5 janvier.

Guélou part pour les fêtes et sera de retour le 7 janvier.

Les pluies ont provoqué des glissements de terrain sur les pentes. On va donc se trouver d'ici quelque temps avec un pays encore plus raide. C'est long l'érosion. Des paquets de terre glissée emportent les arbres avec elle. Là où on va rigoler c'est après le dégel et la fonte des neiges.

### **Dimanche 22 décembre 1957**

Le soleil a fait son apparition et après une longue promenade dans le Djurdjura où les nuages accrochaient les sommets il a fallu diriger un nombre impressionnant de B-26, puis les dérouter sur un accrochage dans un coin situé à trois kilomètres, d'où mener deux bidules de front dans la même zone et éviter que les gars ne se rentrent dedans ou se trompent d'objectif, etc. Malgré les difficultés ça a été beaucoup moins bordélique que lors des héros du *Tala Guilef* (heureusement).

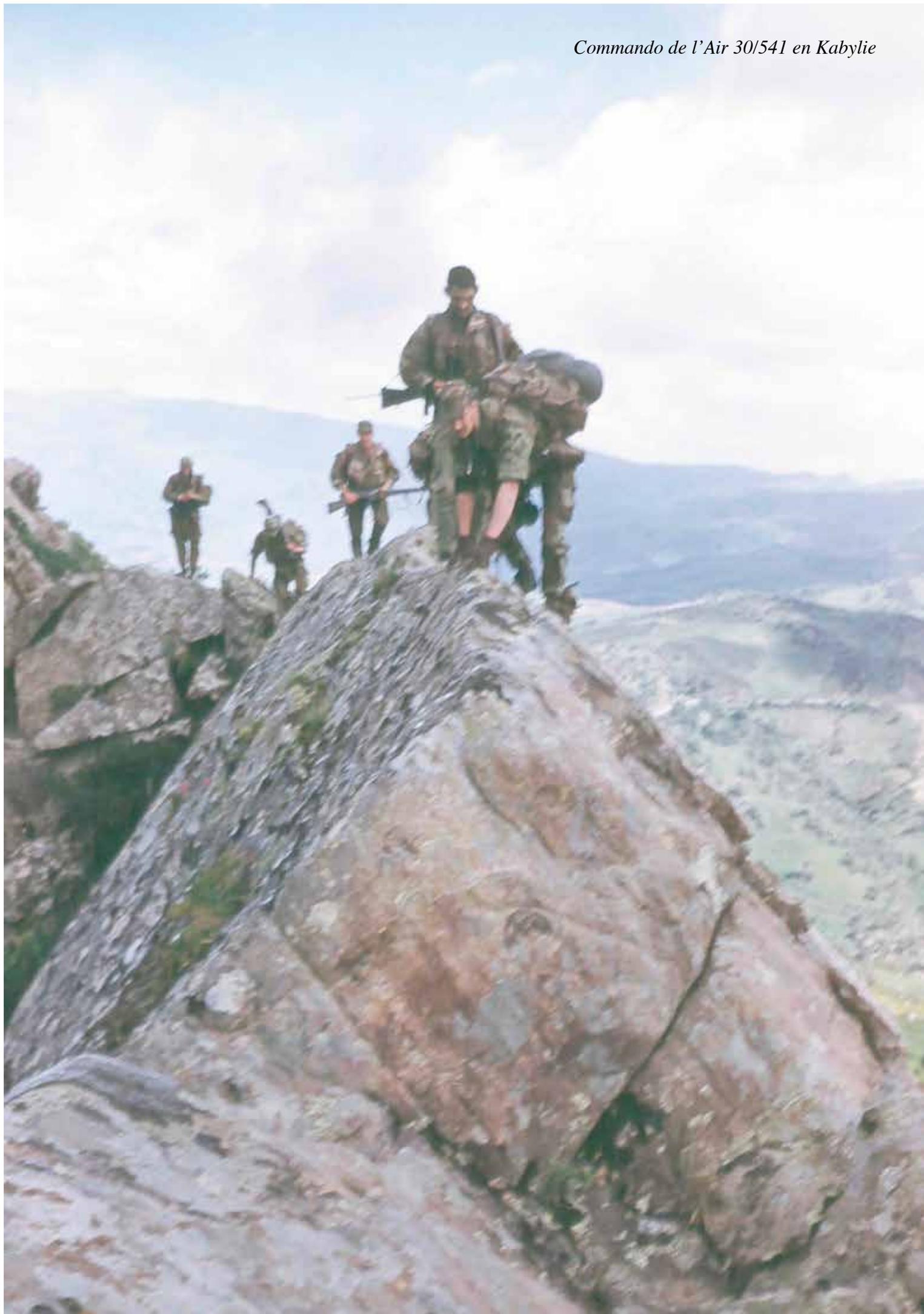
### **Lundi 23 décembre 1957**

Si le dimanche 22 a été agité, le lundi 23 a suivi le même rythme. De plus en passant en *Alouette* nous avons eu le plaisir de nous faire faire des bras d'honneur par les fellaghas. Vive la pacification. Il faisait un temps superbe, pas un nuage, les montagnes semblaient en pâtisserie arrosées de sucre en poudre.

### **Mardi 24 décembre 1957**

Ça sert à rien d'être bon. En effet hier l'intendant affolé me demande de porter à Port-Gueydon 200 kg de dindes qui étaient arrivées trop tard pour le convoi. Comme c'est pour la troupe je me laisse faire, je fais une liaison à Azazga pour que ça ne soit pas trop exagéré et à l'arrivée le gars dit : *Il n'y a que 50 kg pour nous, le reste est à expédier à tous les postes environnants et nos convois sont déjà partis. Vous pouvez pas les déposer, ou plutôt, il faut les déposer à X, Y, Z, etc.* On a déposé doucement les dindes par terre et on est repartis sans répondre.

*Commando de l'Air 30/541 en Kabylie*



Ce soir il voulait faire une messe retransmise à la radio, donc transport de n kg d'appareils radio et mécanicien. Astucieusement, au lieu de faire comme prévu, ils ont trouvé malin d'envoyer une partie de cet équipement par la route de Bouïra, or on devait les prendre à Tizi, le reste ayant été oublié à Bouïra.

Brave et pour montrer que je ne suis pas anti - on se démerde et on arrive au point prévu à Pétaouchenok, sur une DZ qui n'est pas valable de nuit, juste au crépuscule, pas de balisage et personne sur la DZ. D'où demi-tour et on a posé le total à Tizi-Ouzou, terminé.

Je ne me sens absolument pas une âme de Père Noël.

Je prends la veille avec les toubibs de service, on jouera au bridge pendant que les autres joueront à Noël.

### **Mercredi 25 décembre 1957**

Hier soir j'ai joué au bridge avec tous les gars de permanence : L'officier de garde, le toubib, le chirurgien et mon secrétaire, le tout arrosé de cognac à l'eau. Puis réveillon avec les pieux et je me suis esquivé au dessert car je voulais me promener ce matin pour vérifier un certain nombre de choses.

Ce matin, donc, vol agréable par un temps pour officier supérieur. Comme j'allais me promener dans des coins bizarres, j'avais avec moi un deuxième T-6. Me voici donc chef de patrouille, on aura tout vu.

Cette après-midi promenade en voiture avec Monsieur P. Liautey, écrivain, et un colonel du pays. Donc bon moral, sale, fatigué mais tout va bien.

J'ai pris comme indicatif *Majeur 80* (à cause des Chasseurs) et en patrouille *Bleu Cerise* (idem). Il paraît que l'on a le prince Napoléon et la princesse. Tout un chacun est très excité (Excellence ou Monseigneur ou ?) Je propose : *Moi je dis Andlauer et après c'est à lui de se démerder*, ça a amusé les copains.

### **Jeudi 26 décembre 1957**

Ça sert à quelque chose le réveillon, on s'instruit.

Le dîner d'hier était charmant et charmante la princesse. Le gars Liautey (70 ans) à un moment sort que l'Ardèche était très bonapartiste et que le père de Robert Lacoste était bonapartiste.

Ah, répond le prince gêné.

Un peu plus tard le même s'écrie : *Oh, c'est la faute de la démocratie. Ma pomme : La démocratie c'est pas parfait mais que proposez-vous à la place ?* Le gars : *Bonaparte*. Ma pomme : *Très juste, on veut toujours détruire et c'est facile mais il n'y a rien à mettre derrière.*

Il fait beau, ça vole dans tous les sens et je n'ai guère le temps de m'ennuyer.

### **Vendredi 27 décembre 1957**

Comme à tout, je m'habitue au T-6 et j'ai retrouvé la joie de jouer aux petits oiseaux alors que l'ascenseur me barbe un peu. L'euphorie règne ici car ce mois fut un mois record. Soit il y en a 450 en moins mais il en reste autant et maintenant on voit des mitrailleuses et mortiers un peu partout. Donc je suis loin de partager cet optimisme béat, ce qui n'empêche que je suis persuadé que cette histoire doit se calmer rapidement.

Aujourd'hui il y avait théoriquement quatre endroits où il devait se passer quelque chose mais comme j'ai économisé les moyens il ne s'est bien sûr rien passé qui nécessitait leur emploi.

## **Samedi 28 décembre 1957**

Entendu en VHF :

*Rouge 2 : Tu as vu, j'ai tiré sur un mulet et ça a explosé.*

*Rouge 1 : Tu as tiré une roquette ?*

*Rouge 2 : Négatif.*

*Rouge 1 : Ah, merde !*

On se trouve donc maintenant devant des mulets explosifs. Ma bagarre sur l'emploi des hélicoptères semble gagnée ici et s'étend peu à peu dans tout le coin. Je n'aurai donc pas volé ma solde. Aujourd'hui il repleut. Vive l'Algérie ensoleillée l'hiver.

L'histoire ici marche très vite ou tout au moins c'est mon impression. L'ennui c'est qu'on ne peut pas courir à la dernière page pour voir si ça finit bien.

## **Lundi 30 décembre 1957**

Après une agitation de la nuit et de la matinée due aux routes coupées et aux gars isolés sur un toit ou ailleurs, l'eau étant redescendue et les gars aussi, il ne reste que les routes et je me vois transformé en chef de gare. Et demain je serai ravitailleur et postier. Comme il pleut toujours ça va peut-être devenir une vocation tardive. Mais comme il n'y avait pas d'avion c'était un peu mortellement ennuyeux.

J'en ai profité pour faire un certificat de vol pour Monsieur Louis Napoléon et Madame, ce qui a choqué ces messieurs mais je trouve ça gentil et républicain.

Au cours de mes déplacements j'irai une fois de plus changer de commandant d'escadrille des T-6, ça devient une habitude. Et ce soir je vais boire le pot et casser une croûte avec mes gars et leurs invités. Et demain soir on réveillonnera ici.

Qui osera dire après que la vie des camps n'est pas rude ?

Petite histoire : Il n'y a plus de caleçons longs à Alger. Motif : Les gars d'en face ont tout acheté. Cette histoire a des conséquences vraiment curieuses.

## **Mardi 31 décembre 1957**

La cérémonie d'hier a été fort réussie par l'ambiance et le repas qui consistait en charcuterie puis poulet, fromage, fruits. Pour boire du vin en jerrycan, un kg de moutarde, un kg de sel, une motte de beurre au cri de *pas de détail*. Je me suis taillé un petit succès en découpant les quatre poulets à allure record et sans couteau. La distribution a été faite par la voie des airs. Très *gentry*. Le matin on a remis ça à Reghaïa et ce soir avec l'état-major.

Un tas de gens m'envoient leurs vœux et j'ai collé la corvée de réponse à un troufion armé de cartes de Noël d'une main, de photos d'*Alouette* de l'autre et d'un porte-plume avec encre de Chine entre les dents. Ça devient presque aussi absurde qu'en Angleterre.

Les journaux décrivent la catastrophe des inondations. Et évidemment ce qu'ils disent est faux. Il y a quelques ponts qui ont joué aux petits bateaux qu'il faudra refaire et par endroits quelques centaines de mètres de chemin de fer ou de route qui se sont volatilisés. Les routes c'est pas grave. On remet du caillou et ça passe. Le chemin de fer ce sera un peu plus long. En fait, en faisant un transbordement ce n'est pas très gênant. Une fois de plus, le pot aidant, aucun noyé malgré des possibilités étonnantes.

Il y a des esprits qui avaient pensé faire un cachet pour que les lettres transportées par hélicoptère ou avion aient un signe particulier. Ça intéresserait peut-être les collectionneurs mais je n'ai aucune envie de tamponner 400 kg de lettres. Donc, qu'ils se démerdent.

# Janvier 1958

## Jeudi 2 janvier 1958

Ici on a failli manquer d'eau. Pourquoi ? Parce que les moteurs des stations de pompage étaient quasiment noyés. Ça se déverse doucement dans les rues en attendant les prochaines pluies que l'on nous annonce prochaines.

A part ça rien de très neuf. Cette histoire m'embête et je passe le plus de temps possible en l'air. C'est toujours ça de gagné.

## Vendredi 3 janvier 1958

La rogne recommence. En effet avec les inondations les demandes de transport par air augmentent dans des proportions très grandes. J'ai donc demandé aux Biffins un état de leurs prévisions pour pouvoir travailler tranquillement et choisir entre parachutage et hélicoptage, urgent et moins urgent. Rien à foutre. On me fait les demandes la veille au soir et donc je refuse pour leur apprendre à travailler. Et voilà que le GATAC à Alger accorde tout en me court-circuitant. Du coup j'envoie le total des demandes au GATAC, sans avis, sans travail d'élimination, qui pour demain s'élèvent à 29 tonnes.

## Samedi 4 janvier 1958

Ce jour fut triste car je n'ai pu voler. Il faisait un temps splendide mais des méchants brouillards interdisaient l'atterrissage de mon avion dans la matinée. Mais fort reposant car leurs histoires étant montées directes à Alger sans décantation, ils se sont fait appeler Jules et se sont aperçu que mon rôle de rabat-joie n'était pas causé uniquement par mon humeur.

Donc tous étaient aimables avec moi, les gars d'Alger et les gars de Tizi-Ouzou et c'est reposant. Enfin j'ai fait une sieste réparatrice.

J'ai appris aussi qu'il ne fallait pas confondre *Colo* et *Colon*. En effet colon c'est les autres, *Colo* c'est moi. Encore un nom à mettre sur les cartes de visite.

Les graphiques de fin d'année montrent sans conteste les économies de potentiel aérien, économisées sur la défense passive et mises au profit de l'activité active. J'en suis moi-même impressionné.

## Dimanche 5 janvier 1958

Je crois que j'ai acquis ce matin droit de cité parmi mes Chasseurs. En effet, en se promenant tranquillement dans les azurs avec une visibilité étonnante, nous fûmes rappelés car il se passait quelque chose quelque part. Nous y allâmes. Rien de spécial, puis on aperçut des brèles dans les champs. J'en ai descendu huit dont trois en une seule rafale. Comme dit le gars qui était derrière : *S'il y en avait eu un quatrième on l'aurait eu avec l'antenne pitot.*

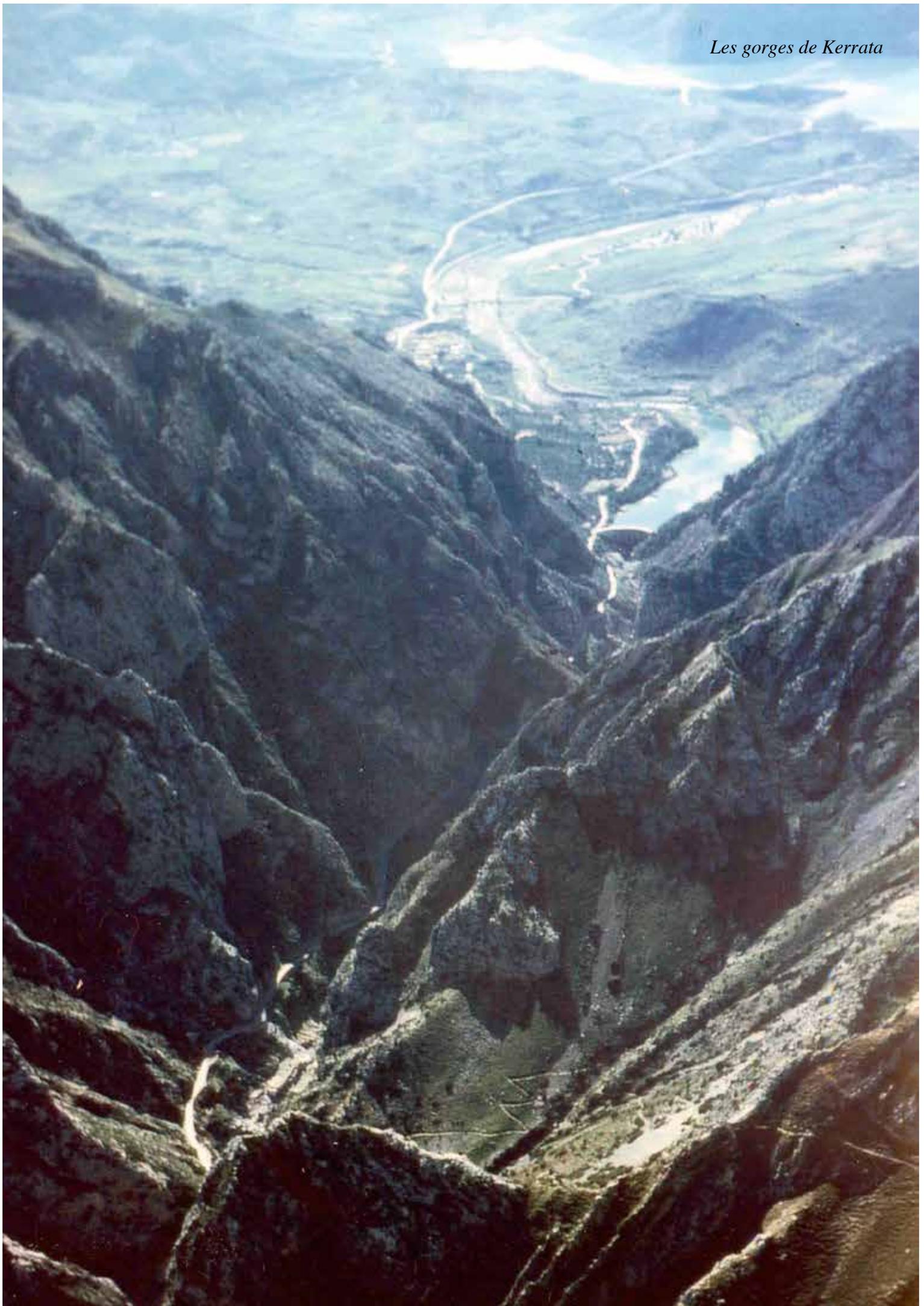
Pour le deuxième tir en T-6 je suis assez content de moi. C'est quand même utile d'avoir fait pas mal de vol en rase-mottes. D'ailleurs je commence à connaître cet avion et à l'aimer. En fait la mécanique c'est un peu comme les femmes. Plus on les connaît, plus on s'entend mieux, donc on s'aime.

Pour le vol en formation c'est moins bien car j'ai l'habitude d'être au-dessus du n° 1 et eux en dessous mais ça viendra. Demain je ferai de l'*Alouette* pour me changer.

## Mardi 7 janvier 1958

Le petit tour de T-6 s'est bien passé ce matin et c'est très amusant de se promener en montagne pour faire du tourisme. J'ai commencé par le coin en ascendance et relativement calme, puis je suis passé de l'autre côté, ça secouait mais sans histoire quand tout à coup un coup de pompe

*Les gorges de Kerrata*



maison, le badin en *dégueulando*. Prévenu par le stage de vol en montagne, dégagement et tout s'est bien passé.

### **Mercredi 8 janvier 1958**

Enervement causé par beaucoup d'agitation, d'où trop fumé, d'où mal à l'estomac, etc. Il faudrait regarder les astres ou autre chose. Il y a des jours à rebelles et des jours sans. Il y a des jours à embuscades, d'autres à EVS et pourquoi ? *Yo no se*.

En tout cas, je ne sais si c'est l'effet de ma mauvaise humeur ou quoi mais Alger a fait le maximum possible pour nous. Acrobatie sans arrêt aujourd'hui et ce pour nous ou plutôt pour les rebelles du coin.

Mais aujourd'hui c'était un jour à salade russe, on a eu de tout.

### **Dimanche 19 janvier 1958**

Comme prévu je n'ai pu regagner Tizi hier et j'ai passé la journée à Reghaïa avec mes nouveaux, plus posés que les précédents. La visite a été utile car un certain nombre de chose les choquaient et j'ai essayé d'expliquer, dans la mesure du possible. Dans certains cas c'était difficile. Comme par exemple : L'armée de l'Air organise des stages de ski et comme il n'y a pas assez de volontaires (car si l'hôtel et les leçons sont payés par la Défense Nationale, la bouffe est à la charge des gars et elle est bonne mais chère) chaque escadrille doit désigner des gars d'office. Or les gars ont quitté la famille un peu en catastrophe et ne voient absolument pas pourquoi on les obligerait à aller dépenser du fric aux Alpes alors que la famille habite à Trifouillis. Voilà une source de dépenses et d'enquiquinements qui pourrait être canalisée. Un des gars avait 30 ans et j'ai donc été obligé de bouffer du gâteau (dégueulasse) et de boire du mousseux (dégueulasse).

Ce matin j'ai pu rejoindre. Il ne s'était rien passé pendant la semaine, bien sûr. Sauf les antennes qui étaient parties, donc radio cassée et un avion qui s'était perdu dans les nuages et a pu être rattrapé à Sétif.

Evidemment aujourd'hui ça a recommencé le jeu et sans radio c'est pas facile, facile.

J'ai trouvé aussi un papier du GATAC qui répondait très sèchement à une lettre assez sèche et datée du 13 janvier. Donc ma visite a dû mettre de l'huile dans les rouages, sinon tant pis.

J'ai aussi fait la grande lessive et rallongé mes pantalons un peu courts.

J'oubliais, Hivers conscient de l'énerverment Alger-Tizi et qui croit que je ne fais pas assez de musique, a profité de mon absence pour en faire et a expédié un magnifique document type dossier *usine aéronautique* sur une de nos activités.

Donc on embouche la trompette de la renommée, pourquoi pas ?

### **Lundi 20 janvier 1958**

Y a pas de doute, les mots ne veulent pas dire la même chose. Pour nous, je me rallie, c'est définitif. Pour eux aussi, jusqu'à la prochaine occasion. Ça commence toujours par : *Tu m'as sauvé la vie, ma vie est à toi, fais-en ce que tu veux* (sous-entendu : *Garde la bien car si je peux la reprendre, je la reprendrai*).

Moralité il faut être capable de garder ce qu'on nous confie et ce avec la force.

### **Mardi 21 janvier 1958**

Il ne pleut plus. On revoit à 100 km cimes neigeuses et, forêts et villages et l'agitation latente reprend. Les Biffins sont toujours aussi compréhensifs pour mes histoires et les Aviateurs d'Alger de plus en plus sur le reculoir. Evidemment, ils se sentent morveux et n'apprécient pas que je leur mette le nez dans le pipi publiquement mais on n'a pas le droit de dire tout va bien alors que ça tient

TIZI-OUZOU , le 8 Janvier 1958 .

ZONE EST ALGEROIS ET 27° DIA, R/MG

LE GENERAL

--o-- ORDRE DU JOUR N° 12 --o--

L'Escadrille E.A.L.A. de T.6. 11/72 , à l'indicatif "MAJEUR" ,  
parrainée par la 6ème Escadre de Chasse d'ORAN , vient de quitter la Zone  
Est Algérois .

FEVRE

En un an , sous le Commandement des Lieutenants FAIVRE et de TAXIS du POET  
cette Escadrille a accompli en KABYLIE plus de 2.500 missions représentant 7.000  
heures de vol .

Le cran , l'audace et l'efficacité des pilotes ont fait l'admiration  
de tous .

Que ce soit en protection de convois , en appui opérationnel ou dans  
la chasse des bandes en zone interdite , partout et à tout moment , l'aide  
apportée par nos aviateurs a été considérable .

Au nom de toutes les Unités de la Zone Est Algérois , je souhaite à  
l'Escadrille bonne chance dans sa nouvelle mission <sup>et</sup> lui dis un affectueux  
merci pour tout ce qu'elle a fait pour nous.

DESTINATAIRES :

- Diffusion générale .
  - Mr. le Général , Cdt. la 5° R.A. à titre de C.R. et en lui demandant de vouloir bien transmettre un exemplaire de cet ordre du jour aux Commandants d'Escadrille .
- Le Général Jean GUERIN , Commandant la  
Zone Est Algérois et la 27° D I A .  
Signé : GUERIN

COPIE CERTIFIEE CONFORME

ESCADRON DE CHASSE 2/20

DESTINATAIRES :

- Lt AUFFRAY - Lt BOURDIEU -
- Lt DE MOLLIENS - Lt MULATO
- S/Lt BELLEUT - Sgt JEANJEAN - Sgt MUSS - Sgt FOURNIER
- Lt LEBOUTEILLER , Ecole Chasse MEKNES
- S/C CHARDRON , 12° Escadre de Chasse CAMBRAI
- Sgt MARIE - Sgt POISSON - 20° Escadre de Chasse ORAN .

Le Capitaine DETAXIS DU POET

Ec 720 ouarsenis

*depuis*

Départ de l'EALA 11/72 qui sera remplacée par des détachements des escadrilles 5/72 et 11/72 regroupées dans l'EALA 3/12

par des demi mesures sans avenir et que ça ne peut que s'aggraver, donc nos relations. Là-dessus évidemment s'ajoutent histoires de grade, jalousie d'âge, etc. Les sous-lieutenants et capitaines de cette boîte font tout ce qu'ils peuvent pour nous, bien que pris entre le marteau et l'enclume.

### **Mercredi 22 janvier 1958**

Le PCA est transformé en imprimerie. Tous, y compris le gars à l'écoute radio et au téléphone, tirent des traits, coupent, calquent, plient, rangent, etc. On va sortir le deuxième catalogue, la trompette est embouchée et le successeur prendra la suite avec des papiers nets et précis.

Autre bon point, le GATAC s'améliore en ce sens qu'un des gars qui s'était arrêté de me téléphoner depuis trois semaines m'a appelé aujourd'hui et je lui ai demandé si ça allait mieux. À part la pluie, ça va, qu'il me dit. La dernière fois on avait l'impression que vous aviez avalé un parapluie. Si on l'a avalé, on l'a rendu.

Hourrah, si le bazar pouvait être terminé ça serait toujours ça de gagné.

J'ai repris les promenades entre deux pluies et évidemment toujours le silence sur notre coin. Ça vaut bougrement mieux que l'étalage de sang à la une comme pour l'histoire de l'hélicoptère du Mont-Blanc ou les histoires de Tunisie.

Ce matin, mauvais temps. J'ai ouvert un œil à 7 h 30, fait annuler les missions et me suis rendormi jusqu'à midi.

### **Vendredi 24 janvier 1958**

La friture du golfe était excellente. S'il fait beau j'irai faire un tour en T-6.

Autre histoire sur la quille. Ce serait le nom d'un général Laquille, qui a promis aux gars démobilisables d'aider à leur libération. Ce qui fut accueilli par les cris de *vive le général, vive le général Laquille, vive la Quille*, et *vive la quille bordel* (ça c'est dans l'Armée de l'Air) où tout finit d'ailleurs par *bordel. Vive la Chasse, bordel, mort aux cons, bordel*, qui tend à être remplacé par *mort aux brêles, bordel*. Tout au moins en ZEA.

### **Samedi 25 janvier 1958**

Il fait un temps superbe et printanier et j'en ai profité pour faire une petite promenade fort agréable. Le dos est remis en place. Le GATAC est de nouveau *coopératif* donc tout va bien.

### **Lundi 27 janvier 1958**

Tout se passe bien, tout est calme et on s'ennuie, d'autant que je n'ai pas été me promener aujourd'hui et ce sans raison. Je n'en avais pas envie, c'est tout. Je commence à en avoir assez de jouer les *westerns*.

La popote du général s'améliore chaque jour. Un ping-pong magnifique avec la terrasse entourée de grillage à poules et chacun peut se secouer tout son saoul.

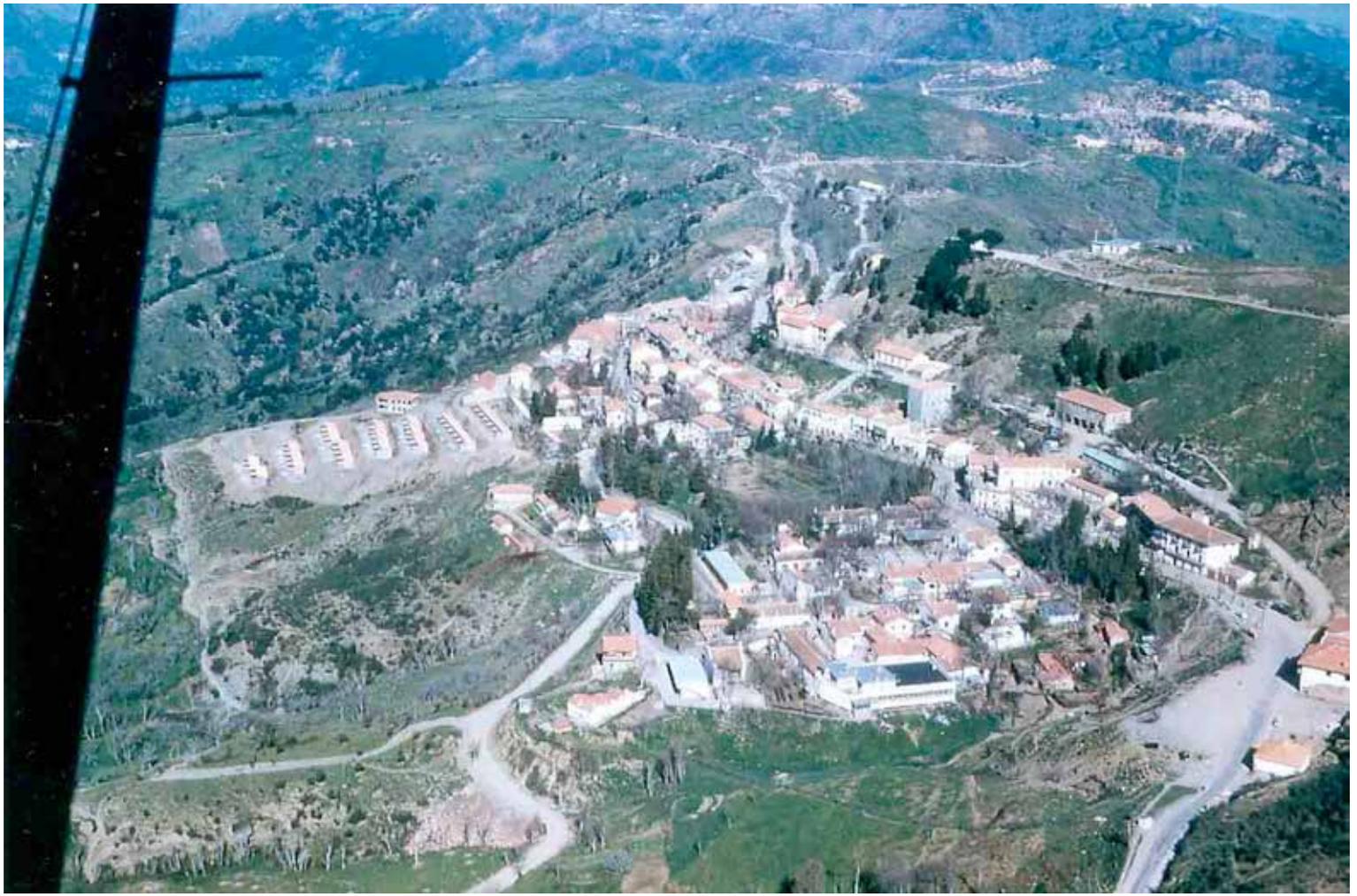
### **Mardi 28 janvier 1958**

On m'a installé un télétype. Enfin. Ça va améliorer et préciser les relations car la lettre ou le télégramme qui met trois jours ou le téléphone avec lequel on n'entend strictement rien, c'est peu et pas très utilisable.

Donc un progrès. Dans le même ordre d'idées, je déménage une partie de la radio afin que toutes les trans soient ensemble, ce qui facilitera les permanences et donc le travail et j'espère le rendement.

### **Mercredi 29 janvier 1958**

Le mauvais temps est revenu ici, d'où travail sur papier à la chaîne. L'œuvre du siècle s'achève. Mais est-ce les circonstances, ma folie (plus grande que je le croyais) ou un état d'équilibre per-



▲ *Michelet*  
▼ *Village kabyle*



manent ? En tout cas, à peine terminée la bagarre avec le GATAC que les gars d'ici charrient un peu beaucoup. Je repasse à l'attaque mais cette fois contre les gars d'ici. Si les motifs de la bagarre sont relativement peu importants et si je m'en sers pour encore améliorer le rendement, de toute cette mécanique, les causes sont et resteront. Je ne sais si c'est Saint-Cyr ou la mécanique ou l'âge ou quoi mais pendant que je parle efficacité, rendement, rentabilité, ils parlent sentiment. Telle mission c'est un chef de corps, telle EVS c'est un capitaine, etc. Quand je réponds : *On travaille au maximum et le maximum n'a pas de grade*, ou que je reprends la formule : *On travaille au kilo, kilo de fellagha ou kilo transporté, ça ne rentre pas et il n'y a aucune raison que ça rentre*. Voilà ce qui est grave. Que je m'attrape avec le GATAC, qu'on s'engueule comme des chiffonniers, c'est pas grave. Ce sont des bureaucrates, des plunitifs. Ils jugent de travers mais on parle le même langage. Ici, ce qui a été accepté n'est jamais acquis. Ce qui est acquis est toujours rogné. Leur idée : Avoir les moyens à leur botte, même pas la location de voiture avec ou sans chauffeur mais x trottinettes, à rien foutre, sous la fenêtre ou un avions en l'air et ce *au cas où*. Evidemment ça supprime tout le travail de préparation et ça permet de dire c'est la faute du PCA quoi qu'il arrive mais c'est un peu facile comme procédé et relativement peu rentable ou même pas du tout. Mes gars ont évidemment profité de ma mauvaise humeur et, sans comprendre, attendent que ça se passe.

### **Jeudi 30 janvier 1958**

L'attaque poussée hier m'a valu d'être convoqué chez le patron. Et j'ai exposé de façon précise et dure ce que j'avais à dire. C'est-à-dire que les Biffins croyaient que les avions étaient à leur disposition sans préavis et que si ça allait bien les lauriers étaient pour eux et que si ça allait mal c'était de la faute des Aviateurs. Nous ne faisons pas partie de l'association d'admiration mutuelle dans la médiocrité. Nous recherchons l'efficacité, et le manque de discipline et la sentimentalité fausse et le manque de conscience professionnelle n'ont jamais mené à l'efficacité. Il n'y a donc aucune raison que ça marche et encore moins que ça progresse. Comme les gars d'en face progressent. Conclusion !

Moralité, j'ai obtenu ce que je désirais sur trois points alors que depuis six mois promesse, commencement d'exécution puis rien. J'espère que cette fois ça marchera.

Le gars dont je t'ai parlé a une opinion assez juste : *Vous ne pouvez pas gagner, vous ne faites pas la guerre révolutionnaire. Moi j'exécute les irréductibles et après lavage de cerveau, j'utilise les autres*. Et vive les intellectuels de gauche, bêtantissimes, poltrons, voués à l'échafaud ou aux mines de sel.

### **Vendredi 31 janvier 1958**

L'autorité préfectorale ayant déclaré à un journaliste que la Kabylie était pacifiée et que tout allait bien, à preuve qu'il fallait faire sept fois le tour de la terre dans ce paradis terrestre pour entendre un coup de fusil, y en a qui se sont un peu marrés et ont un peu charrié le gars en lui demandant par l'intermédiaire de leurs camarades de régiment s'il avait été souvent à X ou Y. Ce dernier s'est fâché.



▲ ▼ H-21 du GH 2 de l'ALAT en Kabylie



# Février 1958

8 février 1958 : Riposte aérienne à Sakiet-Sidi-Youssef, en Tunisie

## Lundi 3 février 1958

Ce matin j'ai fait une excellente promenade et, ma foi, on s'est retrouvés à cinq avions au-dessus de Tizi-Ouzou. Je n'ai pas résisté à la tentation de faire un peu de bruit au-dessus de cette ville sainte de la Pacification.

Je crois que j'ai été un peu fort dans ma gueulante de l'autre jour. En effet j'ai eu gain de cause immédiatement mais il y a un certain nombre de gens qui font la gueule inverse et un changement d'atmosphère. Je ne suis plus *Loulou* mais Andlauer. Par contre, les « garde à vous » des commandants quinquagénaires et cacochymes sont beaucoup plus secs. Donc je crois que finalement c'est une bonne chose qu'ils sachent que nous sommes loin du larbin ou de l'admiration béate. On fait ce qu'on peut pour eux, sans sentiment, évidemment ça ils ne comprennent pas mais s'ils se disciplinent un peu ça sera un progrès très net.

## Mardi 4 février 1958

Il y a de quoi se marrer. Je ne suis plus Andlauer ni *Loulou*, mais Louis. La raison de cette substitution d'appellation provient du fait que malheureusement ce que je préconise depuis trois mois et avec une insistance bestiale depuis une semaine s'est avéré indispensable si on a l'intention de continuer à faire joujou pendant quelque temps. Or ce que je préconise c'est que seuls les avions peuvent donner un coup à des gars que l'on rencontre s'ils sont fortement armés. Et que pour ce faire il faut que j'aie sur place, donc que je garde une *Alouette* en alerte pour cette mission au lieu des promenades aériennes et également qu'il faut que je sois au courant dans le détail de ce que chacun veut faire comme pique-nique. Donc du côté Tizi-Ouzou le front est calme et l'atmosphère très remplie de compréhension mutuelle.

D'autre part le GATAC et nous, nous nous aimons au point qu'après m'avoir donné une demi-escadrille en plus et un avion d'observation à ma botte, je viens d'obtenir une troisième *Alouette*. Ils sont pleins d'admiration pour les catalogues faits par Hivers avec sa *trompette* (donc ça paie toujours) et semblent avoir compris qu'il fallait me foutre la paix avec leurs histoires de pape-rasses, etc.

De plus, le patron s'en va et est remplacé par un gars vachement calme et pas excité que j'ai connu à Fontainebleau. Donc TVB.

Je me suis aperçu que lorsque le dos est de travers et pendant quelque temps après l'humeur est à la bagarre. Est-ce un réflexe de défense ?

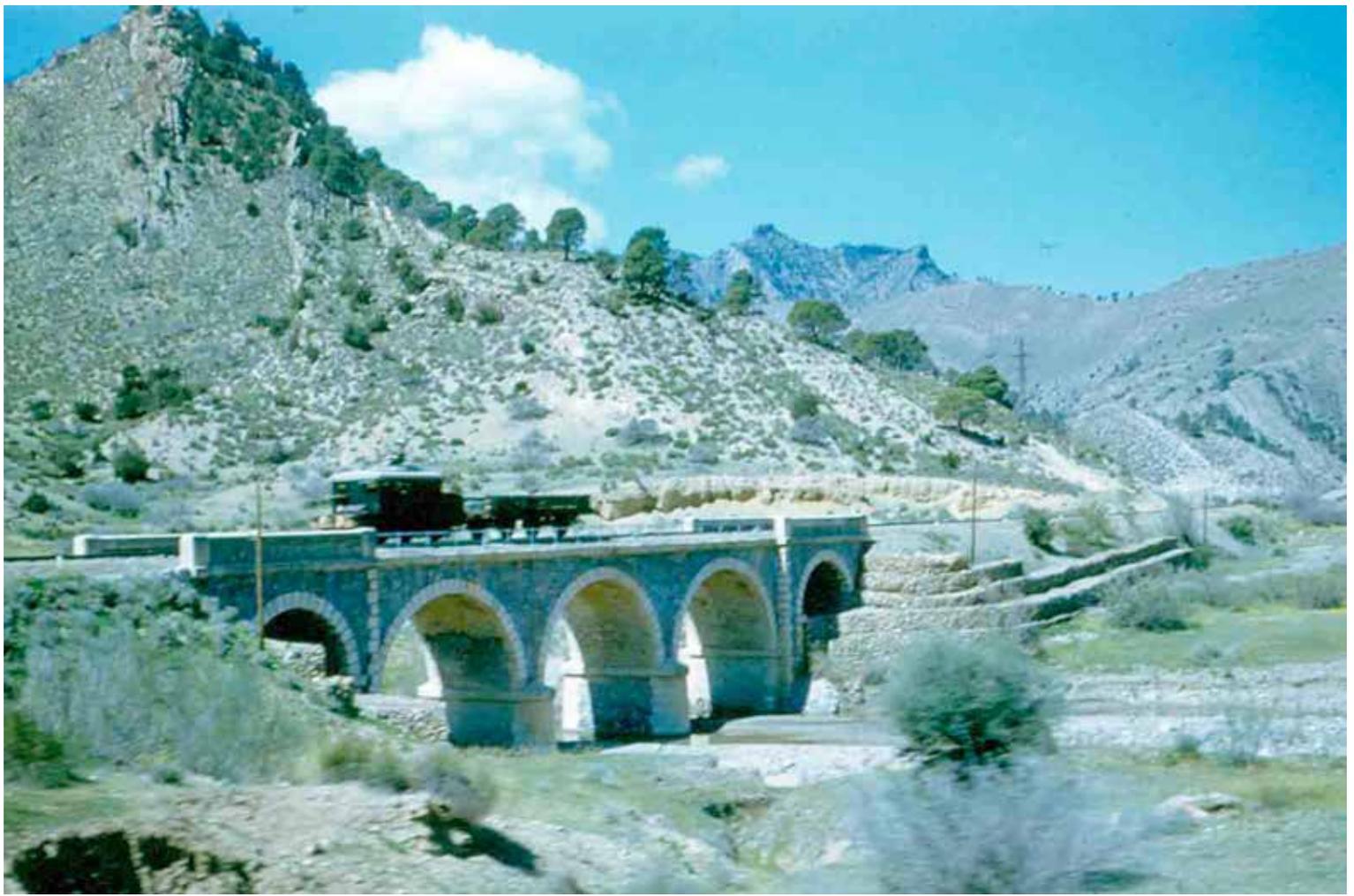
## Mercredi 5 février 1958

Avec le beau temps, fini le temps de trêve, la plaisanterie recommence. A part ça le moral est bon. Les dattes sont séchées sur l'arbre, ramassées par terre, mises en sac, vendues au kilo, sucées une par une. Donc, avec le noyau qui, broyé, sert de nourriture aux chameaux, les crottes duquel sont employées comme combustible, dont les cendres forment un excellent engrais pour les palmiers dattiers. Dans cette histoire l'homme ne fait que sucer le noyau, petit rôle à la vérité.

Si certains craignent le chômage dans d'autres régions ce n'est pas le cas pour nous.

## Vendredi 7 février 1958

Ça se réagit, cependant ce matin j'ai été écouter une conférence sur la mentalité kabyle et j'en ai fait un résumé que je vais diffuser à mes escadrilles et peut-être à l'armée de l'Air, histoire de la trompette d'une part et de les éduquer d'autre part et de ne pas oublier l'imprimerie.



▲ *Draisine d'ouverture de voie dans les Portes de Fer, entre Bouira et Aïn-Tagrount*  
▼ *Effet d'une mine*



Petite histoire : Quelques fusiliers de l'Air inoccupés doivent venir se promener. Du coup j'ai demandé (en rigolant) qu'on me donne un secteur. Silence de mort évidemment. Mais le lendemain trois gars sérieusement m'ont dit que si ça se faisait ils étaient volontaires pour être mon chef d'état-major, et ce sont des types expérimentés. Me voilà donc promu Biffin d'honneur aux yeux des Biffins. On aura tout vu.

Demain je vais à Alger assurer le départ de mon ex-patron vénéré, larme à l'œil, discours, quelle perte de temps. A part ça tout le monde joue à : *Je vous l'avais bien dit* mais ils feraient mieux de faire quelque chose, de réorganiser, etc.

Moi je réorganise ma boutique ou plutôt je ponds mes testaments pour le successeur.

### **Samedi 8 février 1958**

Comme l'annoncent les journaux, ça s'agite et l'optimisme officiel fait place à la prudence. Si au moins ça pouvait servir de leçon et permettre ainsi de partir du pied gauche.

### **Dimanche 9 février 1958**

Ça a bardé sans résultat tangible si ce n'est un gars en pépin, ça s'est d'ailleurs bien passé. On aurait dit que j'avais amené un ours dans un village breton quand le gars récupéré est venu chez moi. Ils étaient tous derrière leur porte mais la tête dehors. Donc on a annoncé bilan certain de l'Aviation, ça fait mieux. Quand j'ai rouspété on m'a annoncé que ce n'était pas pour moi. J'ai répondu que je m'en foutais, c'était la malhonnêteté du procédé qui me choquait, d'où silence.

J'ai trouvé une définition : *Si ça marche on a du génie, si ça merde c'est la faute à la fatalité.*

J'en ai marre, ce jeu est trop con.

### **Lundi 10 février 1958**

Ici l'agitation continue avec ses *crescendo* et ses histoires drôles et d'autres tristes. L'histoire de Tunisie (probablement éventée) a tourné en connerie et va probablement activer un certain nombre de choses. Ce mélange des pouvoirs est assez catastrophique et montre en tout cas que l'on est incapables de mener quelque chose rapidement et discrètement. Ça rappelle le Joanovici ou autre Pierrot que l'on n'arrivait pas à arrêter car il était toujours prévenu avant que les flics arrivent. En tout cas je ne peux m'empêcher de dire bien joué M. Bourguiba.

En tout cas le pot *Loulou* marche toujours et les gars autour de moi en profitent. Seulement ça dure un temps ces histoires et il est nécessaire de changer un certain nombre de méthodes, disons pense-bête.

Un de mes adjudants avait foutu à la porte du terrain le préfet *manu militari*. En beuglant : *Ordre du colonel Andlauer, personne sans autorisation ne doit pénétrer.* Ça fait un drame que je trouve tragico-comique avec évidemment téléphone dans tous les sens et ça va s'étouffer car en fait on a autre chose à foutre.

### **Mercredi 12 février 1958**

Le rythme fut accéléré, les départs sur les chapeaux de roue, la vitesse de rupture atteinte et ça dure depuis un certain temps. Aussi mes gars ont-ils été surpris que je renvoie au sol ceux fatigués et qui s'énervaient en leur conseillant de faire la grasse matinée le lendemain. Surtout ceux des Piper qui ne semblent pas habitués à ce que l'on s'occupe de leur petite santé et fatigue.

Voilà un avion qui se promenait la nuit et son engin est tombé là où il ne fallait pas, c'est-à-dire dans un poste. *My luck* aidant, il n'y avait personne dessous, donc aucun blessé. Ouf ! Mes petits copains d'ici ont été épatants car pas un mot désagréable n'a été prononcé et au contraire tous ont participé au *ouf* comme dans une équipe solide. Le lendemain j'ai été sur place et je me suis

présenté en disant : *C'est moi l'assassin*, ce qui a contribué à rendre l'atmosphère un peu moins épaisse mais quand même pas très *communicative des banquets*. Ça se comprend.

### **Jeudi 13 février 1958**

Je ne crois pas que la cause de mésentente soit une question de point de vue mais une question de formation.

Un bombardier qui a rendez-vous avec la Chasse c'est à 30 secondes près, la visée de *bombing* c'est au 1/millième près. Les rendez-vous en France c'était tel jour, telle heure, telle tenue, tel point, tel mot de code.

Le poids d'un avion au décollage c'est x kilos.

Ici je trouve : Demain dans la matinée, dans telle région, avec deux ou trois pitons, aux environs de la cote 953. C'est toujours flou, imprécis, vaseux.

Donc faire marcher les deux ensemble ça accroche régulièrement. D'autant que je manque de diplomatie et que étant un peu paumé au milieu de *n+1 opposite numbers*, il est difficile de les persuader tous ensemble et donc très vite les bonnes habitudes se perdent. D'où bagarre, à l'amiable d'ailleurs.

Tout ceci sans acrimonie, d'autant plus que je les trouve épatants de n'avoir pas sauté en l'air et de s'être montrés aussi bons camarades pour cette histoire de méprise (bougrement emmerdante).

Ayant eu subitement marre de voir les fils électriques et téléphoniques additionnés depuis deux ans former un monticule de cochonneries propice aux courts-circuits et autres microbes, on a tout annulé, profitant d'un répit relatif dans nos activités et tout repris au départ. Evidemment on ne sait plus à qui on téléphone mais ça passera et c'est quand même plus joli.

A part ça je raconte ce qui se passe à mes troufions et évidemment ils acceptent leurs enquiquements puisqu'ils savent pourquoi. Vive l'information, qui s'appelle d'après les spécialistes *public relations*, ce qui change tout, surtout pour le spécialiste des dites, qui dans ses cours affirme : *Le salut de la civilisation est dans les PR ou ne sera pas*. Lui au moins il a des opinions définitives à la *Loulou*.

Pour Michel c'est statistiquement normal. Le boulot a deux maximum d'efficacité. Un pour une compagnie, et un pour dix bataillons et un creux entre les deux. De plus, le gars qui commande son coin est un veau à roulettes, incapable d'assimiler quoi que ce soit si ce n'est ce qu'il a appris il y a 25 ans.

### **Vendredi 14 février 1958**

Aujourd'hui j'ai fait un tour de T-6 pour voir comment mes gars se démerdaient. En fait ils se démerdent mal car ils ne connaissent pas le boulot. J'ai donc essayé de leur montrer qu'il ne fallait pas se promener tout droit et de leur expliquer pourquoi. Je ne sais si j'ai réussi pour tous, j'en doute, mais j'espère que quelques-uns auront compris et auront ainsi une chance d'atteindre la retraite.

Notre téléphone est arrangé et il est superbe. Les gars, un peu interloqués de voir un colo et un capitaine travailler manuellement pendant que les troufions faisaient leur petit boulot normalement.

### **Samedi 15 février 1958**

Petit répit utilisé pour dormir et voler tranquillement. Un de mes adjudants avait foutu le préfet à la porte du terrain ? Ça fait un certain bruit dans Tizi les Zouzous mais ce n'est pas grave et ça ce tassera très vite.

Le moral tient bon mes gars sont d'accord sur ce qu'il faut faire avec le T-6 et croient le faire alors

qu'ils se promènent en ligne presque droite, ni trop haut ni trop bas pour les FM. C'est navrant ! Je ne sais comment leur expliquer que ce fer à repasser doit être remué. Enfin, on va essayer autrement mais je ne sais comment. Y a pas de doute, il y a des choses qui ne s'apprennent que sur le tas et il faut que les autres fassent devant nous les conneries mortelles pour pouvoir réfléchir.

### **Mardi 18 février 1958**

Aujourd'hui j'ai joué à la visite du général. Ma modestie en souffre. Car félicitations sur tous les secteurs, il a emporté nos papiers, etc.

Et avec ça le travail continue avec un peu d'agitation, donc, à demain.

### **Mercredi 19 février 1958**

Maintenant que la fièvre tombe il me semble utile de te faire un petit historique à communiquer à tout un chacun sur Sakiet-Sidi-Youcef.

A Sakiet même, sur la place du village, il y a une batterie de quatre mitrailleuses lourdes anti-aériennes. A trois kilomètres du village une ancienne mine sert de camp d'entraînement. Le camp d'entraînement est également utilisé comme base de départ pour des raids qui nous ont coûté cher. Le bombardement et le mitraillage ont été effectués sur la mine où il n'y a ni femmes, ni enfants, ni civils. Du bombardement de précision (SS11 et assimilé) a été effectué sur la place du village. La photo aérienne prise juste après montre que la place du village a été atteinte et seulement deux maisons légèrement soufflées. Pas de traces de débris dans les rues, pas de tas de cadavres, pas d'ambulance.

Que cette histoire montée en épingle ait pu rapporter à M. Bourguiba un certain succès initial, c'est évident. Mais l'exagération même de tout ceci finira par ramener cet événement à sa juste proportion. Et je trouve affolant cette presse, française ou autre, surexcitée qui pond des éditoriaux définitifs sur une phase d'un problème difficile au vu d'un simple communiqué unilatéral. Il est toujours dangereux de se prendre pour un axe de référence et plusieurs axes ça finit par faire un faisceau de conneries.

Maintenant il repleut, est-ce le début de la saison des pluies ? En tout cas nos visiteurs d'hier ont pris nos histoires très au sérieux et à toutes leurs questions insidieuses à mes petits camarades la réponse qu'il fallait a été donnée. Ce qui a fort impressionné les Aviateurs. Ils sont partis avec une copie de tous mes papiers en disant ça c'est intéressant, ça c'est ce qu'il faut faire partout, ça c'est ce que je pense depuis longtemps, il faut faire ça partout, etc.

Au point de vue mise en scène c'était également assez réussi. Je les ai emmenés voir les deux seuls secteurs calmes ce jour mais ça s'énervait tout autour. Donc j'avais le calme olympien pendant que mes gars s'agitaient et ils ont été impressionnés de voir sur la carte les points de bagarre et les avions se succéder.

### **Jeudi 20 février 1958**

L'intendance m'a mis un magnifique *tub* dans la chambre. Ça va devenir un palace.

Il fait de nouveau beau mais frais et j'avoue ne pas en profiter pour voler, préférant d'abord me reposer et récupérer par le sommeil et le calme de la solitude allongé.

Pour mes gars il s'agissait de les persuader de faire autrement qu'ils faisaient et ce en évitant de jouer les grands-pères gâteux mais en le leur faisant trouver eux-mêmes. Je crois que c'est fait car aucun avion n'a été touché depuis 48 heures alors que le rythme était de quatre par jour.

Le drame du préfet tourne à la Courteline. Je téléphone une fois par jour en proposant une heure où je sais que le préfet n'y est pas. La préfecture me téléphone une fois par jour et je trouve un

prétexte. La semaine prochaine je ferai un effort car les plaisanteries les plus courtes...

Evidemment l'adjutant-chef a accueilli le préfet en lui disant : *Vous vous croyez sur le champ de Mars ou à Montlhéry - Je suis le préfet - Je me fous du préfet, ici il n'y a qu'un patron le lieutenant-colonel Andlauer, je prends le numéro de la voiture et on verra ce qu'on verra.* Donc le gars il est un tantinet vexé dans sa fonction d'autorité *as he told me on the phone*. On se vexe dans quoi on peut.

### **Vendredi 21 février 1958**

Je commence à comprendre le peu de curiosité intellectuelle de mes petits camarades biffins. En effet je deviens moi-même abruti par mes petits problèmes, je suis presque devenu incapable de penser à autre chose qu'à mes avions, mes transmissions, mes camions, mes courbes de potentiel et de plus j'ai forcément pris de mauvaises habitudes, que je vois mais qu'il m'est pratiquement impossible de réprimer.

Donc un an est un maximum dans ce genre de boulot si on veut pouvoir continuer à s'intéresser à un tas de choses et comme eux font une suite de deux ans dans ce métier pendant 25 ans, il est compréhensible qu'ils soient incapables de voir autre chose que ce qui se passe au bout de leur nez et se contentent du journal et du bridge pour tout travail intellectuel.

Je me suis aperçu par exemple qu'ils ignoraient qu'il fallait un tas de papiers pour trimbaler un macchabée et de l'importance que ces papiers pouvaient avoir pour les pensions des veuves, etc.

Ceci explique également la mésentente complète entre eux et la troupe car ils ne connaissent pas les hommes mais seulement leurs camarades, ils sont encore au temps de Déroulède, Drapeau, Patrie, etc. et comme Saint-Cyr ne fait rien pour leur apprendre que ça a changé, ça merde.

De ce qui précède il va de soi qu'ils sont on ne peut plus mal préparés au rôle de guerrier psychologique (sic) et autres trucs momentanément à la mode. Tout au moins sous la forme actuelle. C'est ainsi que les termes de publicité ayant été adoptés sans être définis, il en ressort que le colonel est le support du général, qui lui est le véhicule de l'action *psychologique*, et vive Courteline.

Les top secret accompagnent les suppressions de permissions mais évidemment tout le monde le sait le lendemain, les familles, les bateaux, etc. et le surlendemain les journaux. Donc il serait peut-être préférable de classer cela en confidentiel. En tout cas j'espère qu'elles seront rétablies d'ici trois semaines.

### **Samedi 22 février 1958**

J'ai été me promener, il faisait un temps superbe, la côte était magnifique et du coup je me sens moins loche que les deniers jours. Donc TVB.

On vient de finir un catalogue de plus. Plus que deux et je pourrai laisser la place à n'importe qui. Les Biffins ouvrent des yeux ronds et me demandent des exemplaires de ces œuvres immortelles.

### **Dimanche 23 février 1958**

Le journal *Le Bled*, qui vaut ce qu'il vaut. La page du centre est le communiqué officiel Air avec les photos prises après le *bombing*. Evidemment elles sont abîmées par les petits dessins pour couillon moyen mais montrent cependant ce qui reste de ce village dit martyr. Le texte dans une petite phrase de rien signale que Bourguiba avait été prévenu et explique donc le départ des FLN et la présence à la mine (campement FLN) des ambulances, soit coup de Jarnac bien joué par ce monsieur. Cependant ce fait est regrettable. Une action terrestre simultanée aurait été plus payante, ne serait-ce que pour ramener des preuves et le manque de cohésion dans le camp français est tout au moins regrettable. Enfin, nous avons Bob (Murphy, consul US en AFN pendant

la guerre). Donc tout espoir est permis et il faut s'attendre à tout. Si je ne m'abuse, après s'être montré d'une rare clairvoyance avec Darlan, puis Giraud, c'est lui qui au Moyen Orient a mis son génie au service de Nasser et autres Syriens et a ainsi permis à l'Occident de remporter une victoire décisive à Suez. Il y a pourtant 150 000 000 d'Américains. *Why always pick on that one!* Ici l'atmosphère est depuis un certain temps assez bizarre. Cause N° 1 : Mon mauvais caractère. N° 2 : Il y a eu pas mal de relève et donc qui ne sont pas encore dressés au point de vue appui aérien. N° 3 : Ceux dressés commencent à rechigner. N° 4 : Quelques histoires (genre Canepa) montrent que la formule discipline est indispensable.

Donc tu mélanges tout ça, tu secoues et tu as chaque fois une réaction différente. C'est curieux mais lassant. Je crois que la morale de cette histoire de un an ici est : Le boulot est utile, difficile, passionnant mais lassant. Les perm sont rétablies.

### **Lundi 24 février 1958**

Petite histoire vraie : Les rebelles utilisent des pataugas fabriqués en France. Les militaires ont obtenu qu'aucune peinture plus grande que le 38 ne soit vendue sans prendre le n° de carte d'identité. La maison Pataugas a adopté les mesures US et on retrouve tous les prisonniers et macchabées avec des pataugas marqués 35, 36, 37. Terminé.

Nous avons reçu un beau papier du général Air qui nous a fait une visite et j'ai compris pourquoi il avait l'air de trop tout approuver. C'est que son papier disait avant : *Il faut faire ci, il faut faire ça*, etc. et que tous les ci et les ça étaient non seulement faits mais classés, codifiés, enregistrés, etc. et faisaient partie de la routine. De plus je pense qu'il y a quelques trucs auxquels il n'avait pas pensé qui lui ont paru à faire. Ça fera l'occasion d'un nouveau papier. Ce qui n'empêche pas que j'en ai marre.

### **Mardi 25 février 1958**

Activité débordante, telle que j'ai été obligé d'annuler deux missions en *Alouette*. C'est râlant. J'ai mal à la gorge d'avoir parlé aux différents téléphones, aux différentes VHF et complètement abruti de penser que le *Rouge* doit avec le *Vert* travailler pour *Jeanne* pendant que le *Corail* doit avec *Tango* travailler pour *Blanc*. C'était un vrai arc en ciel, augmenté en plus des noms adéquats de *Cactus*, etc. Comme disent les petits copains, les Aviateurs s'en sont donné à cœur joie.

### **Mercredi 26 février 1958**

*Jours de France* du 22 février a publié la photo de Sakiet après le *bombing* (bien que ce ne soit pas mentionné) et qui montre en comparant avec la photo du bled qu'il y a une baraque soufflée sur la place. En tout cas la pluie est revenue et avec elle le beau fixe mécanicien.

### **Jeudi 27 février 1958**

Front froid, d'où tonnerre, éclairs, foudre et neige. Après le soleil et la chemise on passe au *White Christmas* et chandail. Et beau fixe mécanicien employé à peaufiner les radios ici, les avions là et à mettre au point un certain nombre de choses. Y compris de gratter les tables pour se réchauffer, faire quelque chose et nettoyer. Les copains voyant tout le PCA en ruche, grattant, frottant, soudant en sont baba et n'avaient jamais vu un colon gratter une table au papier de verre.

### **Vendredi 28 février 1958**

Sur un ancien code le *Roi Nègre* s'appelait *Gabegie*, un autre patron *Gâchis* et tout à l'avenant. Le hasard est quelquefois un dieu malin.

Neige, pluie, vent et donc pas de vol aussi pour une fois les rapports mensuels seront faits à temps.

# Mars 1958

## Samedi 1<sup>er</sup> mars 1958

Un grand tour en *Alouette*, la réapparition d'un ciel bleu et la fonte des neiges. Voilà pour le principal. Maintenant l'important c'est que j'ai envoyé Hivers à Alger avec mission de me retenir une place sur un avion militaire autour du 15. Enfin l'obligatoire, j'ai signé un tas de papiers, corrigé, mis d'autres en français (on aura tout vu).

Je ne sais pas si mes gars sont particulièrement braves ou si c'est parce que je les tiens au courant de tout ce qui peut les intéresser mais ils acceptent avec philosophie et sans mauvais esprit mais avec amertume leur maintien au-dessus de deux ans pour faire les cons. Ils nettoient, époussètent et approprient le bureau et leur tente, déjà bien améliorée par les autorités compétentes. Ils aimeraient bien, par contre, aller en permission pour voir la famille avant qu'ils aient une grande barbe. Je dois dire qu'ils ont bien rigolé lorsque leur ayant raconté les mésaventures des gars des classes 34 à 39 qui ont été appelés, démobilisés, rappelés, libérés, mobilisés, faits prisonnier ou pas et fini leur temps de service après plus de dix ans, l'un a dit : *Les gars y devaient être abrutis et incapables de rien faire d'autre*. Je me suis empressé de répondre : *C'est bien pour ça que je suis resté dans l'armée*.

## Dimanche 2 mars 1958

Je commence à en avoir réellement marre. Car apprendre à une série de gars dans la cambrousse ce que c'est qu'un avion, ça va. Faire la même chose deux fois à l'état-major, ça va. Mais comme on annonce le changement d'un tas de gars un peu partout tout sera à recommencer. J'espère que le successeur aura plus de courage que je n'en ai en ce moment.

Et puis c'est fatigant de vivre avec des gens qui ne voient que le subjectif.

## Lundi 3 mars 1958

Ici l'atmosphère est lourde. Encore une histoire genre bourricot. Les gars demandent que je les débarrasse de cadavres un peu vieux et encombrants. Je refuse pour commencer car c'est contre tout règlement civil et militaire, puis accepte à condition d'avoir le permis de transport. Celui-ci est promis, il y sera. Le brave pilote d'hélicoptère arrive, on lui colle un papier dans la poche devant les gars au *présentez armes*. Il n'ose vérifier malgré mes ordres, décolle et il n'y avait que les papiers d'identité des gars.

Je suis donc coupable d'un tas de choses et je fais autour de cette histoire du raffut car ce genre de procédé n'est pas très, très joli.

Donc la vie est un éternel recommencement, champ de tir, bourricot, etc. voici les cadavres.

## Mardi 4 mars 1958

Il y a un colonel artilleur qui est arrivé il y a quelque temps et qui doit prendre le coin d'Azazga.

## Vendredi 6 mars 1958

Demain je vais à Alger faire la bringue avec Guélou, assurances et cie. Ça me changera les idées. Car j'en ai un peu marre, les petits copains ayant trouvé un nouveau jeu qui consiste à écrire à Alger que je suis un vilain parce que j'ai voulu faire ci ou ça. D'où réaction Air immédiate : *Le PCA n'est pas à vos ordres...* etc. Tout ça met du liant et l'atmosphère au milieu des nouveaux venus (beaucoup moins bien que les anciens qui faisaient partie de la 27<sup>ème</sup>), pièces rapportées, planqués obligés de sortir de leur trou, très militaires, c'est-à-dire adorant donner des ordres mais ayant horreur des responsabilités et préférant les refiler aux autres sous forme de rapport,

l'air commence à être irrespirable et je manque de réserves d'énergie pour essayer de rabibocher, d'expliquer et me contente de leur envoyer un planton leur disant que leur demande est mal faite ou idiote et de m'occuper de mes petits avions.

### **Samedi 7 mars 1958**

*Le Lt pilote Jean Ravier est tué en T-6 de l'EALA 4/73 à 5 km de Tizi-Ouzou au cours d'une protection de convoi.*

### **Lundi 9 mars 1958**

Mes histoires se tassent bien sur et d'ailleurs je m'en fous, qu'ils gardent leur tarte d'honneur. Le problème n'est d'ailleurs pas localisé chez moi mais est général. Pourquoi. Parce que les journaux disent que tout ne va pas tout seul et dans ces cas-là ça accroche - évidemment - et au lieu de tirer des conclusions et de modifier en conséquence, les uns et les autres se jettent à la tête des responsabilités de détail. La thèse que j'avance en disant attention, il faut changer, il faut supprimer ceci, etc. prend de plus en plus de poids. Donc si sur le plan local ça merde sur le plan plus élevé ça marche bien et mes initiatives sont étudiées et seront probablement adoptées dans leur ensemble sinon leur totalité.

Donc tout va bien.

### **Mardi 10 mars 1958**

Hier à peine arrivé on a réussi à rédiger, taper en un temps record les masses de papier que représentent un rapport d'accident aérien.

Puis, bien sur, on a joué à écouter Frison-Roche nous parler des Alpes et nous montrer un film, ma foi fort joli mais un peu long.

L'atmosphère Tizi-Ouzouienne est toujours dense, tant pis.

Un papier arrivé ce jour signale que j'ai droit de porter un ruban de plus (Croix de la Valeur Militaire). Hourrah !

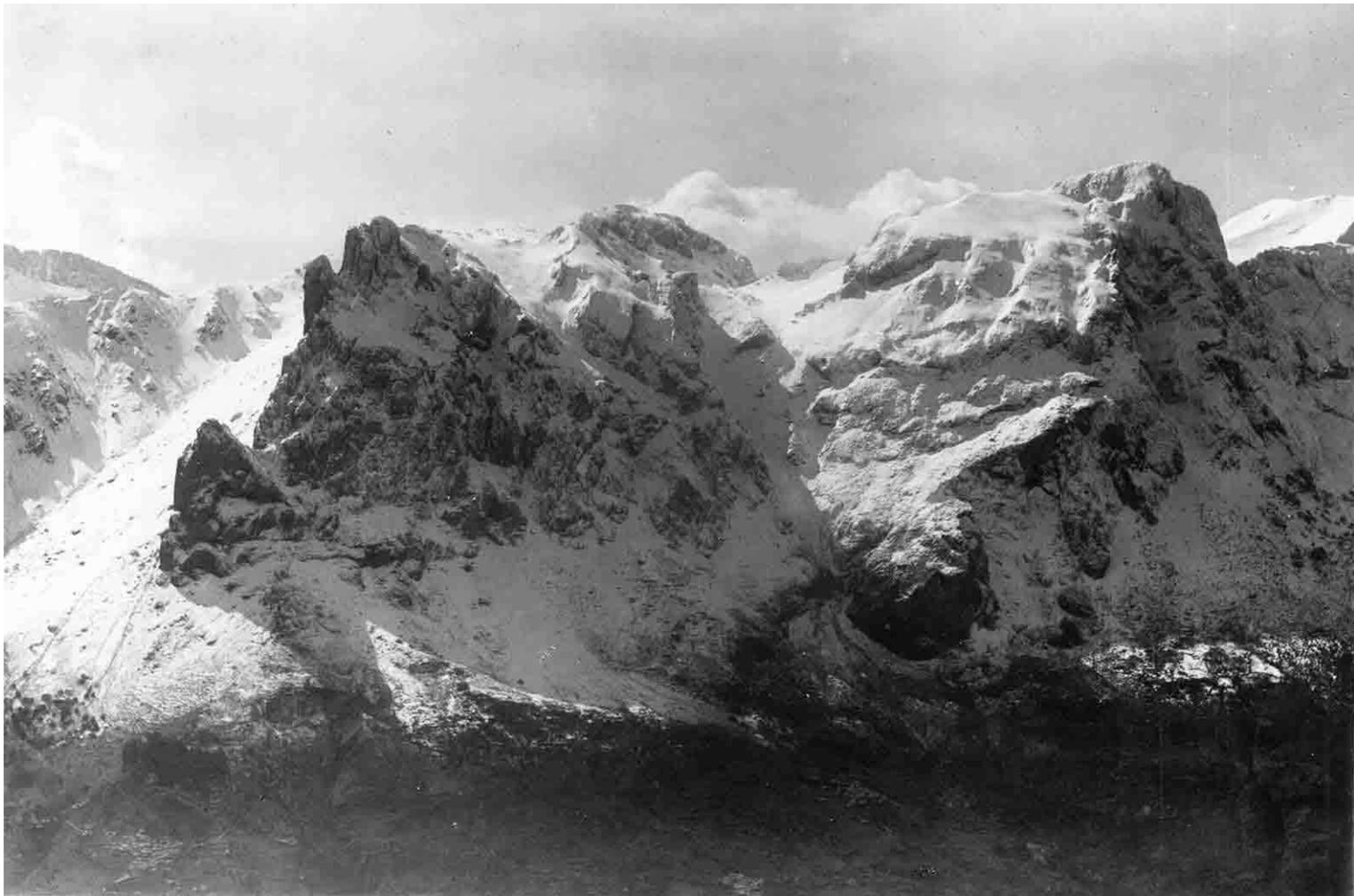
### **Jeudi 12 mars 1958**

Enfin qu'ici tout va bien. Le fin mot de l'histoire est qu'il y a un gars qui se prend pour un axe de référence et attaque systématiquement tous les petits copains en espérant rester le seul, l'unique, donc premier. Les uns m'ont fait savoir la teneur de ses calomnies et médisances à mon égard *gendre, ambitieux, laisse crever nos gars*, les autres se sont arrangés pour, sur un ton de conversation, répondre devant moi et pour moi de ces accusations. Il y a de quoi se marrer.

Il a eu les griffes coupées du fait que j'ai envoyé un beau papier au patron disant : *J'ai fait une connerie, à toi de jouer.*

Du coup il attaque un autre gars et ose me prendre à témoin.

A part ça je me suis amusé à faire du boulot de nuit. C'est très amusant.



▲ ▼ *Massif du Djurdjura*



# Avril 1958

## Jeudi 17 avril 1958

L'arrivée tardive m'a obligé hier soir à coucher à Reghaïa et évidemment les gars avaient des tas de problèmes, me voici dans le boulot tout de suite.

Ce matin j'ai été faire un tour à Alger, dire bonjour. Le commandant en second du GATAC est le gars Petit, dit le *Nègre Blanc*. Dommage qu'il n'ait pas été là l'année dernière, ça aurait peut-être arrangé pas mal de choses.

Puis arrivé ici l'attitude mi-figue mi-raisin m'a confirmé qu'un certain nombre de petits camarades font partie des *ânes qui ruent*.

Le PCA se porte bien. Bref la vie monacale recommence, je suis branché sur inertie.

## Vendredi 18 avril 1958

Pour l'instant il pleut et nuages bas, donc pas un temps pour OS. Je me suis donc contenté d'une grasse matinée et de la lecture de papiers faits en mon absence. En particulier ceux faits au sujet de mes bagarres qui concluent : *L'attitude du lieutenant-colonel commandant le PCA est incompréhensible et mérite une sanction*. Mais on oublie de chercher à comprendre. Ça doit venir d'une déformation provenant de la rédaction du communiqué sans avoir l'opinion de l'adversaire. Ceci du reste me semble la cause profonde de leurs incompréhensions mutuelles et intérieures. Et de la grande difficulté qu'il y a à travailler avec eux. Et l'impression qu'ont les non-initiés de gars à part et qui ne font rien, donc de leur isolement dans la nation.

D'ailleurs, *on vous demande pas de comprendre mais d'exécuter* est le b, a-ba de leur formation. Donc c'est seulement en changeant la formation qu'on pourra changer quelque chose.

Donc également inutile d'essayer de redresser les pattes aux chiens et pour mon cas particulier inertie, chauffage en attendant la fin de la purge.

J'ai également pris connaissance d'un certain nombre de coups en vache et par en-dessous que ces Messieurs se font entre eux *dans l'honneur et la dignité* profitant de la permission d'un petit copain pour taper dessus, utilisant les délations des sous-officiers, etc. alors que ça s'aime, ça se félicite lorsqu'ils sont face à face. C'est fou ce qu'on peut faire pour l'avancement.

En tout cas, il y a des fous et des cons dans l'armée de l'Air mais les salauds (il en existe, voir \*\*) sont en général isolés et mis hors d'état de nuire et l'atmosphère y est plus respirable.

J'oubliais, à mon retour on a beaucoup parlé des FFL, est-ce qu'il y aurait de la jalousie FFL aussi ? encore ? Sait-on jamais ?

## Samedi 19 avril 1958

Ma mise sur inertie a sauté aujourd'hui car dans l'action tout un tas de colonels et même \*\*, un peu affolés, ont décrété connerie sur connerie. J'ai donc été obligé de contrer, les uns téléphonant à Alger une chose pendant que je téléphonais négatif. Dire que l'atmosphère était ambiante serait une sous-estimation du fait du pépin et de mon refus de jouer au con pour l'honneur. Finalement ce qu'ils avaient ordonné a été annulé et tout est rentré dans l'ordre.

Comme ça a merdé ce serait étonnant que la presse en soit saisie.

## Dimanche 20 avril 1958

Les petits oiseaux se promènent dans les *zazurs* et gazouillent dans les ramures. Or donc, l'air était pur, le ciel clément et j'ai fait avec joie une balade agréable après quelques ennuis au départ (un frein bloqué). Et un presque cheval de bois à la fin.



▲ ▼ *Commando de l'Air 10/541, hélicoptage en H-34 dans la région de Tizi-Ouzou*



J'ai retrouvé Tizi-Ouzou. Eh bien, ma boutique tourne rond et progresse sur sa lancée, il n'y a qu'à laisser faire. On me promet une nouvelle VHF plus belle, plus *mieuse*, on joue aux reconnaissances de nuit organisées. Quant aux terrestres, ils sont éternellement semblables à eux-mêmes, c'est-à-dire une bande de fonctionnaires qui fait ses deux ans en attendant la retraite et quelques véhéments (j'aime bien le terme) qui foutent le bordel dans le total, chacun raconte la dernière histoire sur untel avec une petite moue de la lèvre inférieure comme des grenouilles prenant le thé.

Le pays a changé. Il est tout vert, tout touffu, tout habillé et cache mal sous une végétation chaotique sa pauvreté réelle, le caillou apparaît pas loin comme la peau sous une guenille. Il y a encore de la neige sur les sommets, de l'eau un peu partout, marécage, mare, terre spongieuse, des maisons à toit rouge qui font perdues et artificielles dans ce paysage dessiné par un gosse avec de la peinture à l'eau. Tout ça ça fait pas sérieux, pas vrai, ça sent l'exposition coloniale, le carton-pâte, La couleur locale à base de pauvreté, l'exotisme à base d'incompréhension mutuelle, l'Orient d'un cul de bouteille coca-cola.

Seuls sont chez eux ici les insectes de toutes formes, de toutes tailles, de toute profession : Les suceurs, les tétieurs, les bouffeurs, les mangeurs par l'intérieur, de toute propulsion : En avant, sur le côté, en arrière ou par bonds mais leur couleur est sombre : Marron, gris, noir.

Bref je n'ai qu'une hâte foutre le camp de ce pays ou vivement les 25 ans et 6 ans hors de l'Europe pour - pour quoi faire, au fait ?

Je passe mon temps en promenade et mes gars sont un peu ébahis de me voir entrer, demander : *Tout va bien ?* et annoncer que je vais me promener, puis revenir le soir idem, sauf que je vais dîner ou me coucher.

Pour le marché en grosses quantités il n'y a aucun doute que c'est préférable et que les boutiquiers devant pour survivre assurer un service de réparation, entretien, etc. (radio, garage, pharmacien) et que les genres Petitvalet s'éteindront avec la race. Un fils ne reprendra pas ça, une fille peut-être mais ce n'est pas vendable.

Mon opinion sur l'Algérie est semblable. Si on veut, on peut mais il faut définir la mission et donner des moyens administratifs. Sinon autant aller à la pêche aux grenouilles.

Ceci dit rien de changé, tout va bien dans l'inertie au milieu des malhonnêtetés intellectuelles.

### **Mercredi 23 avril 1958**

Les nuages et la pluie ont transformé ce jour en repos forcé, utilisé pour prendre une douche et les andouilles ne volent pas.

La boue succède à la poussière, la campagne est verte, il y a des hirondelles et des cigognes.

### **Vendredi 25 avril 1958**

J'annonce à tout un chacun que la 27<sup>ème</sup> DIA ayant demandé mon départ, l'armée de l'Air me maintenait six mois de plus (juste histoire de mettre de l'ambiance) et j'attends avec impatience le papier du SPAA me libérant de ce camp de prisonniers biffin. Car la vie du Biffin dans un poste, dans un camp ou en enième ligne c'est toujours des barbelés. Si eux y sont habitués, pas moi. Pumada est venu faire un tour et nous avons déjeuné ensemble, ça m'a un peu changé les idées.

Le coup du paternel est un peu comme le jeu de quille en double. Car comme peau de banane on ne fait guère mieux. En tout cas chacun y va de sa petite statistique, ici c'est toujours la même courbe depuis février, c'est-à-dire avion, c'est tout. Alors faut pas pousser. Les Artilleurs secouent le bananier en jouant les équarrisseurs, les chars idem, avant c'était les gars à pied, plus ça change, plus c'est la même chose.

Je suis comme les gars de la 56/1 : *Les vaches, ils ont bouffé la quille.*

## Samedi 26 avril 1958

Je me suis pris par la main et ai fait aujourd'hui trois atterrissages pour me mettre en main le veau, puis j'ai fait un petit tour. Comme je n'ai pas encore les fesse tannées, je souffre de mon postérieur. Le temps est beau, ça va-t-il durer ? Espérons-le. J'admire les statistiques et les déclarations de Monsieur Lacoste = vive la méthode Coué.

Les gars ont mis une photo de ma pomme, au bureau, plongé dans mes cours avec un air absorbé et méchant.

Je ne sais qui m'a donné une excellente explication de la mentalité biffe. Ces gars sont X milliers, tous semblables. Pour se reconnaître ils sont obligés de se rattacher à leur promo, à leur école de ceci ou cela. Et pour émerger il leur faut soit obtenir un appui extérieur politique ou autre, soit affirmer leur supériorité ou originalité. La plupart de leurs phrases : *Moi je... , quand je... , on se tutoie... etc.*

Solution : *Yaka* en faire plusieurs plus petites.

## Dimanche 27 avril 1958

Petite histoire de Gendarme, racontable. Un cadavre fellagha portait sur lui un cahier d'écolier. Sur la première page : *Gendarmerie nationale, patrie et honneur* (inversé), *servir dans la Gendarmerie est un honneur*.

Page 1 : Une dictée (empruntée à un auteur du XIX<sup>ème</sup> Siècle).

Page 2 : Modèle d'un procès verbal (vol) : *Revêtu de mon uniforme et conformément aux ordres de mes chefs...*

Donc la méthode d'assimilation gendarmesque est la bonne puisque les rebelles ont adopté la Gendarmerie avec ses pompes, ses rites, son esprit.

La bagarre continuerait sans l'inertie. Le manque d'honnêteté intellectuelle me fait de plus en plus dégueuler, je finirai avec un ulcère à l'estomac.

Un gars raconte une histoire grandguignolesque sur un étoilé en cinq points. Silence. Je me permets de suggérer : *Il est gâteux*. Silence : *Il a mon âge*. Moi : *Ça peut vous prendre à tout âge* (voulant me rattraper par les pieds je me suis un peu enlisé, il me semble).

## Lundi 28 avril 1958

Les dernières nouvelles sont assez mouvementées. En effet un gars a largué une roquette un peu près d'un poste, d'où télégramme enflammé du réceptacle (sic) et on me demande de faire une petite fiche. A ce moment il y a eu court-circuit, c'est-à-dire que le branchement inertie a renvoyé toute l'énergie accumulée et le gars s'est fait engueuler et envoyer faire foutre. Il n'a d'ailleurs pas été le seul. Résultat : Atmosphère détendue, d'autant plus détendue que les deux gars dont je me méfie sont actuellement en promenade. On a bien retrouvé l'ambiance d'avant, c'est-à-dire tout le monde plaisante et personne ne tape sur les copains.

Ces deux gars, l'un est le genre *tout droit*, premier partout, jaloux, arriviste avec des yeux d'assassin et une grosse tête toute ronde. L'autre ressemble à un crapaud malade et est du genre lèche-bottes perpétuel, brillant amuseur aux dépens des copains et incapable de prendre une responsabilité.

Les deux se sont assemblés et l'un fait le boulot préparatoire, l'autre se l'attribue. Ils bêchent les copains systématiquement. L'un espère retirer des étoiles du travail de l'assassin, lequel compte sur le batracien pour son avancement immédiat.

D'autre part, comme il est évident maintenant que les avions sont les seuls à pouvoir travailler, ils veulent absolument s'occuper des avions pour éviter de se faire court-circuiter les bénéfices

de notre travail (c'est-à-dire toujours avancement, bananes).

Moralité : Positions préparées à l'avance et vol. Hier j'ai fait quatre heures de vol et j'étais un peu abruti mais content car j'ai pu observer le comportement des cigognes sur le terrain.

Elles ont abandonné ce terrain de chasse. Autant que possible elles font un détour pour éviter la piste. Si elles veulent traverser elles montent juste avant la piste et observent s'il n'y a personne elles piquent et prennent la piste en rase-mottes à toute vitesse. Après avoir traversé le point dangereux elles reprennent leur vol normal. Même manœuvre pour revenir. Et certains affirment que les animaux sont bêtes et que seuls les hommes sont intelligents (voir histoire du préfet).

### **Mercredi 30 avril 1958**

*Le SL Jean Daviron, du 2<sup>ème</sup> RPC, est tué dans le Djurdjura dans l'accident d'un H-34 de l'EHL 1/58.*

Les Jésuites ne sont pas morts. Je sais aussi commencer mes lettres par une exclamation et en voici l'explication.

Lors de l'engueulade d'il y a trois jours je leur avais reproché de ne jamais rien dire ou montrer lorsque les avions avaient dégagé une section de biffe un peu encerclée. Le silence avait été le seul écho à cette attaque. Or aujourd'hui, comme un imprudent, devant les mêmes, me demandait si les avions avaient travaillé, j'ai répondu d'un faux air modeste : *Oh non, ils ont largué quelques projectiles dans la nature et désencerclé une compagnie mal en point, mais ça ne se verra pas dans les comptes-rendus.* Et l'un des Jules sans réfléchir de préciser : *Bien sûr, une unité encerclée, ça ne se met jamais, surtout si elle s'est désencerclée ou si on l'a désencerclée.*

Voilà comment s'écrit l'histoire sur laquelle est fondée l'instruction à Saint-Cyr et l'Ecole de Guerre, etc. Et on s'étonne de toujours faire les mêmes conneries, en particulier perdre les guerres. A 40 ans l'homme a généralement le front dégarni, ça doit venir de l'intérieur du crâne. Et ceci explique la nécessité du chapeau, képi, etc. à cause des marches et des courants d'air.

A propos n°1 - Pourquoi les femmes se mettent des plumes au cul ?

A propos N°2 - Mes troufions, non contents d'avoir adopté la pipe ont en grande majorité la coiffure *brosse courte* et dire qu'il y a des colonels qui jouent les adjudants pour faire couper les cheveux à leurs gars.

# Mai 1958

9 mai 1958 : Le ministre résident Robert Lacoste quitte l'Algérie, son directeur de cabinet Pierre Maisonneuve assure l'intérim. Le Gal Salan exprime les craintes de l'Armée devant des négociations avec le FLN.

9 mai 1958 : Trois militaires français, prisonniers du FLN en Tunisie, sont assassinés après un simulacre de jugement. Les manifestations sur le forum, à Alger, à la mémoire de ces soldats, amèneront la création des CSP, l'investiture de Pierre Pflimlin et le retour du Gal De Gaulle au pouvoir.

13 mai 1958 : Le gouvernement Pierre Pflimlin succède à Félix Gaillard. André Mutter sera résident général jusqu'au 1<sup>er</sup> juin 1958, en remplacement de Robert Lacoste. Assaut à Alger du gouvernement général (Ministère de l'Algérie) dirigé par Pierre Lagaille, officier parachutiste de réserve. Paris délègue les pouvoirs civils aux généraux Salan et Massu. Formation d'un Comité de Salut Public, présidé par Massu, qui en appelle au Gal De Gaulle.

15 mai : Le Gal Salan termine sa harangue au forum d'Alger par «Vive de Gaulle».

16 mai : 100 000 Musulmans du Sahel se joignent aux manifestants de la veille. Jacques Soustelle arrive à Alger.

## Jeudi 1<sup>er</sup> mai 1958

La lecture de la dynamite (il s'agit d'un appel au général De Gaulle pour qu'il prenne les rênes du gouvernement), publié par certains Compagnons de la Libération dans la presse sous un titre : *Les Compagnons de la Libération...* A ma connaissance Loulou et Stanislas, sans s'être concertés, sont les seuls à avoir écrit au Chancelier pour dire que les Compagnons pouvaient écrire individuellement ce qu'ils voulaient mais ne devaient pas parler au nom de leurs camarades m'a poussé à répondre immédiatement (ci-joint). C'est d'autant plus dynamite que c'est con.

Catroux = départ de Syrie

Grandval = départ du Maroc.

En cherchant on trouverait encore une des ces illustres âmes pures dans l'Indochine et la Tunisie. Comme je ne pouvais les trouver, je n'en ai pas parlé dans cette lettre vengeresse.

Ceci dit tout va bien, je suis rivé à ma chaise par les promenades de mes petits copains et je m'emmerde.

## Samedi 3 mai 1958

T'ai-je raconté que le préfet a, devant des journalistes allemands, affirmé qu'en Algérie : *Nous vaincrons car nous sommes les plus forts ?* Comme il s'appelle Robert, il a été immédiatement baptisé *Bob Reynaud*.

Il commence à faire tiède et beau mais supportable. Ça s'agite un peu. Les Jules d'ici au cours d'une visite du général Rouget lui ont dit devant moi : *Laissez-nous Andlauer. Il a mauvais caractère mais ça vaut mieux qu'une lavette* - Il a répondu : *Je le garde avec moi et si je suis à un poste intéressant, je l'emmène*. Ouais. Cause toujours tu m'intéresses. Je suis assez grand pour jouer tout seul et n'ai aucune envie de faire partie d'une équipe. Donc attendons la ronéo de juin. Ouf. Nous sommes noyés dans Air France parce qu'un plomb d'antenne, tombé sur l'héliport de Tizi-Ouzou, leur a été retourné avec une lettre (humoristique). Donc briquet, porte-mines, porte-clefs, drapeau, cendrier, affiches, etc. meublent le bureau avant d'être foutus dans un coin.

## Dimanche 4 mai 1958

Je ne sais pourquoi, mais actuellement toutes les rumeurs sont sur le thème : *La Kabylie est un problème à part et sera toujours la Kabylie*. En tout cas ça s'oriente de plus en plus vers le régime de croisière lente et l'installation dans un semi-confort à l'abri du chômage, ça sent le prolétariat et

le fonctionnaire. Mon nouveau cheval de bataille est : *Ce n'est pas sérieux*. C'est un peu le même que *pas sérieux s'abst.* mais sur un autre ton. Vivement la ronéo de juin (*qui devait annoncer sa mutation en France*). Sait on pourquoi le militaire porte quelquefois une fleur au bout de son fusil ? C'est pour ne pas être vu des avions quand il passe à travers un champ où il y a des fleurs. J'ai réussi à faire un tour d'*Alouette* tout seul. J'en ai plein le bras droit et le poignet droit.

### **Lundi 4 mai 1958**

Le X m'a entrepris hier sur l'ALAT et la mauvaise foi des Aviateurs. Je me suis bien amusé. Désarmé il tapait sans ordre dans tous les sens, un peu comme un nageur qui se noie et en ramenant tout aux définitions. Les rieurs n'étaient pas de son côté. J'ai arrêté pour éviter que ça s'envenime et nous avons fait un bon bridge. Je biche comme un pou à l'idée de la ronéo de juin. Je crois que j'ai fait l'Algérie à la bonne période, d'ailleurs maintenant je m'en désintéresse de plus en plus, jouant avec les *Alouette* et les T-6.

### **Mardi 5 mai 1958**

Le duel contre *Cactus Rouge* au sujet de l'ALAT et consort a continué avec des hauts et des bas mais un des arguments était tellement spécieux que j'ai éclaté de rire et donc le moral est bon et la bonne entente scellée.

Il s'agissait des Westland que l'Armée de l'Air avait refusé d'acheter, que la Défense Nationale et l'Intérieur ont acheté. Or l'armée de l'Air n'en a pas voulu une fois achetés et a forcé l'armée de Terre à les utiliser, ce qui est un coup de salaud. Ouais.

Aujourd'hui grand énervement parce que le général Ely vient à Alger et a demandé à voir le général et moi. De là à supposer que je suis un œil de Moscou il n'y a qu'un pas, d'où interrogatoire du général et énervement. J'ai conseillé d'attendre à demain pour voir... le calme des vieilles troupes. Je suis presque lâchable sur *Alouette* mais je n'ai pas encore fait dix atterrissages tout seul. Ça viendra peut-être.

### **Mercredi 7 mai 1958**

Or donc je suis de retour sain et sauf, ainsi que le général qui n'est ni limogé ni aux arrêts de forteresse ni au cabinet de la Présidence comme les bruits circulant ici le faisaient prévoir. Même qu'il y en a des qui sont venus essayer de faire parler Hivers.

C'est pas sérieux. La raison du voyage était simplement que le gars pratique la méthode des statistiques et comme il ne pouvait voir tout le monde il a convoqué un *sample* d'un peu partout pour se faire une idée avec un pourcentage d'erreur connu.

Les faits furent donc décrits tels qu'ils sont, à eux de se démerder, fin de ce chapitre.

Il commence à faire tiède, je vais faire virer au kaki les gars dès qu'ils en sentiront le besoin, ça ne va pas faciliter mes promenades ces vols par temps chaud, tant pis.

A part ça rien de neuf si ce n'est la chaleur. On dort sans couverture, on se met en kaki, re-bagarre en perspective avec ces messieurs à ce propos.

On m'a expédié de nouveaux appareils radio pour remplacer les anciens. J'espère que ça marchera presque à la perfection, tout au moins à mon idée, en attendant on est dans les monteuses, les fils, etc.

### **Jeudi 8 mai 1958**

Hier soir entre le café et le bridge la lutte avec épée mouchetée a repris. Elle a été lancée par un petit camarade demandant : *Est-ce qu'il y a un ministre de l'ALAT ?* J'ai appris au cours de ce duel, qui se passe maintenant sous la forme jeu de salon, beaucoup de choses. D'abord que



▲ ▼ *Recrutement de groupe d'autodéfense et de Harkis en Kabylie*



les trosses faisaient des quantités de complexes vis-à-vis de nous : Solde, âge, grade, etc. Je le savais, vu que dans les réunions interarmes l'Aviateur avait cinq ans de moins, était donc plus dynamique, plus vif, plus résistant et possédait les vieilles ganaches. Evidemment avec le coup de Jésus-Christ j'avais beau jeu de lui dire ne nous reprochez pas ce que nous faisons mais vous, faites pareil. Egalement que l'armée de Terre engluée dans ses effectifs pléthoriques n'avait pas d'argent pour faire du matériel et donc était obligée de garder ses effectifs, donc pas de fric, etc. Enfin il paraît qu'à Saint-Cyr, dans les six premiers mois, 30 % des élèves ne se sentent pas de taille pour faire ce métier et qu'il faut les remonter, les tirer, les pousser. Là il y a eu un déclic. On essaie de péter plus haut que notre cul. Pas de candidats officiers, 30 % se dégonflent, armée nombreuse et molle, pas de fric, pas de matériel et on finit dans un camp de prisonniers. J'étais déjà de cet avis mais une confirmation de plus. A vouloir en faire trop on crée un truc pas solide, sans fondation, et ça merde.

L'histoire d'hier m'a fait travailler les cellules grises.

Si les gars sont venus avant la formation du Ministère, c'est qu'ils veulent répondre aux problèmes qui se posaient à Félix Gaillard c'est à dire faut-il, peut-on et doit-on continuer ? Combien de temps cela peut-il durer ?

Pourquoi :

a) Fric intérieur et donc prêt des USA .

b) Vote difficile des 27 mois etc., des restrictions.

c) Lettre de *Ike* (Eisenhower) disant probablement ainsi que *Bob* (Murphy) : En Corée, Indochine, Israël, etc. on a parlé et on s'est entendu sur un compromis (une frontière artificielle). Faites pareil. Nulle part on n'a résolu le problème : Chypre, Mau-Mau, Algérie 1945, ça s'arrête et ça recommence. Vous tenez la situation, d'accord, ça va mieux mais à la moindre aide étrangère ça merde : Indochine, convois d'armes venant de Tunisie, Egypte. Donc si pour septembre ou octobre (avant réunion ONU) vous pouvez faire basculer le problème à votre avantage (élections libres), d'accord, allez-y. Mais après, fini, ni, ni.

Or les militaires ne peuvent dire que : Toutes choses égales d'ailleurs, pas d'armes de Tunisie, pas d'armes de Yougoslavie par mer, pas de parachutages, etc, on tient et on progresse.

Donc le choix véritable est :

- Mesures administratives draconiennes genre russe, déplacement de population, terre brûlée, censure, pas de mandats, changer les billets, camps de travaux forcés.

- Séparer l'Algérie en deux, une partie FLN, une partie européenne et autochtones amis.

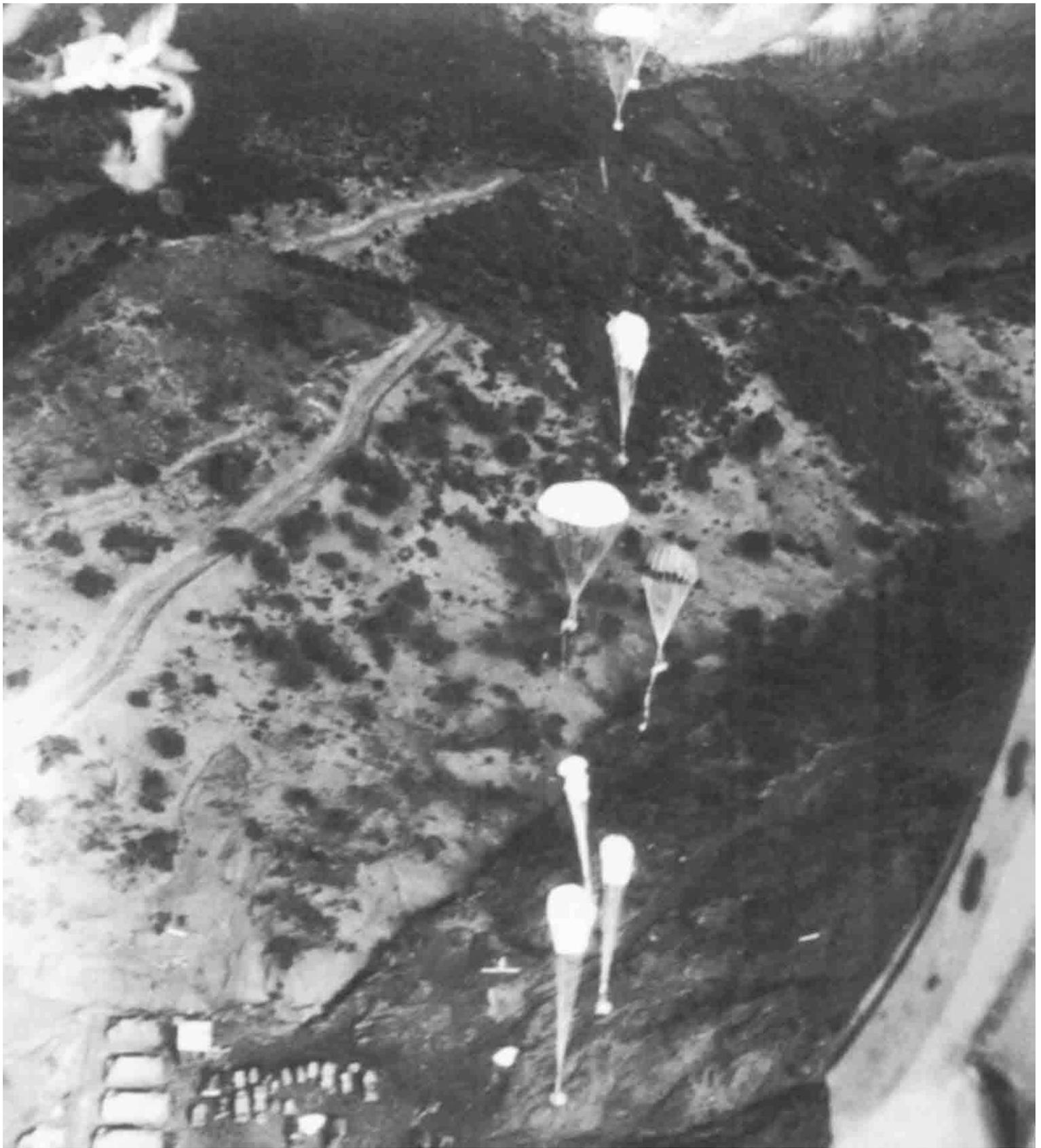
Le thermomètre est autour de 30° dans les pièces, la période chaude est arrivée, ça arrive plus souvent que le jour de gloire.

### **Vendredi 9 mai 1958**

L'histoire des complexes des Biffins vis-à-vis de l'Aviation m'a permis de constater que le petit séjour ici m'a enlevé toute possibilité de complexe vis-à-vis de la reine des batailles - si jamais j'avais pu en avoir.

Ici on s'est tapé la bonne chaleur d'un coup, avec mes gars en kaki juste à temps. On a enregistré 45° à l'intérieur des avions au sol qui font leur petit métier de serre.

L'histoire des sanctions a été arrêtée dans l'œuf car ayant vu le papier à mon arrivée, c'est moi qui ai demandé qu'ils me punissent pour que la question coopération Air-Terre soit sur un pied connu et que ça me permettrait de gueuler mon opinion. Sur ce, ils s'étaient dégonflés et essaient



*Parachutage de ravitaillement sur un poste de Kabylie par un Noratlas de la Compagnie de livraison par air*

de rattraper actuellement, voir paragraphe plus haut.

Lu dans *La Saint-Cyrienne* de ce mois : *Tout officier doit être toujours prêt à faire le sacrifice suprême. C'est à cela que l'on doit penser pendant la cérémonie des couleurs tous les jours.*  
Signé Jules, général en retraite. Mort aux cons.

### **Samedi 10 mai 1958**

Le panégyrique de Jeanne d'Arc sera dit dimanche par le père Sensalle, aumônier de la 27<sup>ème</sup> DIA. Heureusement qu'il est là, sans ça la pauvre on l'oublierait.

Germaine Tillion est évidemment un peu dans le vrai quand elle dit : *On a chacun besoin l'un de l'autre*, mais c'est assez difficile de persuader le gars d'en face qui nous attend au coin du bois avec un fusil. Voilà le vrai problème, qui persuader et comment ?

La ronéo sort vers le 5 du Ministère et arrive vers le 15 ailleurs, donc patience.

Ce matin il faisait 35° à 1 000 mètres. Le vol dans ces conditions c'est desséchant.

### **Dimanche 11 mai 1958**

J'ai rendu hommage à Jeanne d'Arc à ma façon, c'est à dire en faisant un passage sur l'église pendant la cérémonie.

*Le chergui* arrive, en altitude on en prenait plein la pipe et des turbulences très brutales. A part ça, RAS sinon une embuscade, pardon, un accrochage, c'est le terme consacré et les avions qui tournaient dans le coin ont fait partir les gars d'en face. Mais comme toujours, pleurs de crocodile et interfélicitations pour des résultats pas trop négatifs.

Je suis bien content que la lettre vengeresse ait eut l'heur de faire rire le BP car c'était le premier but. Le second étant évidemment de dire (clairement je crois) qu'il était inutile de compter sur moi pour jouer les gardes du corps du Grand Charles ou suiveur genre PMF (Pierre Mendès France) ou Barberot.

Je n'ai pas eu droit à la revue pour Lacoste mais évidemment comme je n'ai pas trouvé utile de me mettre sur la liste ça explique cet oubli regrettable pour la rigolade.

### **Lundi 12 mai 1958**

Une unité était en stationnement en Kabylie, c'est à dire que la garnison est organisée, casernes, logements, etc. Donc bobonnes et compagnie. Or cette unité a perdu trois capitaines en deux mois. Ce doit être gai pour les bobonnes qui jouent aux *10 little nigger boys*. De plus cette vie de famille n'est-elle pas en partie cause de ceci ? Les gars prennent journallement des risques pour rentrer le soir à la maison, etc. Ça me rappelle l'histoire du gars de la Navy qui commandait un porte-avions en Corée et qui annonçait partout : *C'est au poil, ici on a moins de pertes qu'en Angleterre car ici il n'y a pas de bobonnes.*

Ici il y a un peu d'agitation car les Sœurs soignent les blessés fellaghas, ce qui est leur droit et devoir le plus strict mais sans en prévenir la police, elles deviennent donc complices (c'est normal pour une vieille bonne Sœur, d'ailleurs). Et on a été rechercher chez elles, dans les règles, un gars blessé pour le transférer dans un autre hôpital. D'où agitation des intellectuels de gauche et des démocrates chrétiens.

### **Mercredi 13 mai 1958**

L'agitation momentanée qui sévit à Paris ou Alger ne nous atteint pas ou peu, filtrée par la radio. Je continue mes petites promenades et je les apprécie énormément. Je crois que c'est ce qui me manquera le plus une fois quitté ce coin, en dehors de ça peu sympathique. Je suis en plein boum avec des mécanos partout qui m'installent des appareils de radio tout beaux, tout neufs, tout français.



*T-6 de l'EALA 11/72 sur la Kabylie*

Le bruit de mon retour est parvenu au GATAC.

Tous les jeunes sont favorables au mouvement qui a pris les rênes. *Quid de l'avenir ? On verra bien.*

### **Jeudi 15 mai 1958**

L'histoire des trois prisonniers abattus a provoqué une lame de fond. Les autorités militaires ont canalisé cette masse d'énergie. Il n'y a eu ni tués ni blessés ni viols ni pillage ni arrestation dans toute l'Algérie. Douze préfets sur treize ont collaboré à cette canalisation jusqu'à présent (le 13<sup>ème</sup> y pensera probablement). Il n'y a eu aucun mouvement anti-musulman. Au contraire le mouvement a été franco-musulman. Donc patience. J'ai l'impression que tout ça va s'arranger.

### **Samedi 18 mai 1958**

Que dire sur ce qui se passe ici ? Des tas de choses mais par écrit seulement ceci : *Ce mouvement a secoué les tripes de tous les Français et de tous les Algériens* (sans distinction de sexe ou de religion). Résultat :

- Pas d'attentats, plus de fellaghas bien qu'on les cherche.
- Tout le monde s'aime, les femmes déchirent leur voile, etc.
- Difficultés car la métropole et ici ne parlent plus le même langage, ça va être difficile à recoudre.

Moralité : J'ai toujours dit (je radote) qu'il n'y a pas de solution militaire mais une solution politique CQFD. Avec moyens administratifs adéquats (ça va être le plus difficile à tenir).

Voilà pour l'histoire locale qui s'est passée dans le calme avec bien sur des moments de franche rigolade.

Pour nous, j'ai reçu un papier affirmant que j'étais muté à Paris mais que ma mise en route se ferait sur ordre ultérieur. C'est aussi bien car chômeur ici ne me tente pas. Donc à bientôt.

La vie ici à part le grand et le *Petit Guignol* est semblable à ce qu'elle était avant. Chacun fait son boulot sans histoire et dans la bonne humeur y compris les troufions maintenus et permissionnaires et autres factieux.

Je vole, un jour sur T-6, un jour sur *Alouette*. Ce dernier engin me barbe. C'est un peu comme faire du sur place en bicyclette. C'est drôle cinq minutes, mais j'ai passé l'âge alors que je suis toujours à l'âge de l'aéroplane.

### **Dimanche 19 mai 1958**

La situation évolue lentement heure par heure mais très vite par jour.

Ainsi hier, une foule hommes et femmes a été réunie à Fort-National pour écouter la bonne parole. C'est la première fois dans l'histoire que le Kabyle se dérange. Donc le mouvement est solide, après avoir été violent, et quasi universel. Il ne faut donc à aucun prix le saboter. Mais comme la métropole ne peut jouer au même jeu, je ne vois qu'une solution : Fédération avec en Algérie un régime différent adapté aux coutumes et à l'esprit de cette province. Donc pourquoi De Gaulle ou *somebody else* ne serait pas ministre de l'Union Française ou quelque chose comme ça. Le gouvernement provisoire d'Alger étant maintenu comme tel (d'abord ça ferait de l'avancement dans l'Armée). En tout cas Mitterrand et Pfilmlin sont cuits pour ici.

Mes activités ont changé de forme. Comme il n'y a plus de rebelles on les cherche et on promène les orateurs de ville en ville pour amalgamer la population. Et on lance des tracts dans les ravins et dans les villages pour dire au gars d'en face : *Arrête de jouer au con, viens avec nous.*

Comme évolution en huit jours c'est quand même pas mal.

Evidemment, nous on s'emmerde car être chômeur ici ! Heureusement il me reste le T-6. Comme en plus tout le boulot ici est étiqueté, numéroté, classé, il n'y a qu'à sortir la fiche prévue et mon



▲ 19<sup>ème</sup> Régiment de Chasseurs à cheval en opération  
▼ Napalm



troufion fait ça très bien. Donc je me suis lancé dans la couture : Blague à tabac pour changer la fermeture, chaussures à recoudre sous l'œil amusé de mes gars et les regards affolés de mes collègues Biffins. Il fait beau, pas trop chaud, de l'air frais, un vrai temps pour se rouler à deux dans l'herbe et les bocages.

### **Lundi 20 mai 1958**

*Le MdL pilote Benard Leclerq et le Lt observateur Bernard Blanc trouvent la mort dans un L-19 du PA 27<sup>me</sup> DIA qui s'écrase au environ de Maillot.*

### **Jeudi 22 mai 1958**

Ici l'atmosphère se calme. Huit jours de discours, d'applaudissements, de réunions d'embrassades ça finit par être lassant.

L'arrivée de Soustelle rend les gars un peu plus politiques ou plutôt diplomates et donc ça doit s'arranger. Soit sous forme de fédération, à condition de laisser l'immigration européenne affluer, soit sous forme d'intégration. La deuxième solution est celle adoptée ici mais a pour inconvénient d'obliger à trouver des règles administratives et de morale civile identiques en France et en Algérie, ce qui me semble difficile. Enfin on est bien arrivés à intégrer la Bretagne, donc pourquoi pas ? La solution fédérale éviterait ce casse-tête et donnerait plus de souplesse.

En tout cas tout le monde joue à Bigeard et au boy-scout et même la Kabylie commence à réagir dans le sens *on s'aime* et on est tout étonné de l'énervement des gars de Paris à propos de fascisme, rationnement, etc.

J'attends le successeur patiemment et mon retour à la maison avec impatience.

### **Vendredi 23 mai 1958**

A Paris on crie au complot, on s'agite. Ici on fait des embrassades et du boy-scoutisme. Ci-joint petit papier qui explique beaucoup de choses. Le plus difficile sera de renouer les deux points de vue, surtout que les uns et les autres ne parlent pas la même langue et les mots ne veulent pas dire la même chose. C'est pourquoi je préconise la fédération. Evidemment les journaux mettent du sang à la une même s'il n'y en a pas (genre Tunisie ou Tizi-Ouzou). En fait tout ça est tragico-comique et il vaut mieux que personne ne s'énerve trop et la presse et les discours ne sont pas faits pour arranger les choses. La maladresse des militaires vis à vis des autorités est extravagante. Evidemment c'est pas dans le règlement et la grande muette, un peu sourde est aussi ignare, mais tout de même les gens qui ont lancé *Vive De Gaulle* auraient aussi bien pu crier *Vive Coty* et obtenir le même résultat. Ce qui, avoue-le, aurait bien simplifié le problème.

En tout cas j'en ai marre et n'ai qu'une envie : Rentrer, même si l'atmosphère à Paris est plus lourde qu'ici où l'euphorie suit l'angoisse comme le rayon de soleil après la pluie.

J'en ai appris une bien bonne. Le gars Amirouche, patron d'en face, s'appelle en fait El Ayoum, il a un cousin employé à la préfecture, un beau-frère à la mairie et un frère à l'hôpital. Comme ça on est sûr d'être renseigné, pas vrai ?

La semaine prochaine, je vais à Alger pour une réunion et me faire soupeser les roubignoles par les gars payés pour me délivrer régulièrement des certificats de bonne santé. J'irai également voir ce que l'Algérois a à dire de ce Guignol.

En tout cas moi je retrouve des fellouzes et on s'emmerde beaucoup moins qu'il y a quelques jours. J'en ai un peu plein le dos.

### **Samedi 24 mai 1958**

Ce problème local est compliqué et ne peut se résoudre qu'avec la tête froide et l'esprit serein comme dirait le Grand Charles. En attendant de te retrouver et au milieu des emmerdes provo-

quées par les économies sur les heures de vol, je m'amuse comme un petit fou à voir le Chrétien (colonel pour gagner sa vie) aux prises avec des problèmes moraux musulmano-chrétiens ou le général, qui petit à petit se prend pour un orateur ou un tribun, ou le pharmacien du coin, tout d'un coup mêlé aux astuces que nécessite une manifestation monstre. J'avoue que je préfère rigoler que m'attrister, on a toujours le temps pour le deuxième. Pour ma part, étant tueur à gages et qu'à gages, ça me permet de regarder tout ça de haut et de temps en temps de laisser tomber un pavé dans la mare ou essayer d'empêcher une connerie majeure.

Pour le reste, je fais mon boulot, sans plus.

### **Page jointe :**

*Les problèmes sont :*

*Acte I*

*Point de vue militaire :*

*a) Les civils tous des cons.*

*b) On est des Jules, vous allez voir ce que vous allez voir... (panne de courant).*

*Point de vue civil administratif (préfet, etc) :*

*a) Foutre le bordel même s'il y a un progrès c'est très bien et puis après.*

*b) Je m'en fous. L'avancement m'est ouvert si je suis le plus résistant, le plus intransigeant, etc.*

*Point de vue civil (fric) :*

*a) On ne peut faire du fric que si il y a un minimum d'ordre, les militaires semblent le promettre donc vive les militaires.*

*b) Vive les « Marseillaise », etc. mais pas question de liquider nos avantages, privilèges ou de s'engager.*

*Point de vue des couillons :*

*a) On touche les mandats d'allocations familiales et les économies du frère qui travaille en France, pourvu que ça dure.*

*b) Ça remue, donc il faut garder les mandats. Seul moyen : l'intégration. Vive l'intégration.*

*c) L'intégration d'accord, mais le divorce doit être gratuit, les impôts pas question, etc. Aucune des lois françaises n'est acceptable pour le Coran donc changez les... si vous êtes des démocrates.*

*Chœur des vierges : Vive De Gaulle (on est tranquille, ça n'engage à rien).*

*A mes yeux, le problème est le suivant :*

*1) A la suite des manifestations pour les trois prisonniers tués en Tunisie, les Français ont hurlé leur volonté de vivre.*

*2) L'armée a canalisé cette énergie (sous forme de comités de salut public ou autres manifestations bénignes).*

*3) Les Musulmans, voyant les militaires patrons ont applaudi et marqué leur confiance aux gens qui défendent leur peau.*

*D'où on s'aime on s'adore, fin de l'acte I.*

*Acte II*

*Les militaires transformés en hommes politiques se complaisent à accumuler connerie sur connerie.*

*Des couillons politiques (Soustelle, Sid Cara, etc.) permettent de rétablir l'équilibre.*

*Des excités (Massu, Ezzano, etc.) compliquent le jeu.*

*Les militaires se prennent pour des hommes politiques et accouchent discours sur discours, mais rien d'autre.*

*Fin de l'acte II.*

*Acte III :*

*j'espère que ça finira en comédie plutôt qu'en tragédie.*

Comme je suis pour attaquer un problème après l'autre et pas tous ensemble, je suis pour une solution fédérale, problème Algérie à régler sur place par qui peut le faire, ministre, Charles De Gaulle, salut public. Problème France par N couillons désignés par N couillons représentant M couillons, c'est à dire nous.

Evidemment j'étais pour pousser les murs au départ de cette histoire et pour leur dire maintenant : *Halte-là, où vas-tu ?*

Donc je suis de plus en plus populaire, On en revient toujours à la même chose :

- Où ?

- Quand ?

- Comment ?

- Pourquoi ?

J'avoue que je réponds toujours *ça n'a pas tellement d'importance, on finira tous au trou.* Après le *shocking* britannique, on me suggère *au cimetière pour les Chrétiens.*

Mort aux cons.

### **Dimanche 25 mai 1958**

Dans les télégrammes, une formule, dans un endroit adéquat, précise : Diffusion restreinte, non classé, etc. Or un télégramme est parti en non classé avec pour texte : *Aidez création comité salut public.* C'est arrivé : *Aidez création comité non classé salut public.* Ça a failli tourner à une histoire corse et ça a coûté quelques bouteilles aux spécialistes des transmissions.

Ici on se prépare à recevoir dignement les Jules d'Alger et à jouer au petit forum. Moi je prépare mon voyage pour le même jour à Alger. La troupe hier a fêté je ne sais quoi et il y avait un peu de viande saoule et au dessert de jouer au forum avec *Marseillaise, Vive l'Algérie française, Vive la quille* et des fayots, des fayots sur l'air des lampions. Tant qu'il y a de l'humour, y'a de l'espoir. Moi je préfère tant qu'il y a de l'amour tout va bien.

### **Lundi 26 mai 1958**

Comme disent les vieilles filles d'un air entendu : *C'est la faute à leur satellite.* Avant c'était leur bombe, avant la radio, avant quelque chose d'autre.

En tout cas le déconomètre est à rupture moins 1. Le prince Bonaparte en Corse, De Gaulle en Algérie, le comte de Paris au Maroc (il y a déjà Mohamed) et Coty à Paris. C'est à dire tu veux De Gaulle ou Jules, prends-le. Encore pour être sur qu'il accepte ou qu'il refuse faudrait-il le lui demander poliment. *Mon Général, voulez-vous jouer à refaire l'Algérie ?* Car, après tout, c'est ça le problème. Car à la question : *Voulez-vous de la France ?* il a répondu : *Oui, papa, avec du sucre dessus,* comme Cunégonde. Que répondra-t-il pour l'Algérie ? Peut-être sans sucre à cause des mouches.

A part ça à ma requête : *Que veut dire sera mis en route ultérieurement ?* Il m'a été répondu : *Quand on aura trouvé un officier supérieur capable de vous remplacer.* J'appelle ça vous l'in-

roduire avec de la vaseline et comme j'aime pas ça (la vaseline) j'ai gueulé comme un beau diable et je crois qu'ils ont trouvé un Martiniquais de service, tout noir, qui est un type au poil mais le préjugé de couleur dans la grande muette le gênera peut-être un peu. Tant pis, qu'ils se démerdent, c'est pas mes oignons.

Pour nos emmerdes, il y a aussi le pacte de l'OTAN qui prévoit toute action contre un pays en danger de devenir communiste. D'ici que *Bob* (Murphy) ramène sa fraise pour faire tourner la mayonnaise, y a pas des kilomètres.

### **Mardi 28 mai 1958**

Le bordel continue mais comme il n'y a pas de situation sans issue... attendons.

Le dernier *Match* est très bien fait et d'après ce que j'ai pu voir de la presse parisienne, elle semble documentée et objective sur ce qui se passe ici. Paris me relance pour le 15 juin. Ça c'est du bon car je commence à en avoir vraiment plein le dos.

Mon voyage à Alger s'est très bien passé. J'y ai vu un tas de gens qui m'ont donné leur point de vue sur *comment on doit se servir d'un hélicoptère* et autres plaisanteries. Evidemment je n'étais pas d'accord aussi un gars m'a sorti un truc très bien :

*Toi t'es plutôt contre a priori, alors si par hasard t'es d'accord, tu as l'air de faire une concession et ça te permet de tenir ferme sur ce qui ne te plaît pas.* Pas con, le gars. Il a dévoilé ma mauvaise foi héréditaire de descendant des Huns.

Le toubib m'a regardé sur toutes les coutures et m'a trouvé bon pour le service. 70kg, 1,77 m et demi. J'ai donc régulièrement grandi depuis 1939, date où je mesurais 1,76 m. C'est quand même marrant de grandir après 35 ans.

Les gars d'Alger ont la gueule en large de gars en vacances qui ont le cirque Amar ou Pinder stationné dans leur bled. Petits drapeaux partout... et théâtre en plein air tous les soirs et gratuit. J'ai bien fait de me tirer des flûtes de Tizi-Ouzou pour la foire. D'abord c'était pas drôle et puis j'aime pas les guignols, enfin tout le monde est très content, bien que tous les commerçants de la ville elle-même soient restés chez eux ou assis sur le pas de leur porte, marquant ainsi un enthousiasme plus modéré que les pèlerins qui ont pu se payer une promenade en camion. C'est quand même assez extraordinaire comme changement d'atmosphère en quelques heures. Par contre les gars dans le maquis, n'ayant pas le téléphone, n'ont pas dû être prévenus car ils n'ont pas changé et le tir forain continue.

### **Mercredi 29 mai 1958**

Ici je répands à tous les échos les termes de ma lettre aux Compagnons et demande : *Le Grand Charles, soit et après êtes-vous prêts à payer 30 à 40 % d'impôts supplémentaires et croyez-vous qu'on trouvera 600 millions de dollars de crédits d'ici la fin de l'année ?*

Car finalement, c'est ça le problème (et je soupçonne quelques malins d'être bien contents de refiler ces corvées au grand C. Après on verra, donc rendez-vous en janvier si ça réussit).

Ici la fatigue et le manque de plan montre que tout mouvement spontané est très joli mais s'il n'est utilisé de suite (mobilisation, lois d'exception) finit par tourner en eau de boudin, comme l'eau d'un orage file sans mouiller la terre. Le Front populaire a été utile car les 40 heures, les congés payés, les assurances sociales ont été créés dans l'euphorie ou la crainte. Mais ce coup-ci... enfin attendons. J'en arrive comme mes gars à compter les jours avant le 15 juin et j'espère qu'il n'y aura que le nombre normal d'angines, de jambes cassées et en fait que tout ira bien.

Le vent a tourné au sud. On va se taper un petit coup de *chergui*, histoire de tout arranger.

## **Samedi 31 mai 1958**

Les gars m'avaient court-circuité pour faire un beans. Celui-ci dépassant leurs possibilités et tournant au vinaigre m'ont appelé au secours à midi. J'ai répondu : *Vous voulez jouer tous seuls, continuez* (très La Fontaine). Evidemment, entrevues et explications orageuses avec les huiles et finalement j'y suis allé après avoir dit ce que j'avais à dire et obtenu de savoir que j'y allais pour démerder les gars. Là-dessus, sur place évidemment j'ai commandé le bazar puisque les gars étaient cloués au sol et ne pouvaient rien faire et suis rentré à la nuit, les gars étant toujours dans la même position et espérant que les gars d'en face aient la bonne idée de foutre le camp. Donc lucioles, trucs de nuit, etc.

C'est pas sérieux et j'ai l'impression que ça va faire du bruit car ma rouspétance a fait monter l'affaire jusqu'à Alger avec Aviateurs d'un côté, Biffins de l'autre.

J'espère que ça servira quand même à faire comprendre aux gars qu'on ne peut plus travailler seul. Evidemment tout ça c'était pour venger des morts d'avant-hier, qui vengeaient des morts du jour d'avant. Résultat il y a eu de la casse et les gars d'en face doivent rigoler doucement.

J'ai horreur de la pagaille, des foules et de la gymnastique suédoise. Or ici nous sommes abreuvés de tout ça avec discours militaristes en plus.

Espérons que ça se tassera, plus que 15 jours.

## **Juin 1958**

*1<sup>er</sup> juin 1958 : Le Gal Charles De Gaulle devient président du conseil.*

*6 juin 1958 : Le Gal Raoul Salan est nommé Délégué général du gouvernement et commandant en chef en Algérie, il concentre les pouvoirs civils et militaires. Le Gal Jouhaud, commandant la 5<sup>ème</sup> RA, est toujours son adjoint interarmées.*

## **Dimanche 1<sup>er</sup> juin 1958**

Ici on revit la période 44/45 où tout est permis si on arbore une croix de Lorraine ou un papier de FFI, ce dans le bordel et le patriotisme, pour changer de l'honneur et la dignité. D'après nos tuyaux ce nouveau gouvernement ressemble à l'ancien, qui ressemble au précédent à s'y méprendre, sauf que le Grand Charles au lieu d'être dans une tour d'ivoire à Colombey-les-Deux-Clochers sera dans une tour d'ivoire à la Défense-Nationale-les-Deux-Clochards. CQFD et c'est pour ça qu'on a fait une révolution, qu'on est des factieux et qu'on s'est aimé moi et elle un jour de mai au bois de Chaville ou de Meudon ou de Senlis.

J'oubliais. Chacun cherche à expliquer et à mettre sur le dos de la fatalité (pauvre fille) le bordel d'avant-hier. De quoi se marrer. Je m'en fous, dans 15 jours la Quille.

## **Mardi 3 juin 1958**

A force de voler je suis crevé et ai besoin d'un bon repos. Ici rien de neuf. On se précipite sur les papiers, prises en compte, etc. et ceci d'autant plus que le successeur ne sera pas là avant X jours, n'étant pas encore désigné.

Je crains que ce que j'ai obtenu après des mois d'efforts ne soit perdu car l'intérimaire, pour ne pas avoir d'histoires et pouvoir aller en week-end toutes les semaines, laissera tout tomber. Tant pis. J'irai au début de la semaine prochaine à Alger et prendrai, dès mes formalités terminées, un moyen de transport sur la France.

## Vendredi 6 juin 1958

Je nage dans les pots de départ. Il ne reste plus que l'escadrille de Réghaia. Les petits camarades, les Troufions, les gars de l'héliport, c'est fait.

Les Troufions m'ont offert un briquet à gaz, une pipe ridicule modèle SGDG pour officier supérieur et une blague à tabac. Pour tout simplifier, on est en grand déménagement. Les appareils radio neufs et français sont installés et les mises au point sont en route. Les vieux commencent à s'apprêter à être démontés. Quant aux hélicoptères, ils sont partis sur le terrain de Tizi-Orly et leur baraque vient d'être transportée. Résultat c'est le bordel partout. Je m'en fous, je rouspète, ça fait toujours ça de moins à faire en arrivant.

Les gars des hélicoptères ont chapardé au nid un cigogneau. Celle-ci, dénommée *Gertrude*, apprend à marcher, s'habitue aux allées et venues de chacun, aux chats et bouffe une boîte de sardines, un bifteck et quelques dizaines de grenouilles par jour.



# Histoire de l'aviation en Algérie

## *Déjà parus :*

- **L'aviation légère en Algérie (1909-1939)** (Pierre Jarrige)
- **L'aviation légère en Algérie (1945-1962)** (Pierre Jarrige)
- **Le vol à voile en Algérie (1862-1962)** (Charles Rudel, Pierre Jarrige)
- **L'ALAT en AFN** (Alain Crosnier, Pierre Jarrige)

## *Déjà parus en publications numériques :*

- **Bidon 5** (Georges Estienne - Réédition augmentée)
- **Paris-Dakar-Tombouctou-Alger** (Ludovic Arrachart - Réédition augmentée)
- **Mémoires d'Albert Chaillot** (Henri Chaillot, Pierre Jarrige)
- **L'Aviation Militaire en Algérie (1912-1918)** (Pierre Jarrige)
- **Ceux de 14-18** (Pierre Jarrige)
- **Les ERALA d'Algérie** (Pierre Jarrige)
- **Bulletin d'information des Réservistes de la 5<sup>ème</sup> RA** (Réédition)
- **1<sup>er</sup> PMAH 20<sup>ème</sup> DI** (Daniel Rougeau, Claude Leroy, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- **Livre d'Or du Djebel-Oum-Settas** (Reproduction)
- **L'ALAT vue par les dessinateurs** (AA.ALAT-Languedoc-Roussillon, Pierre Jarrige)
- **Pilote à Touggourt** (Gustave Camlièri, Pierre Jarrige)
- **Maison-Blanche** (André Heinzelmann - Réédition augmentée)
- **Nanard fais nous un dessin !** (AA.ALAT-Est, Pierre Jarrige)
- **PMAH 19<sup>ème</sup> DI** (Francis Beaulier, François de Pitray, Jean-Pierre Meyer, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- **Médecin en hélico** (Jean Massière, Pierre Jarrige)
- **Parachutiste prémilitaire** (René Sauvage, Pierre Jarrige)
- **A grands coups d'aile vers l'Afrique missionnaire** (Léon Bradfer, Henri Bradfer)
- **Les insignes de l'ALAT en AFN** (Christian Malcros)
- **Parachutisme prémilitaire à Mostaganem** (Bernard Faucher, Claude Marcellin, Jean-Claude Palisser, Pierre Jarrige)
- **Nord 3400 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Pilotes de la Promo 56Ebis** (Pierre Binet, Pierre Jarrige)
- **Max Hoste MH 1521 Broussard dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Pilote de T-6** (Pierre Binet, Pierre Jarrige)
- **Sikorsky H-19 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Emile Contant, pilote de la Grande Guerre** (Simone Gassier, Pierre Jarrige)
- **Westland WS 55 dans l'ALAT** (Christian Malcros)

- **Biroutage à Arzew en Piper L-18** (Jean-Claude Maillot, Pierre Jarrige)
- **Piper L-21 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **PMAH 10<sup>ème</sup> DP** (Jean Gervais, Amédée Arzel, Claude Mourlanne, Joseph Estoup, Christian Malcros, Pierre Jarrige)
- **Stampe SV4C dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Alouette II SA318C dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Piper PA22 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **André Costa** (Pierre Jarrige)
- **La soufflerie de l'AIA d'Alger** (Marc Rapin - ONERA)
- **La véritable histoire de l'hélicoptère** (Yves Le Bec)
- **NC 856 Norvигie dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Pilote à El-Oued** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote à Tébessa** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote à El-Goléa** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote de la SGAA** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **Pilote de l'Escadrille Mercure** (Roland Richer de Forges, Pierre Jarrige)
- **NC 856 Norvигie dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Hiller UH-12 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Nord 3202 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Observateur-Pilote de l'ALAT** (François Bard, Pierre Jarrige, AA.ALAT-Languedoc-Roussillon)
- **Bell 47G-1 dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Mes vingt ans en Algérie** (Ulysse Pérodeau, Pierre Jarrige)
- **Cessna L-19 Bird Dog dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Joliot-Golf** (Yves Le Bec)
- **Djinn dans l'ALAT** (Christian Malcros)
- **Meeting National - Alger 1951** (Reproduction)
- **Meeting National - Oran 1952** (Reproduction)
- **Meeting National - Alger 1953** (Reproduction)
- **Meeting National - Alger 1959** (Reproduction)
- **Meeting National - Constantine 1953 - Bône 1954** (Reproduction)
- **L'album du lieutenant Bleubéret** (Yves Le Bec)



**Pierre JARRIGE**  
[www.aviation-algerie.com](http://www.aviation-algerie.com)  
 Septembre 2018  
 ISBN 979-10-97541-05-7  
 Reproduction autorisée  
 Publication gratuite - Vente interdite